

J'apprends à parler

Le développement du langage
de 0 à 5 ans

Marie-Ève Bergeron-Gaudin



CHU Sainte-Justine
Le centre hospitalier
universitaire mère-enfant

Université  de Montréal



Collection du CHU Sainte-Justine
pour les parents

J'apprends à parler

Le développement du langage de 0 à 5 ans

Marie-Ève Bergeron-Gaudin

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et
Bibliothèque et Archives Canada**

Bergeron-Gaudin, Marie-Ève, 1980-

J'apprends à parler : le développement du langage de 0 à 5 ans

(Collection du CHU Sainte-Justine pour les parents)

Comprend des références bibliographiques.

ISBN 978-2-89619-643-2

1. Langage - Acquisition - Participation des parents. 2. Enfants - Langage.

I. Titre. II. Collection : Collection du CHU Sainte-Justine pour les parents.

P118.5.B47 2014 401'.93 C2014-940095-0

Illustration de la couverture : Frédéric Normandin

Conception graphique : Nicole Tétreault

Diffusion-Distribution au Québec :

Prologue inc.

en France : CEDIF (diffusion) - Casteilla (Diffusion)

en Belgique et au Luxembourg : SDL Caravelle

en Suisse : Servidis S.A.

Éditions de l'Hôpital Sainte-Justine

3175, chemin de la Côte-Sainte-Catherine

Montréal (Québec) H3T 1C5

Téléphone : (514) 345-4671

Télécopieur : (514) 345-4631

www.hsj.qc.ca/editions

© Éditions du CHU Sainte-Justine 2014

Tous droits réservés

ISBN 978-2-89619-643-2 (imprimé)

ISBN 978-2-89619-644-9 (pdf)

ISBN 978-2-89619-645-6 (ePub)

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2014

Bibliothèque et Archives Canada, 2014

Conformément à son code de déontologie, l'auteure tient à souligner la valeur relative des informations et conseils donnés dans ce livre. Même si les données présentées s'appuient sur un bon nombre de sources, l'auteure est consciente de n'avoir consulté qu'une infime partie de toutes les ressources disponibles. Les sources utilisées sont indiquées dans la bibliographie.

Note de l'éditeur : Selon leur ordre professionnel, 97 % des orthophonistes au Québec sont des femmes. Considérant ce fait, et contrairement à l'usage, nous avons choisi d'uniformiser le terme au féminin dans cet ouvrage.

À Jules et Renaud, que j'aime plus gros que l'univers.

À ma mère aussi, pour l'amour des mots.

INTRODUCTION

Parler est un acte si naturel que nous pouvons facilement oublier qu'il exige un apprentissage. Les enfants sont là pour nous le rappeler. Si le nouveau-né communique principalement par des pleurs, l'enfant de 5 ans s'exprime presque comme un adulte. Pour en arriver là, il a dû franchir plusieurs étapes, dont l'expression des premiers mots, puis des premières phrases.

En tant que parent, vous êtes sans doute soucieux de voir votre enfant se développer harmonieusement sur le plan du langage. Celui-ci permet notamment au tout-petit de comprendre vos attentes et d'exprimer ses besoins. Peut-être vous questionnez-vous à propos de l'acquisition des habiletés langagières de votre enfant ou cherchez-vous des stratégies pour en favoriser le développement ? Ce livre vise à répondre à vos interrogations.

Nous vous proposons, au chapitre 1, une définition du langage qui tient compte de ses diverses composantes (la compréhension et l'expression, qui inclut les sons, les mots, les phrases, les règles et les buts). Nous nous y référerons tout au long de l'ouvrage. Au chapitre 2, nous vous présentons le développement langagier observé

chez la moyenne des enfants, par tranches d'âge d'un an. Nous avons opté pour ce modèle afin de bien rendre compte de la variabilité normale entre les enfants. Nous illustrons les données par plusieurs exemples et fournissons des indicateurs pouvant éclairer votre décision de consulter ou non une orthophoniste¹. Aux chapitres 3 et 4, nous vous suggérons des attitudes et des comportements favorisant la communication. Nous vous présentons également des stratégies générales et d'autres, plus ciblées, de stimulation, et vous proposons de nombreuses idées d'activités en explorant notamment le monde des jouets, de la musique et des livres. Au chapitre 5, nous traitons des difficultés langagières et du rôle de l'orthophoniste au regard de celles-ci. Enfin, au chapitre 6, nous répondons aux questions les plus fréquemment posées par les parents à propos de l'apprentissage du langage.

Nous avons tenté de regrouper dans ce livre un ensemble de données intéressantes et utiles, que nous avons cherché à exposer le plus simplement possible. Au-delà des éléments d'information précis que vous découvrirez au fil des pages, nous espérons que vous pourrez accompagner chaque jour votre enfant dans le plaisir de communiquer et de parler.

¹. Dans certains pays européens, on parle de logopédie plutôt que d'orthophonie. Les professionnels du langage et de la communication sont appelés logopèdes (Belgique) ou logopédistes (Suisse).

CHAPITRE 1

Qu'est-ce que le langage ?

L'apprentissage du langage est fascinant à plusieurs points de vue. D'abord, il ne nécessite pas d'enseignement explicite : l'enfant observe et écoute les personnes autour de lui, et il apprend. Cet apprentissage progresse également à un rythme très rapide : l'enfant parvient généralement à se faire comprendre couramment par ses parents avant l'âge de 2 ans et réussit à converser de façon fonctionnelle seulement un an plus tard, soit vers l'âge de 3 ans. Mais de quoi parle-t-on, au juste, lorsqu'on dit que l'enfant apprend facilement et rapidement le langage ? Des sons ? Des mots ? Des phrases ? Avant de présenter le développement langagier, au chapitre 2, définissons brièvement en quoi le langage consiste.

Le langage et la communication

Plusieurs animaux communiquent entre eux, et ce, de différentes façons. Par exemple, le castor tape de la queue pour indiquer le danger et les abeilles font une « danse » pour montrer à la reine les fleurs à butiner. Toutefois, aucun animal n'utilise le langage, qui est l'apanage des humains. En effet, ceux-ci ont la chance de pouvoir s'exprimer grâce au langage oral, qui permet de désigner des objets, des personnes et des événements de façon très

précise¹. Il est leur principale façon de communiquer, c'est-à-dire de transmettre un message.

Le langage oral est un système complexe extrêmement bien conçu. Il s'agit d'abord d'un ensemble de mots qui correspondent eux-mêmes à un ensemble de sons. Ainsi, en français, le mot *chat* réfère à un animal de grosseur moyenne qui a de petites oreilles pointues. Cet animal peut être désigné dans n'importe quelle situation par le son /ch/² suivi du son/a/, ce qui est très pratique, car quiconque emploie cette séquence de sons en présence de francophones se fait facilement comprendre.

En plus d'être un ensemble de mots, le langage comprend des règles. Il indique, entre autres, les combinaisons de sons, de mots et de phrases possibles. En d'autres termes, le langage inclut en lui-même son mode d'emploi. Grâce à cette particularité, on sait intuitivement qu'en français, *gtfrl* n'est pas une séquence de sons possible et que trois noms placés un à la suite de l'autre, par exemple *maison chat ballon*, ne forment pas une phrase.

En tant que parent, vous observez sûrement que votre enfant communique même s'il n'a pas encore la capacité d'utiliser le langage oral. Si votre bébé n'a que quelques semaines, il s'exprime principalement en pleurant. Même s'il ne communique pas de la même façon que vous, il vous transmet un message. Si votre enfant est plutôt âgé de 1 à 5 ans, il communique sans doute en se servant des mots... mais pas exclusivement ! Ses expressions faciales et ses gestes peuvent vous en dire long sur ce qu'il souhaite exprimer. Dans les pages qui suivent, nous traiterons du développement du langage, donc du développement des sons, des mots et des phrases, et également, de façon plus

générale, de la communication. Vous pouvez garder en tête que le langage a pour but principal de communiquer, donc de transmettre un message dans l'interaction.

Comprendre et exprimer

Vous êtes maintenant en mesure de répondre à la question : qu'est-ce que le langage, au juste ? Les sons, les mots, les phrases ? Le langage inclut tout cela et même plus ! Il est, par ailleurs, communément considéré sous deux angles : la compréhension et l'expression.

Comprendre

La compréhension du langage est à la base de l'expression. C'est logique, puisque l'enfant de 0 à 5 ans comprend généralement un mot avant de le dire et qu'il comprend habituellement plus de mots qu'il n'en dit. À ce sujet, une étude réalisée auprès d'enfants québécois fait ressortir que les enfants de 12 mois comprennent en moyenne 90 mots, mais n'en disent que 7³. Vous n'avez qu'à penser au tout-petit qui ne parle pas encore, mais qui pointe l'image d'un ballon dans un livre lorsqu'on lui demande : « Où est le ballon ? ». L'enfant comprend le mot, mais n'a pas encore la capacité de le dire.

La *compréhension* inclut celle des mots familiers, des consignes (« Donne-moi le ballon »), des questions (« Où est papa ? ») et aussi des différents mots désignant des concepts, comme ceux liés à l'espace (*en haut, en bas, sur, en dessous*, etc.) et au temps (*avant, après, demain, hier*, etc.). Les mots représentant des concepts sont plus difficiles à comprendre pour l'enfant que les noms des objets et des personnes parce qu'ils ne réfèrent pas à une réalité

concrète. Ne vous inquiétez donc pas si votre enfant de 3 ans dit parfois « hier » lorsqu'il veut dire « Il y a quelques jours » ! Le mot *hier* est plus difficile à comprendre, il est abstrait.

Plusieurs personnes font spontanément un lien entre la compréhension du langage et l'intelligence. Toutefois, le développement du langage et le développement cognitif ne recoupent pas les mêmes réalités, même si le premier favorise le second et vice-versa. Vous n'avez qu'à imaginer que vous devez apprendre une langue inconnue qui diffère considérablement de la vôtre. Cette tâche sera probablement ardue même si vous avez un quotient intellectuel égal ou même supérieur à la moyenne. De la même façon, certains enfants présentent des difficultés sur le plan de la compréhension du langage tout en ayant d'excellentes habiletés cognitives.

Exprimer

L'expression du langage est à son tour souvent envisagée sous plusieurs angles :

1. les règles observées et les buts poursuivis ;
2. le vocabulaire utilisé ;
3. les sons produits et les phrases dites.

Tableau 1.1 • Les composantes de l'expression du langage

Composantes de l'expression du langage		Questions associées aux composantes	Exemples
Termes utilisés dans ce livre	Termes utilisés par le linguiste ou l'orthophoniste		Situation : Léa dit « Lapin ose » à sa mère pour lui demander sa peluche.
Règles et buts	Pragmatique ou utilisation	<ul style="list-style-type: none"> • Quelles règles faut-il respecter quand on parle? • Pourquoi parle-t-on? 	<ul style="list-style-type: none"> • Léa initie l'échange et regarde sa mère : elle respecte certaines règles. • Elle s'exprime pour demander sa peluche qui est hors de sa portée : elle a un but.
Vocabulaire	Sémantique ou contenu	<ul style="list-style-type: none"> • De quoi parle-t-on? 	<ul style="list-style-type: none"> • Elle parle de sa peluche préférée et utilise les mots <i>lapin</i> et <i>rose</i>.
Phrases et sons	Morphosyntaxe (phrases) et phonologie (sons) ou forme	<ul style="list-style-type: none"> • Comment parle-t-on? 	<ul style="list-style-type: none"> • Elle s'exprime par une petite « phrase » de deux mots : « Lapin rose ». • Elle prononce plusieurs sons. Elle omet le son /r/ (elle dit « ose » pour « rose ») parce qu'elle a de la difficulté à produire ce son.

Le tableau 1.1 présente l'organisation de ces composantes. Il pourra être utile, notamment, aux parents qui ont en main un rapport d'évaluation en orthophonie.

Nous présentons ici, de façon générale et pour chaque étape du développement de l'enfant, les règles et les buts du langage, le vocabulaire, les phrases et les sons. Nous

continuerons d'observer cette division en composantes dans l'ensemble du livre.

Les règles et les buts du langage

Avant même d'utiliser le langage, donc les mots, l'enfant peut communiquer pour attirer l'attention et protester, ou encore pour demander un objet ou de l'aide, en suivant les règles qui régissent l'interaction (par exemple, le parent parle et l'enfant s'exprime ensuite et non en même temps, en regardant son parent). Plus l'enfant grandit, plus il utilise le langage souvent, et ce, dans des buts variés. Il comprend également de mieux en mieux les règles de l'échange et apprend à prendre sa place dans la conversation.

Le vocabulaire

Vers l'âge d'un an, l'enfant apprend à parler de sa réalité avec des mots. Ses premiers mots sont souvent *papa* ou *maman*, qui sont des personnes significatives pour lui. Il emploie aussi d'autres mots « utiles » pour lui comme *lait* et *non*. À mesure que l'enfant grandit, il vit plus d'expériences et cherche, par conséquent, à parler de plus de choses. Son vocabulaire augmente en conséquence.

Les phrases

Au moment des premiers mots, l'enfant s'exprime par des mots isolés. Il parvient ensuite à produire des combinaisons de mots (« Parti papa », « Ballon là »), puis des petites phrases, souvent dans un style télégraphique (« Papa manger pomme »), puis des phrases complètes, et enfin, des phrases plus longues et plus complexes. Pour en arriver à des phrases se rapprochant de celles de l'adulte, il

doit apprendre une foule de règles de grammaire, notamment la conjugaison des verbes et l'utilisation des pronoms pour désigner des personnes, comme *je* pour parler de lui.

Les sons

Dès la naissance, l'enfant distingue certains sons. Par exemple, il perçoit que le son /b/est différent du son/p/. Durant sa première année de vie, il s'exerce aussi à produire des sons. Lorsqu'il est en mesure de produire certaines séquences de sons et qu'il comprend que celles-ci désignent des personnes ou des objets, notamment, il prononce ses premiers mots. Les sons du français sont présentés au tableau 1.2. Il est à noter que les sons à l'oral ne correspondent pas aux lettres écrites, ce qui peut demander de réorganiser un peu la conception que l'on a des consonnes et des voyelles. Cette nuance n'est cependant pas essentielle à la compréhension de la suite de ce livre.

Tableau 1.2 • Les sons du français

Les consonnes		Les voyelles		Les semi-consonnes	
Son	Exemple de mot	Son	Exemple de mot	Son	Exemple de mot
/p/	p omme	/a/	pa tt e	/w/	ou i
/b/	b alle	/ɑ/	pa â te	/ɥ/	nu it
/t/	t ête	/u/	po u le	/j/	oreille
/d/	d ouche	/y/	mu r		
Les consonnes		Les voyelles		Les semi-consonnes	
/k/	c œur	/i/	fi ll e		
/g/	g omme	/e/	ne z		
/f/	f euille	/ɛ/	fê t e		
/v/	v ache	/œ/	fl eu r		
/s/	s œur	/ø/	fe u		
/z/	z oo	/ɔ/	bo tt e		
/ʃ/	ch aise	/o/	mo t		
/ʒ/	j upe	/ə/	l e		
/ʀ/	r obe	/ɑ̃/	lan g ue		
/l/	l une	/ɛ̃/	tra in		
/m/	m ouche	/œ̃/	bru n		
/n/	n eige	/ɔ̃/	no n		
/ʁ/	oi gn on				

Quelques exemples

Le langage et la communication sont donc différents. La communication est une réalité plus large que le langage : le bébé qui pleure parce qu'il a faim communique un message même s'il ne parle pas. Les animaux communiquent également. Le langage est le propre des humains. Il peut être envisagé sous l'angle de « comprendre » et de

« parler » ou « exprimer ». Souvent, lorsqu'une personne *parle*, elle respecte des règles, elle poursuit des buts, elle emploie du vocabulaire, elle formule des phrases et elle prononce des sons. Nous vous présentons ici des exemples concrets qui illustrent la pertinence de distinguer les composantes du langage, dans certains cas, pour aider le développement langagier chez un enfant.

Portraits d'enfants • Maïna et Édouard

Maïna, 18 mois, est la plus jeune d'une famille de quatre enfants. Tous les membres de la famille sont très volubiles. Papa et maman sont donc surpris que leur cadette parle peu. Maïna semble pourtant tout saisir. Ses parents ne savent pas quoi faire pour l'aider. Par chance, la fillette est expressive et se fait toujours comprendre. La vie va vite avec quatre enfants et papa et maman répondent rapidement aux demandes de leur petite dernière. Lorsqu'ils ne la comprennent pas, son frère ou ses sœurs se chargent de « traduire ». Il se peut que Maïna ne voie pas *pourquoi* elle utiliserait des mots. La communication avec les membres de sa famille se déroule bien, après tout... Ses parents pourront appliquer des stratégies afin que Maïna comprenne l'utilité et le plaisir de parler ([voir la section sur les règles et les buts du langage](#)).

Édouard, 18 mois, est l'aîné d'une famille de deux enfants et il dit peu de mots. Pendant que ses parents regardent des livres avec sa petite sœur, il court partout dans la maison. Maman et papa se demandent quoi faire pour qu'il prononce plus de mots. Ils lui parlent pourtant souvent de tous les jouets dans la maison. Édouard semble préférer parler quand c'est vraiment « utile » : il demande son lait, il dit « non » quand il ne veut pas faire une activité, il nomme ses camions et ses autos, il fait des bruits imitant différents moyens de

transport quand il se déplace. Il se peut qu'Édouard utilise le langage pour les mêmes buts que les enfants de son âge, mais qu'il soit beaucoup plus intéressé à bouger qu'à parler. Ses parents pourront appliquer des stratégies pour encourager Édouard à augmenter son vocabulaire de façon agréable et motivante ([voir la section sur le vocabulaire](#)).

En somme, Maïna et Édouard ont en commun de parler peu. Les stratégies à appliquer pour encourager les deux enfants à développer leur langage seront toutefois un peu différentes. Les parents de Maïna pourront l'encourager à communiquer en lui donnant des buts, par exemple en plaçant souvent des objets qu'elle aime hors de sa portée afin qu'elle les demande. Les parents d'Édouard pourront plutôt se concentrer à nommer quotidiennement des objets qui intéressent vraiment leur fils.

Nous vous présentons, dans le chapitre qui suit, le développement du langage⁴ par tranches d'âge (0 à 1 an, 1 à 2 ans, 2 à 3 ans, 3 à 4 ans et 4 à 5 ans) en fonction des cinq éléments que nous avons expliqués dans ce chapitre, soit :

- la compréhension ;
- les règles et les buts de la communication et du langage ;
- le vocabulaire ;
- les phrases ;
- les sons.

Vous pourrez ainsi situer votre enfant dans son développement. Nous vous invitons à porter attention aux composantes qui lui posent davantage problème, le cas échéant. Cela pourrait vous être utile au moment de trouver

des stratégies de stimulation efficaces, à la lecture du chapitre 4.

1. Dans ce livre, il sera principalement question du langage oral. Il existe aussi le langage non verbal (les gestes du corps, les expressions faciales), le langage écrit, le langage des signes, etc.

2. Par convention, les sons sont placés entre barres obliques.

3. A. Sutton et N. Trudeau. « Nos bouts de choux : linguistes en herbe ». *Médecine/Sciences* 2007 23 :934-8.

4. Il est à noter que nous abordons aussi, nécessairement, le développement de la communication lorsque nous présentons la tranche d'âge « 0 à 1 an », qui est la période « avant les mots ». Par souci de concision, nous utilisons tout de même fréquemment le terme *développement du langage* et non *développement de la communication et du langage* dans les pages qui suivent.

CHAPITRE 2

Le développement du langage par tranches d'âge

Qu'est-ce que le développement du langage ?

Le langage se développe généralement en suivant la même séquence. Ainsi, l'enfant s'exprime par des mots isolés et combine ensuite deux à trois mots avant de produire des phrases complètes. Connaître l'ordre habituel d'acquisition permet d'anticiper les habiletés à venir. Toutefois, si la séquence est constante, les âges d'acquisition, eux, varient. Par exemple, certains enfants de 2 ans produisent des phrases complètes alors que d'autres combinent deux à trois mots ; cette différence est normale. En fait, il est naturel que chaque enfant se développe à son rythme. Il est également attendu que chaque enfant connaisse des périodes de développement importantes entrecoupées de « plateaux », pendant lesquels les progrès semblent moins rapides. En ce sens, le développement du langage comporte une bonne part d'imprévisibilité. Un enfant qui combine deux à trois mots n'est peut-être pas si loin de faire des phrases !

Compte tenu des différences normales entre les enfants, vous vous demandez peut-être sur quelle base sont donnés les âges précis d'acquisition d'habiletés

langagières qu'on retrouve dans certains livres traitant du développement de l'enfant. En fait, les âges d'acquisition sont établis sur la base d'âges moyens¹. Par exemple, certains rares enfants disent leur premier mot à 8 mois, d'autres, tout aussi rares, à 24 mois. Ainsi, les enfants prononcent en moyenne leur premier mot entre 11 et 13 mois². Une étude réalisée auprès d'enfants franco-québécois montre que les enfants de 12 mois disent un maximum de 53 mots et un minimum de 0 mot pour une moyenne de 2,7 mots³. En somme, lorsqu'il est question du développement du langage, il est souvent question du développement « moyen ». Pour notre part, nous avons choisi de présenter le développement par tranches d'âge d'une année complète. Ce choix permet justement de mettre en évidence le fait que l'âge de développement de plusieurs habiletés peut varier d'un enfant à l'autre sans que cela soit inquiétant. Nous avons toutefois pris soin d'indiquer des âges d'acquisition un peu plus précis lorsque l'écart à la moyenne peut être plus préoccupant (par exemple, les premiers mots apparaissent généralement vers l'âge d'un an et non de 2 ans). À ce sujet, vous trouverez une section intitulée « Quand consulter ? » à la fin de la présentation de chaque tranche d'âge. Chacune de ces sections pourra vous aider à juger de la pertinence de consulter une orthophoniste. En tant que parent, vous n'avez pas à tenter de déterminer précisément la teneur du retard langagier de votre enfant si vous croyez qu'il en présente un. Vous n'avez pas non plus à trouver vous-même toutes les stratégies de stimulation langagière qui pourraient l'aider. L'orthophoniste est là pour

accompagner l'enfant et ses parents au besoin. Nous présentons d'ailleurs le rôle de l'orthophoniste plus en détail au chapitre 5 ([voir le rôle de l'orthophoniste](#)).

L'enfant de 0 à 1 an

Les précurseurs à la communication

Comme il a été expliqué précédemment, la communication consiste essentiellement à transmettre un message. Certaines habiletés surtout développées dans la première année de vie constituent à la fois les bases de la communication et celles sur lesquelles peut se développer le langage. Ces habiletés sont souvent appelées les « précurseurs » ou les « prérequis » à la communication par les orthophonistes⁴.

De 0 à 1 an, l'enfant :

- s'intéresse aux visages et regarde les yeux de ses parents ; son contact visuel s'améliore peu à peu (de la naissance à l'âge de 3 mois environ) ;
- respecte les tours de rôle (répond « aaa » à son parent qui lui dit « aaa », et ce à quelques reprises, vers l'âge de 3 mois. Le tour de rôle se complexifie plus tard) ;
- imite des gestes simples comme taper dans les mains (vers l'âge de 6 mois) ;
- imite régulièrement des sons et des bruits, par exemple les bruits d'animaux (vers l'âge de 9 mois) ;
- suit le regard de l'adulte pour trouver l'objet qu'il regarde et dont il parle ; c'est ce qui est appelé « l'attention conjointe » (vers l'âge de 9 mois) ;

- communique avec une réelle intention, comme demander ou protester (vers l'âge de 9 mois)⁵ ;
- pointe un objet pour attirer l'attention sur celui-ci ou pour le demander (vers l'âge de 9 mois) ;
- imite des mots de l'adulte dans le but de les apprendre et de les réutiliser éventuellement (vers l'âge de 12 mois) ;

En somme, avant l'âge d'un an, l'enfant développe plusieurs habiletés qui l'amèneront à avoir une communication fonctionnelle.

La compréhension

Comme nous l'avons déjà mentionné, le langage inclut la compréhension et l'expression. La compréhension englobe la compréhension des mots, puis des phrases. Toutefois, avant de comprendre les mots seuls, l'enfant comprend les mots grâce au contexte, à l'intonation et aux gestes. Par exemple, lorsqu'un parent dit : « Donne » à son enfant de 6 mois en lui tendant la main ouverte, l'enfant comprend en grande partie le mot grâce au ton, au regard et au geste de son parent. Il commence à comprendre des mots en s'appuyant sur le contexte entre 6 et 10 mois. Après l'âge d'un an, la compréhension devient progressivement moins dépendante des situations.

L'enfant de 0 à 1 an :

- réagit à l'appel de son prénom (entre 6 et 10 mois) ;
- comprend le mot *non* (entre 6 et 10 mois) ;

- comprend certains mots dans des phrases (entre 9 et 12 mois) ;
- comprend environ 50 mots familiers utilisés en contexte, donc en présence de ce que ces mots désignent (vers l'âge de 12 mois) ;
- comprend une demande simple accompagnée d'un geste comme « Donne-moi la balle » quand on tend la main ou « Mets-la balle dedans » quand on pointe dans un contenant (vers l'âge de 12 mois).

Les buts de la communication

L'enfant commence à communiquer de façon vraiment intentionnelle seulement vers l'âge de 9 mois. C'est à ce moment qu'il comprend réellement que ses pleurs, ses gestes, ses mimiques et tous ses autres moyens d'expression ont un effet sur son interlocuteur. L'enfant de 3 mois qui pleure parce qu'il a faim ne pleure pas consciemment pour dire à ses parents qu'il veut manger, il réagit plutôt à l'inconfort que lui crée la faim. Ainsi, de 9 mois à un an, l'enfant cherche volontairement à transmettre un message, et ce, principalement pour :

- répondre à ses besoins et à ses désirs (il pleure en pointant les céréales sur la table) ;
- contrôler le comportement des autres (il tend les bras à son père afin que celui-ci le prenne) ;
- établir et maintenir l'interaction (il sourit et s'agite en regardant sa mère qui vient de le chatouiller) ;
- exprimer une émotion ou un intérêt (il imite le bruit du chat en souriant après que son père l'ait produit).

Le vocabulaire

L'enfant dit généralement ses premiers mots vers l'âge de 12 mois. Les parents se demandent souvent ce qui « compte » pour un mot. Un mot peut être considéré comme une combinaison de sons utilisée spontanément (et non pas seulement par imitation) à plus d'une reprise dans plus d'un contexte pour désigner un objet, une personne, une action, etc. L'enfant commence parfois par employer un ou des « protomots », c'est-à-dire une ou des séquences de sons s'éloignant du mot en tant que tel, mais désignant toujours la même chose. Ainsi, *dada* pour désigner le grand frère qui s'appelle Charles-Antoine est un protomot.

Les premiers mots de l'enfant sont souvent des noms, par exemple *maman*, *papa*, *lait*, *jus*, etc. Les verbes apparaissent généralement en deuxième, comme *tombe*, *mange*, *boit*, etc. Cependant, il n'existe pas de règle en la matière et les premiers mots dépendent de l'enfant, de ses intérêts et également de ce qui le motive à communiquer. Certains enfants sont de type « référentiel » et utilisent principalement des noms pour décrire et catégoriser les objets, par exemple *balle*, *pomme*, *chapeau*. D'autres enfants sont de type « expressif » et emploient surtout des mots servant à entrer en interaction, par exemple *bye bye*, *non*, *encore*.

Les premiers mots de l'enfant sont souvent marqués par la sous-généralisation ou, au contraire, par la sur-généralisation. Un enfant fait de la sous-généralisation s'il emploie, par exemple, le mot *chat* pour désigner exclusivement son chat. Dans ce cas, l'enfant n'a pas

encore compris que *chat* désigne tous les chats. À l'inverse, un enfant fait de la sur-généralisation s'il emploie le mot *chat* pour parler des chats et des chiens. Dans cet autre cas, l'enfant pense que *chat* désigne un ensemble plus large d'animaux. Au fil du temps et des expériences, l'enfant raffine sa compréhension puis son expression des mots.

L'enfant de 0 à 1 an :

- observe sa réalité et se prépare à dire ses premiers mots. Ceux-ci apparaissent généralement entre 11 et 13 mois.

Les façons de communiquer et les « phrases »

Comme nous l'avons évoqué, l'enfant commence à comprendre des mots entre 6 et 10 mois et il commence à en utiliser vers l'âge de 12 mois. Avant 12 mois, il communique par ses pleurs, ses rires et ses sourires, ses mimiques et ses gestes. Comme nous l'avons également vu, à partir de 9 mois, l'enfant fait des gestes et émet des sons intentionnellement pour son interlocuteur. Il pointe par exemple un objet qui l'intéresse pour le montrer à l'adulte en faisant « dadadada » ou il tend les bras pour demander un objet en disant « tatatata ».

Lorsque l'enfant commence à dire des mots, il les emploie de façon isolée, sans les combiner à d'autres. Ses mots ont alors souvent la valeur d'une phrase. Par exemple, l'enfant ne dit pas *papa* exclusivement pour désigner son père. Dans un contexte, il peut vouloir dire « Regarde maman ! Papa est arrivé ! ». Dans un autre

contexte, il peut chercher à demander un objet à son père. Ainsi, l'enfant s'exprime par « holophrases », c'est-à-dire par des mots isolés qui correspondent à une « phrase » parce qu'ils englobent plusieurs idées.

L'enfant de 0 à 1 an :

- communique par des pleurs, des rires et des sourires, des expressions faciales et des gestes ;
- s'exprime par des mots qui ont une valeur de phrase entre 11 et 13 mois.

Les sons

Durant sa première année de vie, l'enfant s'exerce à faire des sons qui lui seront utiles pour parler. Vers l'âge de 5 mois, il contrôle mieux les sons qu'il produit. À mesure qu'il grandit, il raffine les mouvements articulatoires ainsi que la modulation de sa voix.

L'enfant de 0 à 1 an :

- fait des sons par réflexe (avant 2 mois) ;
- vocalise, c'est-à-dire produit des voyelles comme « *aaa* » et « *eee* » (vers l'âge de 2 mois) ;
- produit surtout des consonnes comme /g/ et /r/ (vers l'âge de 2 mois et jusqu'à 6 mois) et d'autres consonnes, soit /p, b, m, t, d, n/ plus fréquemment par la suite (après 6 mois) ;
- babille, c'est-à-dire combine des consonnes et des voyelles qui forment des syllabes comme « *bababa* », « *mamama* » (entre 6 et 9 mois). Les syllabes se diversifient au fur et à mesure que l'enfant s'exerce ;

- imite des intonations simples, par exemple il reprend « a-a-a » sur le même ton que l'adulte (vers l'âge de 6 mois).

Portraits d'enfants • Ludovic et Hubert

Ludovic a un an. Il a toujours été intéressé à communiquer avec papa et maman. Il les regarde spontanément dans les yeux lorsque ceux-ci lui parlent. À peine âgé de quelques mois, il faisait plusieurs sons et souriait lorsque sa mère l'imitait. Depuis longtemps, il rit et regarde la bouche de papa quand celui-ci fait des cris d'animaux. Il va voir maman lorsque celle-ci l'appelle par son nom même s'il n'a pas vu les mains de sa mère se tendre vers lui. Il répond également à des consignes simples comme « Assied-toi ! » et « Viens faire dodo ! ». Il cherche le ballon ou sa peluche lorsque papa lui demande où ils sont. Ludovic aime également faire comme ses parents. Il imite avec plaisir leurs gestes comme applaudir et faire « bye bye » en secouant la main. Il essaie aussi de reproduire les cris d'animaux après avoir entendu ses parents les faire. Ludovic ne dit pas encore de mots, mais il ne devrait pas tarder à le faire. Le développement de la communication et du langage de Ludovic se situe dans la moyenne.

Hubert a un an également. Il est intéressé par maman, papa et par tous les jouets. Il peut regarder ses parents lorsque ceux-ci se placent dans son champ de vision, mais il n'a pas tendance à établir de lui-même le contact visuel. Il réagit souvent quand papa et maman l'appellent, mais parfois, il continue de jouer sans se retourner, ce qui a d'ailleurs incité ses parents à consulter un audiologiste. L'audition du

petit garçon est normale. Il comprend clairement les consignes simples du quotidien lorsque celles-ci sont appuyées par des gestes. Par exemple, il s'assoit lorsque maman tapote le sol en disant « Assied-toi » ou il donne l'objet qu'il tient dans sa main à papa lorsque celui-ci lui dit « Donne » en tendant la main ouverte. Plus jeune, Hubert produisait quelques sons, mais il était plus souvent silencieux. Il n'émet toujours pas beaucoup de sons, mais il en fait davantage qu'avant. Il peut notamment faire « bababa », « papapa » et « mamama ». Des stratégies de stimulation pour encourager le contact visuel, l'attention aux mots et l'imitation pourront aider Hubert à développer sa communication et son langage.

Quand consulter ?

Vous pourriez consulter une orthophoniste si votre enfant de 6 mois à 1 an :

- ne réagit pas au monde sonore⁶ ;
- ne cherche pas à communiquer ou à avoir l'attention ;
- ne regarde jamais la personne qui s'adresse à lui ;
- produit peu ou pas de sons.

Vous pourriez, bien entendu, consulter une orthophoniste si vous avez observé chez votre enfant d'autres comportements liés à la communication qui vous inquiètent.

L'enfant de 1 à 2 ans

L'enfant qui franchit l'âge d'un an est déjà bien différent du nourrisson. Pendant cette période, deux changements majeurs se produisent : l'enfant dit ses premiers mots et commence à marcher. En se déplaçant sur ses pieds, il acquiert une plus grande autonomie, qui entraîne à son tour des besoins communicationnels plus variés. Ne vous étonnez pas si votre enfant, occupé à faire ses premiers pas, ne dit pas de nouveaux mots pendant une courte période et vice-versa : le développement moteur ou langagier mobilise peut-être toute son énergie.

La compréhension

L'enfant de 1 à 2 ans apprend progressivement à se détacher du contexte pour saisir les mots exprimés par son interlocuteur. Par exemple, à l'épicerie, un enfant d'environ un an peut comprendre que son père parle de lait même si ce n'est pas l'heure habituelle à laquelle il boit un verre de lait à la maison. Ainsi, l'enfant parvient graduellement à détecter des mots connus dans des phrases, et ce, en dehors de la routine. Sa compréhension demeure encore liée, malgré tout, à l'ici et maintenant. Ainsi, l'enfant d'environ un an peut pointer sa mère qui est à côté de lui pour répondre à la question « Où est maman ? », mais il ne parvient pas nécessairement à comprendre la question « Où est grand-papa ? » si celui-ci est absent. Par ailleurs, la différence entre ce que l'enfant comprend et ce qu'il dit est importante à cet âge. Vous pouvez le remarquer lorsque vous donnez des consignes ou posez des questions simples qui nécessitent une réponse avec un ou des gestes.

L'enfant de 1 à 2 ans :

- comprend plusieurs mots simples et concrets et porte attention aux objets ou aux personnes auxquels ces termes réfèrent quand l'adulte les utilise ;
- peut pointer environ quatre parties de son corps, par exemple les yeux, le nez, la bouche et les cheveux ;
- comprend progressivement des consignes simples données sans geste comme « Donne-moi ton jouet » ou « Lance le ballon » (un peu après un an) ;
- comprend des questions auxquelles il faut répondre par *oui* ou *non* (il y répond d'abord en bougeant la tête) et des questions à choix (« Veux-tu du lait ou du jus ? ») ;
- comprend des questions simples concernant l'ici et maintenant telles que « Où ? », « Qui ? » et « Quoi ? » (entre 12 à 18 mois) et « Qu'est-ce qu'il fait ? », « Qu'est-ce qui est arrivé ? » (entre 18 et 24 mois).

Les règles et les buts du langage

L'enfant de 1 à 2 ans commence à développer ses habiletés conversationnelles : il peut amorcer l'interaction avec un ou des mots et répondre aux questions verbalement dans ce qui ressemble à une courte conversation. Il continue tout de même à utiliser des gestes et des actions, combinés aux mots, pendant l'échange. Par ailleurs, à cette étape, il communique dans certains buts. Ceux-ci deviennent de plus en plus clairs et

diversifiés à mesure que ses habiletés langagières s'améliorent.

L'enfant de 1 à 2 ans communique principalement pour :

- imiter (l'enfant dit « chat » ou, plus tard, « Oh ! Beau chat » quand sa mère dit « Oh ! Le beau chat ! ») ;
- attirer l'attention (l'enfant tire la manche de son père ou dit « papa » ou, plus tard, « Regarde, papa ! ») ;
- nommer (l'enfant regarde un chien qui passe dans la rue et dit « chien » ou, plus tard, « un chien ») ;
- exprimer un besoin (l'enfant montre sa couche ou dit « caca » ou, plus tard, « Changer couche ») ;
- demander un objet⁷, une action ou de l'aide (l'enfant pointe un verre de jus ou dit « jus » ou, plus tard, « Veux jus ») ;
- protester, s'opposer (l'enfant pleure ou dit « non » ou, plus tard, « Veux pas ») ;
- saluer (l'enfant secoue la main ou dit « bye » ou, plus tard, « Bye bye papa ») ;
- répondre aux questions (l'enfant pointe sa mère ou dit « là » ou, plus tard, « Maman là » pour répondre à la question « Où est maman ? »).

Le vocabulaire

Nous avons déjà vu, dans la section portant sur l'enfant de 0 à 1 an, que celui-ci prononce généralement son premier mot entre 11 et 13 mois. En fait, il existe une grande variabilité entre les enfants par rapport au

nombre de mots dits en fonction de l'âge. Ainsi, selon certains chercheurs⁸, l'enfant dirait entre 11 et 117 mots à 18 mois . Les orthophonistes s'entendent généralement pour donner la règle facile à mémoriser « 1 an, 1 mot ; 18 mois, 18 mots⁹ ». Dans tous les cas, il importe surtout que l'enfant soit intéressé à communiquer et qu'il comprenne les consignes et les questions qu'il devrait comprendre à son âge ([voir la section « La compréhension »](#)).

Le nombre de mots dits par l'enfant augmente lentement après les premiers mots. Celui qui a pris l'habitude d'imiter les personnes de son entourage prononce souvent des nouveaux mots un peu plus rapidement, l'imitation étant la façon privilégiée d'apprendre. À cette étape, l'enfant emploie parfois un nouveau mot pour ne le réutiliser que quelques semaines plus tard... c'est normal ! Le vocabulaire devient plus stable et commence à augmenter plus rapidement quand l'enfant utilise entre 50 et 100 mots¹⁰. Il comprend mieux, à ce moment, que chaque objet, chaque personne et chaque événement peuvent être désignés par un mot. Il n'a pas besoin d'être autant exposé à un même mot avant de l'enregistrer et de l'utiliser. Il s'écoule fréquemment six mois entre l'apparition du premier mot et ce que certains appellent « l'explosion du vocabulaire ». Cette explosion peut être plus ou moins évidente sans que ce soit inquiétant.

La composition du premier vocabulaire est très variable d'un enfant à l'autre, comme le sont les premiers mots. Elle dépend des intérêts du tout-petit, de

ce qui le motive à communiquer, de son style d'acquisition du vocabulaire (référentiel ou social, [voir la section « Le vocabulaire » de 0 à 1 an](#)) et aussi des mots qu'il a entendus le plus fréquemment. Le premier vocabulaire demeure principalement composé de noms (*lait, auto, bain*). Les verbes (*mange, tourne, saute*) et les adjectifs (*doux, beau, gros*) peuvent aussi en faire partie, mais dans une plus faible proportion la plupart du temps. Les noms du vocabulaire servent souvent à désigner des personnes de l'entourage, des aliments, des boissons, des animaux, des parties du corps, des vêtements et des jouets. Les autres catégories de mots peuvent servir à parler de la routine, par exemple *bye, parti, non*, etc. Pendant cette période, la sur-généralisation et la sous-généralisation peuvent encore être observées ([voir la section « Le vocabulaire » de 0 à 1 an](#)), le temps que l'enfant intègre bien le sens des mots.

L'enfant de 1 à 2 ans :

- dit son premier mot vers l'âge de 12 mois, 18 mots vers l'âge de 18 mois et 100 mots vers l'âge de 24 mois ;
- acquiert de nouveaux mots de vocabulaire plus rapidement lorsqu'il emploie 50 à 100 mots ;
- utilise principalement des noms et ajoute progressivement des verbes et des adjectifs à son vocabulaire.

Les façons de communiquer et les phrases

L'enfant de 1 à 2 ans peut parfois utiliser encore des gestes pour se faire comprendre (par exemple pointer,

faire « bye » et tendre les bras sans parler), mais il délaisse progressivement ceux-ci à mesure que son vocabulaire augmente. Il constate que les mots sont un moyen de communication plus efficace et précis. De 12 à 18 mois environ, l'enfant s'exprime par mots isolés. Ces mots ont valeur de phrase parce qu'ils expriment souvent plusieurs idées, tel qu'expliqué précédemment ([voir la section « Les façons de communiquer et les “ phrases ” » de 0 à 1 an](#)). Vers l'âge de 18 mois, l'enfant commence à combiner deux à trois mots sans nécessairement respecter l'ordre habituel de la phrase. Par exemple, il dit : « Parti papa » ou « Doux chat ». C'est vers l'âge de 24 mois que l'enfant commence à respecter davantage l'ordre attendu des mots, par exemple à placer le verbe après le sujet. À cet âge, il est normal qu'il produise plusieurs erreurs, comme laisser les verbes à l'infinitif et omettre certains articles. Par exemple, il dit : « Jouer avec camions » pour « Je joue avec les camions ». Plus le nombre de mots utilisés augmente, plus il devient facile pour l'enfant de les combiner ; l'habileté à faire des phrases dépend en partie de l'étendue de son vocabulaire.

L'enfant de 1 à 2 ans :

- utilise des expressions entendues presque telles quelles (« Veux pas », « Est beau ») ;
- crée de petites combinaisons de son crû à partir des mots qu'il connaît (« Maman manger ») ;
- commence à utiliser des phrases négatives (« Pas aller », « Pas beau ») ;

- commence à ajouter de « petits mots » inventés ou des articles avant les noms (« e chat », « un chien »).

Les sons

L'enfant apprend graduellement à s'exprimer en combinant des mots, mais il apprend aussi parallèlement à combiner correctement les sons. Maîtriser la prononciation des sons du français est une tâche très exigeante : cela nécessite le contrôle de mouvements précis qui font appel à pas moins de 70 muscles¹¹. De 1 à 2 ans, et encore plus avant l'âge de 18 mois, l'enfant dit parfois le même mot de plusieurs façons différentes (par exemple « to » ou « toto » ou « auto » pour *auto*). Lorsqu'il dit environ 50 à 100 mots, au moment de l'explosion du vocabulaire, il commence à les prononcer de façon un peu plus régulière, en produisant plus souvent les mêmes erreurs. Par exemple, l'enfant remplace toujours le son /k/ par le son /t/ ; *cou* devient ainsi « tou ». Cela démontre qu'il saisit davantage comment les mots sont composés et qu'il distingue mieux les sons les uns des autres, mais qu'il est encore incapable de produire certains sons qui demandent plus de maturité sur le plan physiologique.

L'enfant de 1 à 2 ans :

- utilise généralement les sons les plus fréquents de son babillage, qui sont aussi les plus faciles à prononcer : les consonnes /p,b,t,d,m,n/ et les voyelles /a,e/ ;
- ne produit pas toujours les mots au complet (il dit « to » pour *bateau* ou « ba » pour *balle*) ou répète

une même syllabe deux fois pour former un mot (« toto » pour *auto*).

Portraits d'enfants • Sarah et Florence

Sarah a un an et demi. Elle comprend bien les consignes que papa et maman lui donnent. Elle va notamment se coucher dans son lit quand maman dit : « C'est l'heure du dodo » ou se rend au réfrigérateur lorsque papa lui annonce qu'il est temps de manger. Sarah prend plaisir à communiquer : elle salue, nomme ce qui l'intéresse, répète des mots qu'elle ne connaît pas, répond aux questions simples que ses parents lui posent, demande ce qu'elle veut et commente brièvement (par exemple, elle dit : « Est beau » ou « Est gros »). Sarah utilise couramment environ 60 mots de vocabulaire. Elle vient de commencer à faire de petites combinaisons de mots comme « Sarah tombée » ou « Maman est là ». Cette habileté étant encore toute nouvelle, Sarah continue aussi de s'exprimer à l'aide d'un seul mot. Cependant, sa prononciation n'est pas toujours claire et ses parents ont parfois besoin du contexte pour comprendre à quoi elle fait référence. Ils regardent par exemple ce que Sarah montre, ou observent simplement ce qu'il y a autour d'elle pour identifier ce qu'elle voit. De cette façon, ils parviennent la plupart du temps à saisir de quoi parle leur fille. Le développement de la communication et du langage de Sarah se situe dans la moyenne.

Florence a un an et demi aussi. Elle comprend bien les consignes que papa et maman lui donnent. Par exemple, elle va chercher sa peluche préférée ou son pyjama s'ils le lui demandent. Florence aime

jouer avec ses parents, mais elle apprécie aussi les jeux en solitaire et cherche beaucoup à faire les choses seule ; elle est déjà en quête d'autonomie. Elle communique principalement pour demander ce qu'elle ne réussit pas à obtenir par elle-même et pour répondre aux questions. Elle n'a pas tendance à nommer ce qu'elle voit. D'ailleurs, elle ne dit que cinq mots de façon fréquente, soit *papa*, *maman*, *dodo*, *bain* et *lait*. Elle prononce ces mots assez clairement, mais si elle essaie d'en dire d'autres (ce dont ses parents ne sont pas certains), ceux-ci ne sont pas intelligibles. Des stratégies de stimulation pour encourager le goût de communiquer, l'imitation des mots et l'amélioration du vocabulaire pourront aider Florence à développer sa communication et son langage.

Quand consulter ?

Vous pourriez consulter une orthophoniste si votre enfant de 1 à 2 ans :

- semble peu intéressé à communiquer ;
- ne regarde jamais ou presque jamais la personne qui s'adresse à lui ;
- ne pointe pas pour exprimer une demande ;
- n'imité pas les sons et les bruits (les cris d'animaux ou les bruits d'objets, notamment) ;
- ne comprend pas les consignes simples et routinières ;
- ne semble pas comprendre au moins une vingtaine de mots à 18 mois ;
- ne dit pas de mots ou dit seulement quelques mots à 18 mois ;

- ne combine pas de mots à 2 ans.

Vous pourriez, bien entendu, consulter une orthophoniste si vous avez observé chez votre enfant d'autres comportements liés à la communication ou au langage qui vous inquiètent.

L'enfant de 2 à 3 ans

L'enfant qui est en voie d'atteindre l'âge de 3 ans maîtrise de mieux en mieux son corps, continue à explorer son environnement et... en teste les limites ! Ses besoins communicationnels continuent d'augmenter et de se diversifier à mesure que sa personnalité s'affirme.

La compréhension

L'enfant de 2 à 3 ans n'a plus besoin de gestes et ne doit plus s'appuyer sur le contexte pour comprendre les phrases courtes et simples qui ne comportent pas trop de « petits mots » abstraits (comme les prépositions et les pronoms) et de concepts (*en avant, proche*, etc.). L'enfant de 2 ans comprend des phrases du type : « Prends ta cuillère pour manger » ou « Montre-moi ton nez ». Il développe aussi sa compréhension des consignes plus longues qui contiennent deux éléments comme : « Donne-moi ton manteau et ton chapeau ». Dans cette situation donnée en exemple, l'enfant n'a pas besoin d'avoir son manteau dans une main et son chapeau dans l'autre pour comprendre la demande et tendre les vêtements à l'adulte. En somme, de 2 à 3 ans, l'enfant parvient à détecter les mots connus dans des

phrases en dehors du contexte. Le nombre de mots compris augmente d'ailleurs rapidement au cours de cette période, passant de 300 à 1 500, en moyenne¹². L'enfant peut se détacher graduellement du concret pour comprendre des mots associés à des notions un peu plus abstraites comme des notions d'espace (*sur, en dessous, etc.*).

L'enfant de 2 à 3 ans comprend :

- des consignes plus longues ;
- les questions auxquelles il faut répondre par *oui* ou *non* et les questions à choix ;
- les questions « Où ? », « Qui ? », « Quoi ? », « Qu'est-ce qu'il fait ? », « Avec qui ? », « Avec quoi ? », « Comment tu t'appelles ? », « Quel âge as-tu ? » ;
- certaines notions d'espace, comme *dans, en haut, en bas, sur, sous*¹³.

Les règles et les buts du langage

L'enfant de 2 à 3 ans continue à développer ses habiletés conversationnelles : il peut dorénavant maintenir quelques tours de parole sur un sujet qu'il connaît bien, par exemple, un moment de sa routine. Ses interventions demeurent brèves et il ne situe pas réellement l'interlocuteur dans le contexte. L'enfant commence tout de même à se rendre compte qu'il n'est parfois pas compris et peut tenter de répéter son message. Par ailleurs, il diversifie ses intentions de communication. En plus de chercher à imiter, attirer l'attention, nommer, exprimer un besoin, demander, protester, répondre aux

questions et saluer ([voir la section « Les règles et les buts du langage » de 1 à 2 ans](#)), il poursuit des buts plus complexes.

L'enfant de 2 à 3 ans communique pour :

- commenter ce qu'il voit ou ce qu'il fait (l'enfant dit : « Oh ! Un beau chien ! » lorsqu'il voit un chien dans la rue) ;
- parler de ses émotions et de celles des autres (l'enfant dit : « Maman est fâchée ! » lorsque sa mère hausse le ton) ;
- commencer à rapporter un événement passé, le plus souvent un événement négatif ou impressionnant (l'enfant dit : « Victor est tombé. Bobo ! ») ;
- poser des questions simples (l'enfant demande où est son père).

Le vocabulaire

Il faut rappeler qu'il existe une grande variabilité entre les enfants par rapport au nombre de mots dits en fonction de l'âge. C'est normal. On considère généralement que l'enfant dit au moins 200 mots à 2 ans et demi et au moins 300 mots à 3 ans¹⁴. Bien sûr, vous n'avez pas à vous attarder au compte précis des mots du vocabulaire de votre enfant. Vous pouvez surtout retenir qu'à partir de 2 ans, le nombre de mots exprimés devrait être difficile à déterminer spontanément et rapidement. Par ailleurs, il est également normal que l'amélioration du vocabulaire de votre enfant ralentisse un peu une fois que celui-ci peut exprimer un grand nombre de mots, vers 2 ans et demi. En fait, l'explosion du vocabulaire

semble faire place, peu à peu, à l'explosion des phrases. Occupé à comprendre comment produire des phrases (et aussi à pratiquer sa prononciation), l'enfant est moins centré sur l'acquisition du vocabulaire. Il continue malgré tout à apprendre de nouveaux mots et continuera à le faire toute sa vie !

La composition du vocabulaire de l'enfant change aussi vers l'âge de 2 ans et demi, ce qui est logique puisque celui-ci en est à explorer la production de petites phrases, qui ne sont pas composées exclusivement de noms, mais aussi de mots appartenant à d'autres catégories : les verbes, les adjectifs, les prépositions et les déterminants, notamment. Ainsi, simultanément à la production de combinaisons de mots de plus en plus longues, l'enfant diversifie le type de mots qu'il emploie. La plupart du temps, il utilise pour commencer plus de verbes d'action (*mange, court, saute*), ceux-ci étant plus concrets, puis plus d'adjectifs (*doux, beau, petit*), et enfin, de « petits mots » (*moi, à*). Certaines études font ressortir que les mots grammaticaux comme les pronoms, les prépositions et les conjonctions compteraient pour 15 % du vocabulaire chez les petits francophones vers l'âge de 2 ans et demi¹⁵.

Toutefois, si votre enfant d'environ 2 ans et demi dit moins de mots que la moyenne des enfants de son âge, il se peut qu'il en soit à se concentrer sur l'acquisition des noms et des verbes d'action. Comme pour tout le reste du développement langagier, chaque étape est préalable à la suivante.

L'enfant de 2 à 3 ans :

- dit au moins 200 mots à 2 ans et demi et au moins 300 mots à 3 ans ;
- utilise des noms de personnes et d'objets familiers, des verbes d'action, des adjectifs et des « petits mots » comme *un, le, moi, à* ;
- commence à utiliser des mots référant à des concepts comme *dans* et *en haut*.

Les phrases

Tel qu'expliqué pour la tranche d'âge précédente dans la section [« Les façons de communiquer et les phrases »](#), l'enfant combine 2 à 3 mots vers l'âge de 2 ans et commence aussi à respecter davantage l'ordre attendu des mots dans la phrase. Par exemple, il dit : « Maman partie ! » plutôt que « Partie maman ! ». L'enfant évolue progressivement vers des phrases complètes de 3 à 5 mots à l'âge de 3 ans environ. C'est quand il maîtrise bien la combinaison de deux mots qu'il passe à la combinaison fréquente de trois mots, et ainsi de suite pour chaque augmentation du nombre de mots dans la phrase. Quand il combine souvent sans difficulté deux ou trois mots, il se met aussi à utiliser plus de « petits mots » comme *un, le, moi*, etc. Comme mentionné dans la section précédente sur le [vocabulaire](#), de 2 à 3 ans, l'enfant vit une « explosion des phrases ». Ce fait n'empêche pas que son style soit encore « télégraphique », en ce sens que des éléments manquent ou sont erronés dans ses phrases. L'enfant s'exprime par exemple en disant : « Bébé mange biscuit », « Le bébé manger un biscuit » ou encore « Le bébé mange biscuit... gros ! ». Il est en apprentissage.

Certains « petits mots » comme *ton*, *son* et *je* peuvent encore être difficiles à utiliser à 3 ans.

Durant cette période, l'enfant peut utiliser des verbes dans ses phrases. Il apprend graduellement à employer de plus en plus souvent des verbes conjugués et non plus à l'infinitif comme dans « Maman manger ». Vers l'âge de 3 ans, il peut généralement conjuguer les verbes au présent (« Maman mange »), au passé composé (« Maman a mangé ») et au futur proche (« Maman va manger »).

L'enfant de 2 à 3 ans :

- passe progressivement de combinaisons de deux à trois mots respectant l'ordre de la phrase à des phrases de trois à cinq mots ;
- a encore un style « télégraphique », c'est-à-dire qu'il omet des « petits mots » ou fait des erreurs, notamment au regard de la conjugaison du verbe dans la phrase ;
- apprend graduellement à conjuguer ses verbes au présent, au passé composé et au futur proche.

Les sons

L'enfant de 2 à 3 ans continue à développer sa prononciation en même temps qu'il apprend à produire des phrases. Dans cette optique, vous remarquerez peut-être que votre enfant fait un plus grand nombre d'erreurs de prononciation quand il s'essaie à former une plus longue phrase. C'est normal, car combiner plusieurs mots est exigeant pour lui. L'enfant maîtrise

généralement bien la prononciation des voyelles. Par contre, certaines consonnes demeurent plus difficiles pour lui. Cela se manifeste par une prononciation incorrecte de certains sons. À cet âge, les mots coupés comme « to » pour *bateau* sont plus rares ; les erreurs affectent généralement les sons isolés davantage que les syllabes. Les erreurs de l'enfant sont également plus prévisibles : il omet ou remplace systématiquement un son difficile à produire pour lui. Ainsi, l'enfant qui n'est pas encore capable de faire le son /l/ dit toujours « soyeil » pour *soleil* parce que le son /j/ est plus facile à émettre. La prononciation de l'enfant peut également être influencée par les sons qui composent un mot. Par exemple, l'enfant qui est capable de produire le son /b/ et le son /t/ pourrait quand même dire « tato » pour *bateau* : dans ce cas, il reprend le /t/ du milieu du mot et le place au début. Cette prononciation est plus facile, car elle ne lui demande pas d'adopter autant de positions différentes avec ses lèvres et sa langue. La façon de prononcer les consonnes du français et leur niveau de difficulté sont présentés au tableau 2.1.

Tableau 2.1 • Le niveau de difficulté de la prononciation des consonnes

Catégorie de sons	Façon de prononcer	Niveau de difficulté	Âge d'acquisition
/p,b,m/ comme dans <i>papa, bateau</i> et <i>maman</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Pas besoin de laisser passer de l'air, ce qui demande moins de précision. • Avec les lèvres, donc très visible pour l'enfant qui veut imiter l'adulte. 	Très facile	1 an
/t,d,n/ comme dans <i>table, donne</i> et <i>nez</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Pas besoin de laisser passer de l'air, ce qui demande moins de précision. • En avant de la bouche, ce qui est plus facile qu'en arrière. 	Facile	1 an
Catégorie de sons	Façon de prononcer	Niveau de difficulté	Âge d'acquisition
/k,g/ comme dans <i>cœur</i> et <i>gomme</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Pas besoin de laisser passer de l'air, ce qui demande moins de précision. • En arrière de la bouche, ce qui est plus difficile qu'en avant. 	Difficile	3 ans
/ʎ/ comme dans <i>livre</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Il faut laisser passer de l'air, ce qui demande plus de précision. • La langue doit être « tournée », ce qui est difficile. 	Difficile	3 ans
/f,v,s,z/ comme dans <i>fille, veux, soleil</i> et <i>zoo</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Il faut laisser passer de l'air, ce qui demande plus de précision. • En avant de la bouche, ce qui est plus facile qu'en arrière. 	Difficile	3 ans
/ʃ,ʒ/ comme dans <i>chat</i> et <i>jus</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Il faut laisser passer de l'air, ce qui demande plus de précision. • En arrière de la bouche, ce qui est plus difficile qu'en avant. 	Très difficile	5 ans
/r/ comme dans <i>rouge</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Il faut laisser passer de l'air, ce qui demande plus de précision. • En arrière de la bouche, encore plus en arrière que les autres sons, avec la luvette. 	Très difficile	5 ans

L'enfant de 2 à 3 ans :

- ajoute les sons /k, g, s, z, f, v, l/ aux sons qu'il peut émettre ;
- a encore de la difficulté à faire les sons /ʃ,ʒ/ et /r/ ;
- a encore de la difficulté à produire les suites de consonnes comme /tr/ dans *train* ou /bl/ dans *bleu*¹⁶ ;
- a encore de la difficulté à dire certains mots longs comme *débarbouillette* et *hélicoptère*, qui demandent une bonne planification des mouvements des lèvres et de la langue, notamment ;
- est compris environ 50 % du temps à 2 ans et environ 75 % du temps à 3 ans par des étrangers.

Portraits d'enfants • Arnaud et Clara

Arnaud a 2 ans et demi et a toujours quelque chose à dire. Il comprend les consignes qui lui sont données. Cela se manifeste notamment par l'exécution correcte de ce qui est demandé (lorsqu'Arnaud fait le contraire, c'est clairement pour s'affirmer !). Bien sûr, il confond encore certaines notions. Par exemple, lorsque sa mère lui dit : « Viens, on va sortir en arrière », il se dirige vers la porte avant de la maison. Arnaud aime notamment parler de ce qui vient tout juste de lui arriver (« Benjamin tapé moi, c'est pas gentil ! ») et aussi commenter ce qu'il voit dehors (« Oh ! Un gros camion ! »). Il dit beaucoup plus de mots depuis quelques mois. Il emploie plusieurs mots d'action comme *mange*, *boit*, *dort* et aussi *saute*, *court*, *marche*, *pousse* et *donne*. Il peut combiner trois à

quatre mots dans des courtes phrases, mais il omet encore souvent des « petits mots ». En outre, il fait des erreurs du type « le camion à lui » pour « son camion » et « Moi va à le magasin » pour « Je vais au magasin ». Arnaud est capable de produire plusieurs sons, mais il remplace systématiquement les sons /l/ et /r/ par /j/ (il dit « bayon » et « youe » pour *ballon* et *roue*) et les sons /ʃ/ et /ʒ/ par /s/ et /z/ respectivement (il dit « sa » et « zirafe » pour *chat* et *girafe*). Le développement de la communication et du langage d'Arnaud se situe dans la moyenne.

Clara a également 2 ans et demi. C'est une petite fille qui aime rire, courir et aussi communiquer. Elle comprend généralement bien les consignes que lui donnent ses parents, mais elle n'y est pas toujours attentive. Son attention à ce qui est dit est limitée. Clara utilise principalement le langage pour demander, protester, exprimer un besoin et répondre aux questions ; bref, elle s'exprime verbalement surtout quand c'est essentiel. Elle est toutefois très démonstrative et ses expressions faciales renseignent ses parents sur ce qu'elle vit et ce qu'elle pense. Son vocabulaire comprend plusieurs mots, surtout des noms. Elle peut nommer les objets qu'elle connaît bien et les membres de sa famille. Elle emploie quelques verbes à l'occasion, surtout ceux qui désignent les actions qu'elle exécute quotidiennement. Elle commence à utiliser des « petits mots » comme *un*, *une*, *le* et *la*, mais pas de façon systématique. Elle combine deux à trois mots, plus souvent deux. Par exemple, elle dit : « Pas manger ! » ou « Papa partir ». Elle a de la difficulté à prononcer plusieurs sons, comme /k/ et /g/ qu'elle remplace systématiquement par /t/ et /d/ (elle dit

« tana » pour *canard* et « dand » pour *grand*). Ses parents la comprennent un peu plus de la moitié du temps, mais les étrangers ont de la difficulté à saisir ce qu'elle dit. Des stratégies de stimulation pour l'encourager à s'intéresser à ce qui est dit, à diversifier ses objectifs de communication, à augmenter son vocabulaire de verbes et à allonger ses combinaisons de mots pourront aider Clara à développer sa communication et son langage. Ses parents pourront également s'assurer de prononcer correctement et distinctement les mots et de bien redire à la suite de Clara les mots mal prononcés en accentuant les sons difficiles, sans plus, car la fillette est encore jeune pour travailler sa prononciation.

[Quand consulter ?](#)

Les motifs de consultation évoqués pour l'enfant de 1 à 2 ans valent également, bien entendu, pour l'enfant de 2 à 3 ans ([voir « Quand consulter ? »](#)). En outre, vous pourriez consulter une orthophoniste si votre enfant de 2 à 3 ans :

- a de la difficulté à comprendre les consignes qui ne font pas partie de la routine et les questions simples comme « Où ? », « Qui ? », « Qu'est-ce qu'il fait ? », « Comment t'appelles-tu ? » ;
- ne demande pas et n'exprime pas ses besoins ;
- utilise peu de mots (moins de 100) ;
- n'utilise pas de verbes d'action (*mange, boit, court, etc.*) ;
- ne produit pas de courtes phrases dans un style « télégraphique » (où il manque encore les

« petits mots »).

- a des difficultés de prononciation qui le rendent peu intelligible ou qui font que seuls ses parents le comprennent.

Vous pourriez, bien entendu, consulter une orthophoniste si vous avez observé chez votre enfant d'autres comportements liés à la communication ou au langage qui vous inquiètent.

L'enfant de 3 à 4 ans

Au cours de sa quatrième année de vie, l'enfant atteint un niveau fonctionnel sur le plan de la communication et du langage, en ce sens qu'il comprend généralement bien l'adulte qui s'adresse à lui, peut maintenir une courte conversation, dit plusieurs mots, produit des phrases complètes et est compris par les étrangers la plupart du temps.

La compréhension

L'enfant de 3 à 4 ans comprend bien les consignes sans s'appuyer sur des gestes ou se baser sur le contexte. Il comprend notamment les consignes composées de trois éléments, par exemple : « Prends ta cuillère, ton verre et ton assiette » ou « Va chercher ton lapin en peluche et fais-le danser ! ». (Dans cette dernière consigne, l'enfant doit saisir les verbes *chercher* et *danser*, en plus de *lapin en peluche*). L'important, toutefois, n'est pas tant de s'arrêter au nombre d'éléments qui composent les consignes données, mais de retenir que l'enfant

comprend des demandes plus longues et complexes. Il peut aussi comprendre des explications simples comportant des liens logiques (« On ne va pas au parc parce qu'il pleut ») et des histoires dont la trame est simple.

Par ailleurs, l'enfant continue à se détacher du concret pour comprendre des notions plus abstraites comme celles relatives à l'espace (*sur/sous*), à la dimension (*gros/petit*), à la quantité (*un, deux et trois*) et au temps (*avant/après*), de même que les couleurs. La compréhension du concept de temps est encore en développement à l'âge de 4 ans. Ainsi, l'enfant saisit une phrase comme : « On ira au parc après la collation », mais il ne comprend pas : « On ira au parc dans 15 minutes » ou « mardi prochain ». Les notions de temps comptent parmi celles qui sont les plus difficiles à intégrer.

L'enfant de 3 à 4 ans comprend :

- des consignes assez longues ;
- les questions « Pourquoi ? » et « Combien ? » en plus des questions « Où ? », « Qui ? », « Quoi ? », « Qu'est-ce qu'il fait ? », « Avec qui ? », « Avec quoi ? », « Comment t'appelles-tu », « Quel âge as-tu ? » ;
- les notions d'espace telles que *dans, en haut, en bas, sur, sous*.

Les règles et les buts du langage

L'enfant de 3 à 4 ans raffine ses habiletés conversationnelles et devient un interlocuteur à part entière : il initie plus souvent la conversation, il peut occasionnellement maintenir jusqu'à 4 à 5 tours de parole sur un même sujet, il situe davantage l'interlocuteur dans le contexte et peut essayer de deviner ce que celui-ci souhaite connaître. Par exemple, si un adulte demande à un enfant de 4 ans ce qu'il a fait hier, celui-ci peut déduire que l'adulte est plus intéressé à apprendre les détails de sa sortie à l'aquarium que le contenu de son déjeuner. En outre, il se rend plus compte qu'il n'est pas toujours compris et fait, le cas échéant, des tentatives pour clarifier son message.

Par ailleurs, l'enfant diversifie encore ses intentions de communication. En effet, en plus d'imiter, d'attirer l'attention, de nommer, d'exprimer un besoin, de demander, de protester, de répondre aux questions, de saluer ([voir la section « Les règles et les buts du langage » de 1 à 2 ans](#)), de commenter ce qu'il voit ou ce qu'il fait, de parler de ses sentiments et de ceux des autres et de poser des questions simples ([voir la section « Les règles et les buts du langage » de 2 à 3 ans](#)), l'enfant de 3 à 4 ans :

- rapporte souvent des événements passés (l'enfant dit : « Je suis allée au magasin avec maman ») ;
- commence à raconter une séquence d'événements (l'enfant dit : « Je mange le souper, après je vais dehors ») ;
- évoque certaines situations en explicitant les liens logiques (l'enfant dit : « Je vais pas à la garderie

- parce que je suis malade ») ;
- parle pour accompagner ses jeux imaginaires (l'enfant dit : « Là le monstre va manger le chat »).

Il est à noter que certains exemples donnés sont constitués de phrases complexes et que celles-ci peuvent apparaître entre 3 ans et demi et 4 ans sans que ce soit inquiétant. L'enfant peut aussi encore produire certaines erreurs à 3 ans, comme remplacer le *je* par *moi*. Ces aspects seront abordés dans la section « Les phrases » à la page suivante.

Le vocabulaire

L'enfant utilise généralement au moins 300 mots à 3 ans et environ 1 000 mots à 4 ans¹⁷. En somme, il apprend un nombre impressionnant de mots sur une période de trois ans ! L'enfant de 3 à 4 ans continue ainsi à apprendre de nouveaux mots de façon régulière. Désormais, il n'a plus besoin d'être exposé fréquemment à un mot pour le mémoriser, l'enregistrer dans son « dictionnaire mental ». Le vocabulaire de l'enfant est dorénavant composé de mots de toutes les catégories : noms, verbes, adjectifs, adverbes (*lentement*), pronoms (*il*) préposition (*pour*), déterminant (*le*) et conjonction (*mais*). Ainsi, l'enfant exprime des mots concrets et d'autres, abstraits. En ce qui concerne les mots concrets, il connaît notamment ceux qui sont liés à son identité : son prénom, son nom de famille et son sexe. En ce qui a trait aux mots abstraits, il utilise ceux qui correspondent à des notions qu'il a commencé à comprendre, la compréhension des mots continuant de précéder leur

expression. Par exemple, l'enfant est généralement capable de placer un objet en dessous d'une chaise à la demande de l'adulte avant d'utiliser couramment le terme *en dessous*. Ce fait vaut notamment pour les couleurs et les nombres. Ainsi, l'enfant peut d'abord pointer un objet rouge parmi d'autres objets de couleurs, à la demande de l'adulte, avant d'utiliser le mot *rouge* correctement. De la même façon, il comprend d'abord la consigne : « Donne-moi deux cailloux », par exemple, avant de parler de deux objets de façon appropriée. Le vocabulaire des couleurs et des nombres peut se développer jusqu'à l'âge de 4 ans.

L'enfant de 3 à 4 ans :

- dit au moins 300 mots à 3 ans et environ 1 000 mots à 4 ans ;
- utilise des mots de toutes les catégories (noms, verbes, adjectifs, etc.) ;
- utilise des mots concrets et d'autres, abstraits, comme *sur*, *en dessous*, *après*, *rouge*, *bleu*, *deux*.

Les phrases

L'enfant de 3 à 4 ans fait des phrases complètes en respectant l'ordre habituel des mots. Par exemple, il dit : « Maman mange un yogourt » et « Papa dort dans son lit ». Il évolue en passant de phrases complètes de 3 à 5 mots vers des phrases complexes, c'est-à-dire des énoncés qui comprennent plus d'un verbe conjugué comme « Je pleure parce que je suis triste ». Pendant un certain temps, l'enfant peut produire principalement des phrases complètes simples, mais il peut également

passer à des énoncés qui sont plus complexes. Chaque enfant a son propre rythme. L'enfant emploie aussi graduellement la plupart des « petits mots », délaissant peu à peu le style « télégraphique ». Les « petits mots » qui peuvent être difficiles de 2 à 3 ans, comme *ton*, *son* et *je*, sont progressivement maîtrisés. Certaines erreurs peuvent subsister, comme remplacer *au* par *à le* et ne pas toujours accorder correctement les adjectifs (« la pomme vert »).

Apprendre à faire des phrases complexes complètes est très exigeant pour l'enfant. Pendant cette période d'apprentissage, il peut parfois répéter plusieurs mots de sa phrase (il dit : « C'est parce que parce que papa papa veut pas aller avec moi au restaurant »). Ces hésitations sont normales et ne correspondent pas à du bégaiement ; elles devraient s'estomper d'elles-mêmes. L'enfant prend simplement le temps de penser au reste de la phrase qu'il souhaite formuler¹⁸.

L'enfant de 3 à 4 ans :

- passe progressivement des phrases complètes de trois à cinq mots respectant l'ordre de la phrase à des phrases complexes comprenant plus d'un verbe conjugué ;
- a un style qui se rapproche de celui de l'adulte, de moins en moins « télégraphique ». Il utilise progressivement presque tous les « petits mots » ;
- conjugue couramment ses verbes au présent, au passé composé et au futur proche.

Les sons

L'enfant de 3 à 4 ans présente généralement peu de difficultés de prononciation. Ses erreurs sont prévisibles, en ce sens qu'il omet ou remplace systématiquement une ou des consonnes dans certains mots. Il peut faire plus d'erreurs dans les longues phrases. Lorsqu'il commence à produire occasionnellement un son, c'est que celui-ci est en apprentissage ; la prononciation correcte s'acquière graduellement. La plupart du temps, les erreurs qui subsistent à l'âge de 4 ans ne font pas en sorte que l'enfant soit particulièrement difficile à comprendre par les étrangers.

L'enfant de 3 à 4 ans :

- peut prononcer tous les sons correctement, sauf /ʃ,ʒ/ et /r/, qui sont les sons les plus difficiles (voir le tableau 2.1). Ainsi, *chat* sonne encore « sa » et *jus* sonne encore « zu » de même que *roue* sonne « youe » ;
- a encore de la difficulté à prononcer certaines suites de consonnes comme /tr/ dans *train* ou /bl/ dans *bleu* ;
- a encore de la difficulté à dire certains mots longs comme *débarbouillette* et *hélicoptère*, qui demandent une bonne planification des mouvements des lèvres et de la langue, notamment ;
- est compris de 75 % à 100 % du temps par des étrangers.

Il peut également arriver qu'un enfant prononce les sons /s,z/ « sur le bout de la langue ». Cette difficulté

n'est cependant pas inquiétante et se travaille très bien vers l'âge de 7 ans.

Portraits d'enfants • Océane et Alexandre

Océane a 3 ans et demi. Ses parents ont toujours dit d'elle qu'elle est verbomotrice. Elle placote sans arrêt ! Même quand elle est toute seule, elle passe son temps à verbaliser des scénarios de jeu et à faire parler ses peluches et ses poupées. Océane comprend bien les consignes que lui donnent ses parents, même quand elle semble les écouter distraitement. Elle aime particulièrement le moment du souper pour raconter brièvement ce qu'elle a fait durant la journée à la garderie. Elle peut rapporter quelques événements dans l'ordre. Elle pose sans cesse des questions. Ses parents manquent parfois d'inspiration pour répondre à tous ses « Pourquoi ? ». Elle utilise un vocabulaire précis comptant plusieurs noms d'objets, des verbes diversifiés et des adjectifs (*doux, grand, beau, etc.*). Elle connaît aussi le nom de plusieurs couleurs. Elle a toutefois encore un peu de difficulté à dénombrer les articles d'un ensemble, mais ça viendra. Elle fait toujours des phrases complètes et produit environ la moitié du temps des phrases complexes, surtout avec *parce que*. Elle conjugue ses verbes au présent, au passé composé, au futur ou à l'imparfait (pendant qu'elle joue, elle dit : « La maman donnait du lait au bébé »). Elle remplace les sons /ʃ,ʒ/ par les sons /s,z/, respectivement, mais son entourage et les étrangers la comprennent bien malgré tout. Le développement de la communication et du langage d'Océane se situe dans la moyenne.

Alexandre, qui a le même âge, comprend bien les consignes et les questions de ses parents, même quand celles-ci comportent des notions plus abstraites comme *avant* et *après*. Il peut parler d'un sujet qui l'intéresse, mais a généralement tendance à attendre les questions. Il ne s'exprime pas spontanément lorsqu'il joue et n'a pas tendance à poser des questions. Son vocabulaire est adéquat, quoique peu diversifié. Il compte cependant jusqu'à dix, comprend le concept de quantité jusqu'à quatre (par exemple, il donne quatre craquelins sur demande) et il connaît des noms de couleurs complexes comme *orange*, *gris* et *brun*. Il utilise les mots *ça* et *là* quand il ne sait pas comment désigner un objet ou un lieu. Il peut faire des phrases complètes avec tous les « petits mots », mais il a encore tendance à omettre les pronoms comme *il* et *elle*. Il dit parfois : « Mange une pomme » pour « Elle mange une pomme » ou « Va aller à garderie » pour « Il va aller à la garderie ». Il n'utilise pas le pronom *je*. Alexandre prononce bien les mots et transforme seulement le son /r/ par /j/. Des stratégies de stimulation pour l'encourager à s'exprimer plus spontanément, à préciser son vocabulaire et à produire systématiquement des phrases complètes avec les pronoms pourront l'aider à développer sa communication et son langage.

Quand consulter ?

Les motifs de consultation pour l'enfant de 1 à 2 ans et de 2 à 3 ans valent également, bien entendu, pour celui de 3 à 4 ans. En outre, vous pourriez consulter une orthophoniste si votre enfant de 3 à 4 ans :

- a de la difficulté à comprendre les consignes et les questions en général ;
- ne comprend pas de notions abstraites comme *en haut/en bas* et *sur/en dessous* ;
- utilise exclusivement le langage pour des objectifs simples et peu variés comme demander et nommer ;
- ne peut pas tenir une courte conversation ;
- utilise peu de mots ou fait souvent une pause pendant laquelle il cherche « dans sa tête » avant de dire un mot ;
- ne forme pas de phrases complètes et oublie souvent les « petits mots » ;
- ne produit jamais un ou plusieurs des sons suivants à 3 ans : /p,b,m,t,d,n,k,g,l,f,v,s,z/ ;
- a des difficultés de prononciation qui font en sorte que les étrangers ne le comprennent pas bien.

Vous pourriez, bien entendu, consulter une orthophoniste si vous avez observé chez votre enfant d'autres comportements liés à la communication ou au langage qui vous inquiètent.

L'enfant de 4 à 5 ans

À compter de l'âge de 4 ans, l'enfant a acquis toutes les bases du langage et est un habile communicateur. Les liens qu'il fait lorsqu'il explique ou raconte reflètent bien sa pensée en développement. À cet âge, les différences entre les enfants au regard de leurs habiletés langagières peuvent paraître moins évidentes que précédemment.

La compréhension

L'enfant de 4 à 5 ans comprend bien les consignes, les explications et les histoires plus complexes tant que la majorité des mots employés ne sont pas trop compliqués pour lui. Il est aisé de noter quels sont les mots trop complexes en se basant sur ses remarques, souvent cocasses. Par exemple, il peut dire : « Une personne nagée, c'est quelqu'un de vieux qui va à la piscine¹⁹ » parce qu'il ne comprend pas encore tout à fait le sens du mot *âgé*. Par ailleurs, l'enfant de 4 à 5 ans saisit bien les questions « Comment ? » et « Quand ? ». Il se situe également mieux dans le temps, même s'il peut avoir encore de la difficulté à différencier les jours de la semaine, notamment. Il comprend aussi des concepts d'espace plus complexes, par exemple *en avant*, *en arrière*. Il a toutefois souvent de la difficulté à distinguer la gauche et la droite.

L'enfant de 4 à 5 ans comprend :

- des consignes, des explications et des histoires ;
- tous les types de questions, y compris « Comment ? » et « Quand ? » ;
- plusieurs notions d'espace et de temps.

Les règles et les buts du langage

L'enfant de 4 à 5 ans est un interlocuteur assez habile : il initie la conversation, il maintient en moyenne 5 tours de parole (alors que l'adulte en maintient en moyenne 11)²⁰, il situe mieux qu'avant l'interlocuteur dans le contexte, il peut lui indiquer qu'il l'écoute en hochant la tête ou en disant *oui* et il clarifie son message sur demande. Il acquiert certaines règles de politesse en employant, par

exemple, la formulation : « Est-ce que je peux... » pour faire ses demandes, mais il doit encore consolider d'autres règles comme celle de ne pas interrompre quelqu'un qui parle.

Par ailleurs, l'enfant diversifie encore ses intentions de communication. En plus d'imiter, d'attirer l'attention, de nommer, d'exprimer un besoin, de demander, de protester, de répondre aux questions, de saluer ([voir la section « Les règles et les buts du langage » de 1 à 2 ans](#)), de commenter ce qu'il voit ou ce qu'il fait, de parler de ses sentiments et de ceux des autres et de poser des questions simples ([voir la section « Les règles et les buts du langage » de 2 à 3 ans](#)), de rapporter des événements passés, de parler de situations en explicitant les liens logiques et de parler pour accompagner ses jeux imaginaires ([voir la section « Les règles et les buts du langage » de 3 à 4 ans](#)), l'enfant de 4 à 5 ans :

- pose souvent des questions complexes, notamment avec « Pourquoi ? » (il demande : « Pourquoi les oiseaux chantent le matin ? ») ;
- décrit une personne ou un objet en donnant des détails (il dit : « C'est un gros animal gris avec une trompe ») ;
- enchaîne plusieurs phrases pour raconter une séquence d'événements, plus facilement s'il s'appuie sur des images (il dit : « Le petit garçon va aux pommes, il monte dans l'échelle et il cueille des pommes pour son papa et sa maman ») ;
- se projette dans le futur ou l'imaginaire (il dit : « Quand je vais être grand, je vais être pompier ! ») ;

- anticipe des événements (il répond : « Ça va casser la vaisselle » à la question : « Qu'est-ce qui va arriver si ton petit frère tire sur la nappe ? ») ;
- propose des solutions à des problèmes (il répond : « On peut essayer de la recoller » à la question : « Qu'est qu'on peut faire maintenant que tu as cassé l'assiette ? »).

Le vocabulaire

L'enfant utilise généralement au moins 1 000 mots à 4 ans²¹. Son vocabulaire augmente constamment par la suite. L'écart entre ce qui est compris et dit devient moins important, car l'enfant a plus de facilité à acquérir de nouveaux mots de vocabulaire et à les prononcer peu après. Son discours devient par conséquent toujours plus précis. Comme de 3 à 4 ans, le vocabulaire de l'enfant est composé de mots de toutes les catégories : noms (*tigre*), verbes (*lance*), adjectifs (*doux*), adverbes (*lentement*), pronoms (*il*), prépositions (*pour*), déterminants (*le*) et conjonctions (*mais*). L'enfant continue à apprendre de nouveaux mots concrets, mais aussi des mots plus abstraits.

L'enfant de 4 à 5 ans :

- dit au moins 1 000 mots à 4 ans et continue d'améliorer son vocabulaire par la suite ;
- utilise des mots de toutes les catégories (noms, verbes, adjectifs, etc.) ;
- utilise des mots concrets et des mots abstraits.

Les phrases

À cet âge, l'enfant fait régulièrement des phrases complexes avec plus d'un verbe conjugué. Par exemple, il dit : « Quand papa va arriver, on va aller au cinéma » ou encore « J'ai vu un monsieur qui marchait avec une canne ». Il utilise donc fréquemment des « petits mots » comme *que, quand, qui, si, ou, avec, de, par, après*, etc. Il peut encore oublier ou transformer à l'occasion des « petits mots » plus difficiles pour lui ou il peut faire des erreurs comme dire : « Ils sontaient contents » ou « Il veut tiendre le sac ». Dans l'ensemble, toutefois, l'enfant connaît les différentes structures de phrases et son langage se rapproche de plus en plus de celui de l'adulte.

L'enfant de 4 à 5 ans :

- forme souvent des phrases complexes comprenant plus d'un verbe conjugué ;
- utilise pratiquement tous les « petits mots », même s'il fait occasionnellement des erreurs ;
- conjugue couramment ses verbes à plusieurs temps.

Les sons

À cette étape, l'enfant a une prononciation très proche de celle de l'adulte et est compris par les étrangers.

L'enfant de 4 à 5 ans :

- peut avoir encore de la difficulté à prononcer les sons /ʃ,ʒ/ et /r/, qui sont les sons les plus difficiles à produire (voir le tableau 2.1). Dans ce cas, *chat* sonne encore « sa » et *jus* sonne « zu » de même que *roue* est prononcé « youe ». Ces sons devraient être produits adéquatement vers l'âge de 5 ans ;

- peut avoir encore de la difficulté à prononcer certaines suites de consonnes comme /tr/ dans *train* ou /bl/ dans *bleu*. La plupart des suites de consonnes devraient être prononcées correctement vers l'âge de 5 ans ;
- est pratiquement compris en tout temps par des étrangers.

Tel que mentionné dans la section précédente, il peut également arriver qu'un enfant prononce les sons /s,z/ « sur le bout de la langue ». Cette difficulté n'est cependant pas inquiétante et se travaille très bien vers l'âge de 7 ans.

Portraits d'enfants • Jérémie et Léa

Jérémie a 4 ans et demi et s'intéresse à plusieurs sujets comme les chevaliers, dont il adore d'ailleurs parler. Il peut jouer des heures avec ses figurines et son château. Lorsque papa et maman jouent avec lui, ils lui donnent des longues consignes et lui posent des questions complexes ; ils sont surpris de constater tout ce que Jérémie comprend. Dans le jeu et aussi au quotidien, Jérémie aime beaucoup inventer des scénarios qui comprennent des liens logiques et des séquences d'événements. Par exemple, il peut inventer une histoire dans laquelle ses chevaliers se lèvent le matin, s'habillent et mettent leur armure, car ils doivent aller chasser un méchant dragon qui crache du feu. Jérémie se sert de mots de vocabulaire complexes, surtout pour parler des sujets qui l'intéressent le plus. Il produit des phrases simples et aussi des phrases complexes. Tout dépend du contexte. Il est capable

de faire des phrases très longues, qui comptent parfois jusqu'à neuf mots. Jérémie prononce encore occasionnellement le son /r/ en « y », mais de plus en plus rarement. Il a surtout de la difficulté lorsque ce son est suivi ou précédé d'une autre consonne comme dans *embarquer* ou *transformer*. Le développement de la communication et du langage de Jérémie se situe dans la moyenne.

Léa a également 4 ans et demi. Elle parle beaucoup, mais jamais pour ne rien dire. C'est une petite fille concrète qui préfère faire des sports comme son grand frère et de la gymnastique plutôt que de jouer dans la maison et d'inventer des scénarios. Elle excelle à faire des pirouettes ! Léa comprend aisément toutes les consignes et les questions de ses parents. Elle parle surtout pour raconter ce qu'elle a fait d'intéressant ou ce qu'un autre ami a fait qui l'a marquée. Elle emploie des mots précis et variés pour son âge. Elle est aussi capable de faire plusieurs liens logiques, qui se reflètent dans ses phrases. Elle parvient notamment à expliquer pourquoi elle a agi d'une certaine façon ou pourquoi elle n'a pas envie de faire une activité. Par contre, elle a de la difficulté à articuler ses phrases à ces occasions. Elle produit surtout des énoncés avec un seul verbe conjugué, comme si elle y allait toujours au plus court. Par exemple, elle dit : « Non... à cause je veux pas jouer dans maison » plutôt que d'élaborer : « Je veux pas faire le bricolage parce que je veux pas jouer dans la maison ». Elle oublie aussi assez souvent des « petits mots » quand elle forme des phrases de plus de quatre mots. Par ailleurs, Léa a encore de la difficulté à prononcer les sons /f,v/, qu'elle transforme souvent en /p,b/. Elle est

capable de les produire depuis qu'elle a environ 4 ans, mais elle tarde à les employer systématiquement. Des stratégies de stimulation pour l'encourager à produire des phrases complexes avec tous les « petits mots » et à prononcer correctement les sons /f,v/ pourront l'aider à développer son langage.

Quand consulter ?

Les motifs de consultation pour l'enfant de 1 à 2 ans, de 2 à 3 ans et de 3 à 4 ans valent également, bien entendu, pour celui de 4 à 5 ans. En outre, vous pourriez consulter une orthophoniste si votre enfant de 4 à 5 ans :

- a de la difficulté à comprendre les consignes plus longues et les explications ;
- ne comprend pas du tout les notions de temps ;
- utilise exclusivement le langage pour des objectifs peu variés comme demander, nommer et commenter brièvement ;
- n'initie pas et ne maintient pas une courte conversation ;
- utilise souvent des mots imprécis comme *ça* et *là* ou fait souvent une pause pendant laquelle il cherche « dans sa tête » avant de dire un mot ;
- forme exclusivement des phrases simples de quelques mots ;
- a des difficultés de prononciation autres que celles concernant les sons /ʃ,ʒ/ et /r/ et les suites de consonnes.

Vous pourriez, bien entendu, consulter une orthophoniste si vous avez observé chez votre enfant d'autres comportements liés à la communication ou au langage qui vous inquiètent.

[1.](#) En matière de développement du langage en français québécois, les âges d'acquisition des différentes habiletés sont établis sur la base d'un nombre d'études relativement limité. Il est pratique courante de se baser sur les études européennes et les études américaines pour compléter le portrait et établir des parallèles avec le contexte québécois, ce que nous avons fait pour écrire ce chapitre. L'ensemble des sources sur lesquelles nous nous sommes appuyés se trouve dans la bibliographie.

[2.](#) D. Daviault. *L'émergence et le développement du langage chez l'enfant*. Montréal : Chenelière Éducation, 2011.

[3.](#) A. Sutton et N. Trudeau. « Nos bouts de choux : linguistes en herbe ». *Médecine/Sciences* 2007 23 :934-8.

[4.](#) D'autres habiletés peuvent être considérées comme des précurseurs à la communication. Nous avons choisi celles qui nous apparaissent les plus significatives.

[5.](#) Nous reviendrons sur ce point un peu plus loin, dans la section « Les buts de la communication ».

[6.](#) Vous pourriez aussi, dans ce cas, consulter un audiologiste.

[7.](#) L'enfant commence par demander un objet qu'il peut voir. Vers 18 mois, il se met à demander des objets qui ne sont pas dans son champ de vision.

[8.](#) M.-C. Boudreault, A. Cabirol, N. Trudeau et A. Sutton. « Développement du lexique chez les enfants franco-québécois de 8 à 30 mois ». *Fréquences* 2005 17(2) :11-16.

[9.](#) C. Bouchard. *Le développement de l'enfant de 0 à 5 ans en contextes éducatifs*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2009.

[10.](#) M. Kail et M. Fayol. *L'acquisition du langage : Le langage en émergence, de la naissance à trois ans*. Paris : Presses universitaires de France, 2000. *Op. cit.*

[11.](#) D. Daviault. *Op. cit.*

[12.](#) M.-C. Leclerc et D. Vézina. *Les apprentis au pays de la communication : mesures préventives destinées aux intervenants en milieux de garde*. Québec : CLSC Orléans, 2002.

13. Il est à noter que les notions de temps comme *hier*, *aujourd'hui* et *demain* commencent souvent à être comprises vers l'âge de 4 ans seulement. Il est donc tout à fait normal que votre enfant de 2 ans et demi ne réponde pas à la question : « Qui est allé te chercher à la garderie hier ? » même s'il comprend ce que signifie *qui* ?.

14. M.-C.Leclerc et D. Vézina. *Op. cit.*

15. E. Bates, V. Marchman, D. Thal et al. « Developmental and Stylistic Variation in the Composition of Early Vocabulary ». *Journal of Child Language* 1991 21(1) :85-123.

16. Prononcer une consonne suivie d'une autre consonne est très difficile, car les consonnes sont plus ardues à produire que les voyelles. Un enfant peut donc dire correctement deux consonnes séparées, mais ne pas réussir à les combiner.

17. M.-C.Leclerc et D. Vézina. *Op. cit.*

18. Si, toutefois, vous notez que les hésitations de votre enfant persistent pendant plusieurs mois et semblent s'aggraver, ou que celui-ci est tendu lorsqu'il parle et qu'il a des tics comme cligner des yeux, froncer les sourcils ou faire des grimaces, vous pourriez consulter une orthophoniste.

19. Éducatout. Phrases d'enfants. www.educatout.com [consulté le 29 janvier 2014].

20. A. Sylvestre. *Développement normal du langage*. [notes de cours]. Québec : Université Laval, 2003.

21. M.-C.Leclerc et D. Vézina. *Op. cit.*

CHAPITRE 3

Des stratégies et des activités pour favoriser la communication

Le présent chapitre vise à vous donner des idées de stratégies à appliquer¹ et d'activités à faire au quotidien pour favoriser l'acquisition du langage de votre enfant. Nous vous y présentons des attitudes et des comportements facilitant la communication de même que des stratégies de stimulation générales qui peuvent être appliquées en tout temps. Nous vous suggérons également des jeux que vous pouvez adapter en fonction de l'âge de votre enfant.

Votre enfant a d'abord et avant tout besoin de passer des moments agréables *en relation* avec vous. En adoptant certaines attitudes et certains comportements simples, et en appliquant des stratégies de stimulation générales, vous l'aidez à développer son goût de communiquer et de se faire comprendre. Vous vous assurez également de maintenir sa motivation et de favoriser son estime de soi en lien avec ses habiletés langagières. Plus votre enfant sera disposé à échanger, plus il communiquera et plus il deviendra un habile communicateur.

Le rôle du parent dans le développement du langage de l'enfant

En tant que parent, vous êtes « expert » de votre enfant ! Vous le connaissez mieux que quiconque et vous êtes le mieux placé pour l'observer au quotidien. Vous êtes également à même d'identifier certaines de ses difficultés et vous savez ce qui l'intéresse, l'encourage et lui fait plaisir. Bref, vous êtes dans la meilleure position pour stimuler son langage dans la vie de tous les jours. D'ailleurs, des recherches démontrent que les parents, par leurs interactions avec leur enfant, peuvent faire une différence significative dans son développement langagier².

Que votre enfant présente ou non des difficultés, vous pourrez puiser des idées de stratégies de stimulation langagière et d'activités dans ce chapitre et dans le suivant, en gardant en tête que l'objectif n'est pas de sur-stimuler votre enfant, mais bien de l'accompagner, en suivant son rythme. Il aura peut-être besoin d'un coup de pouce pour développer son langage s'il présente des difficultés, mais il possède assurément d'autres forces importantes. Vous pourrez d'ailleurs vous appuyer sur ces forces pour stimuler son langage.

Les attitudes et les comportements favorisant la communication

Plusieurs facteurs font en sorte que vous trouvez la conversation agréable avec certains et pénible avec d'autres. Probablement que l'interlocuteur idéal pour vous est une personne à l'écoute qui s'intéresse aux mêmes sujets que vous, avec qui vous avez du plaisir et

qui vous encourage lorsque vous en avez besoin. Votre enfant vous ressemble beaucoup !

Être à l'écoute

Être à l'écoute, c'est d'abord et avant tout être attentif à ce que votre enfant souhaite communiquer et aux gestes, expressions faciales ou mots qu'il utilise pour le faire. En prenant le temps d'observer et d'écouter attentivement votre enfant, vous découvrirez sans doute qu'il communique beaucoup plus que vous ne l'auriez cru. Un « tour de parole » n'est pas nécessairement une réponse articulée ; il peut aussi se caractériser par des bras qui remuent d'excitation ou un sourire. Plus encore, en observant et en écoutant votre enfant, vous en apprendrez davantage sur ses intérêts et vous pourrez ainsi mieux en tenir compte. Cela vous aidera à avoir des interactions plus riches et plus longues avec lui, car, comme vous, il est plus intéressé à échanger à propos d'un besoin qu'il a ou d'un sujet qui le passionne qu'à suivre des idées imposées, même si celles-ci le sont avec les meilleures intentions. Cela peut paraître paradoxal, mais « intervenir » pour aider son enfant à développer sa communication et son langage consiste d'abord et avant tout à renoncer au « contrôle » de l'interaction pour mieux suivre l'enfant dans le but de favoriser un contexte de communication signifiant pour lui. Cette façon d'être peut exiger de revoir le rôle d'animateur qu'on se donne parfois !

Certains comportements favorisent une attitude d'écoute. D'abord, il importe que vous vous placiez le

plus souvent possible près de votre enfant, à sa hauteur, et que vous établissiez un contact visuel lorsque vos positions respectives s'y prêtent. Vous risquez davantage de comprendre le message que votre enfant cherche à vous transmettre de cette manière. Celui-ci sera aussi plus enclin à s'exprimer et à vous écouter ainsi.

Une autre façon d'être à l'écoute est d'être patient et de laisser à votre enfant le temps de s'exprimer. En tant que parent, vous êtes sans doute souvent pressé par le quotidien et c'est normal ! Mais il est important de prendre le temps d'écouter votre enfant dans les contextes où cela est possible, de manière à ce qu'il puisse communiquer ses pensées et ses émotions à son rythme. L'enfant de 0 à 5 ans est en train d'acquérir les bases de la communication et du langage ; il est en apprentissage. Moins habile que l'adulte, il a souvent besoin de cinq à dix secondes pour initier un échange ou commencer à répondre à son interlocuteur, à plus forte raison lorsqu'il est plus jeune, qu'il commence à comprendre des mots ou qu'il présente certaines difficultés langagières. Des études portant sur les interactions entre adultes et enfants démontrent pourtant que les adultes laissent en moyenne une seconde aux enfants pour répondre à une question³. Bien sûr, une fois que l'enfant prend un tour de parole, il importe également de lui laisser le temps de le compléter sans l'interrompre. Les enfants, comme les adultes, n'aiment pas se faire « couper la parole ».

Portrait de famille • Julie, Sarah et Estéban

Julie est la maman de Sarah, 3 ans, et d'Estéban, 15 mois. Elle n'a pas l'impression d'avoir fait grand-chose pour aider Sarah à développer son langage : dans son souvenir, sa petite fille a toujours cherché à communiquer et elle a rapidement utilisé des mots pour le faire. Avec Estéban, c'est différent. Celui-ci n'a pas encore dit ses premiers mots et ne semble pas pressé de le faire. Julie se rend toutefois compte, en observant un peu plus son garçon, que celui-ci cherche beaucoup à communiquer avec elle. Elle aimerait répondre davantage à ses tentatives de communication, mais elle se sent souvent bousculée par le quotidien et les tâches à accomplir. Qu'à cela ne tienne : elle a maintenant la ferme intention de prendre un peu plus de temps, à tout moment, pour décoder les messages de son fils... Ce soir, elle donne le bain à Estéban. Elle se place face à lui et établit un contact visuel. Elle se rend compte qu'il a l'air apeuré. Elle lui sourit, mais il secoue la tête pour faire « non ». Elle ne comprend pas ce qui se passe. Elle observe son garçon qui reste immobile dans l'eau. Il la regarde à nouveau et fait encore « non ». Cette fois, il cache sa tête avec ses deux mains. Julie en déduit que son fils pense qu'elle va lui laver les cheveux. Elle lui dit : « Non, pas ce soir les cheveux ! ». Il sourit. Sa mère l'a bien observé et écouté. Et elle a compris ! L'échange est réussi !

Avoir du plaisir

Si vous êtes à l'écoute de votre enfant, celui-ci sentira que ses besoins et ses intérêts sont entendus. Il risque, par conséquent, d'être plus motivé à communiquer avec vous. Tel que nous l'avons mentionné précédemment, les

enfants, comme les adultes, préfèrent échanger sur des sujets qui les intéressent et cherchent souvent à s'exprimer davantage lorsqu'ils prennent plaisir à l'interaction, ce qui est facilitant pour les parents. Le goût de communiquer de l'enfant se transmet au parent, incitant par la suite l'enfant à poursuivre la discussion, et ainsi de suite. De cette façon, tout le monde a du plaisir !

Une façon de rendre les échanges encore plus agréables est de créer des situations ludiques ou de profiter des contextes de jeu déjà existants. Le jeu est en effet le moteur de développement le plus puissant chez l'enfant. L'enfant qui joue déploie, sans s'en rendre compte, des efforts considérables pour mener à bien le jeu qui l'occupe ; ces efforts sont souvent bien plus importants que ceux qu'il peut faire consciemment. Le jeu lui permet ainsi de développer son plein potentiel. Tout ce qui est synonyme de plaisir peut être un jeu : les chatouilles, les tâches ménagères exécutées dans le rire, les scénarios inventés en se servant de jouets, etc. En fait, l'enfant qui se fait imposer un « jeu » qu'il n'aime pas ne joue pas réellement : il remplit une « obligation »⁴. Dans cette optique, suivre les intérêts de l'enfant permet de créer ou de reconnaître les vrais contextes de jeu.

Pour rendre une interaction avec votre enfant plaisante, vous pouvez aussi sourire souvent, être expressif, faire des bruits (imiter les cris des animaux ou les bruits qu'émettent les moyens de transport, entre autres), utiliser des mots drôles comme *yé !*, ou encore changer le ton de votre voix. Par exemple, une phrase comme : « Boum ! Tombé ! » dite avec exagération peut

être beaucoup plus amusante que : « Les blocs sont tombés » pour un tout-petit d'un an.

Portrait de famille • Marianne et Juliette

Marianne est la maman de Juliette, 3 ans et demi. La fillette a de la difficulté à prononcer plusieurs sons. Elle est consciente qu'elle ne se fait pas bien comprendre et cela la fâche. Elle dit parfois : « Moi chu pas bonne pour parler ! », ce qui ne manque pas d'attrister sa mère. Marianne laisse du temps à Juliette pour s'exprimer et elle encourage sa fille lorsque celle-ci se fait bien comprendre ou tente spontanément de prononcer à nouveau un mot difficile pour elle. Juliette progresse lentement, malgré tout, ce qui a incité sa mère à consulter une orthophoniste. Marianne est déterminée à aider sa fille et veut y mettre le temps qu'il faut.

L'orthophoniste a noté que Juliette peut prononcer le son /s/ correctement, mais pas de façon systématique. Elle a remis à la mère des cartes illustrant des mots commençant par /s/ comme *soupe*, *sale* et *sous* et lui a suggéré de faire des jeux avec ces cartes. Pendant toute la semaine suivante, Marianne s'assoit à la table avec Juliette et lui demande plutôt de dire les mots associés aux images des cartes. Elle se dit que ce sera plus efficace ainsi. La fillette n'est pas très motivée et veut, la plupart du temps, changer d'activité après avoir dit quelques mots. Marianne a alors une idée : à l'aide de gommette, elle colle toutes les cartes sur les murs de la maison, face cachée. Elle propose à Juliette de les trouver : c'est le trésor à ramener au château du roi et de la reine, le jouet préféré de la petite fille. Juliette se met rapidement à l'action,

trouve les cartes et dit ce qu'elle y voit sans même penser qu'elle prononce des mots difficiles pour elle.

Encourager

Si votre enfant se sent écouté, important et intéressant et qu'il retire du plaisir des interactions avec vous, il devrait être beaucoup plus motivé à s'exprimer. Malgré cela, il pourrait quand même ne pas être porté à communiquer spontanément, notamment parce qu'il ne se sent pas habile à le faire ou qu'il veut que sa façon de parler soit « parfaite » quand il s'essaie. Il aura dans ce cas besoin d'être encouragé, comme chacun aime l'être face aux difficultés, à plus forte raison s'il vit quotidiennement des échecs dans ses tentatives de communication. En réalité, que votre enfant présente ou non des difficultés langagières, vous gagnerez à l'encourager. La communication et le langage ne sont pas faciles à apprendre et les enfants doivent faire des efforts importants pour en maîtriser les bases. Vous n'avez qu'à vous imaginer vous-même en situation d'apprentissage d'une langue seconde pour prendre pleinement conscience du fait que la rétroaction positive est toujours bienvenue.

Toutefois, l'objectif n'est pas d'encourager dans tous les contextes et à toutes les sauces ! Un commentaire positif, relié à ce que fait ou dit l'enfant, est beaucoup plus adapté. De toute façon, si vous félicitez votre enfant alors qu'il emploie une phrase erronée ou qu'il n'articule pas correctement un mot, il s'en rendra compte et perdra confiance en votre rétroaction. Ainsi, lorsque votre enfant d'un an et demi s'exprime par un mot plutôt que

par un geste alors qu'il a tendance à privilégier les gestes, vous pouvez lui dire : « Bravo, tu as dit un mot ! ». Si votre enfant de 4 ans se rend compte qu'il n'est pas compris et qu'il tente à nouveau de dire un mot sans y parvenir, vous pouvez lui dire : « Bravo ! Bien essayé ! Tu l'auras peut-être la prochaine fois ». De cette façon, l'enfant voit que vous l'écoutez bien et se sent soutenu. Un bon moyen de trouver des commentaires positifs à faire à votre enfant est d'accorder plus d'importance à ce qu'il dit qu'à la façon dont il le dit. Si votre enfant dit : « rouge ! ballon ! » en pointant un ballon rouge, le contenu de ses propos est juste et a du sens dans le contexte, même si ceux-ci ne ressemblent pas à une phrase. Vous pouvez donc l'encourager en répondant : « Oui ! Tu es bon ! C'est vrai, c'est un *ballon rouge* ! ». Un enfant qui se sent apte à communiquer, qu'il soit habile ou non, a plus de chances de s'exprimer, donc de s'exercer. Il se sent accompagné dans son apprentissage et développe une perception positive de lui-même en tant qu'interlocuteur.

Portrait de famille • Marilyne et Éléonore

Marilyne est la maman d'Éléonore, qui a 2 ans et demi. Elle est un peu découragée, car elle a l'impression que sa fille mélange toujours les mots dans les phrases. Elle ne comprend pas pourquoi et ne sait pas quoi faire. Inquiète, elle se demande si sa fille a un gros problème de langage. Marilyne se dit que si elle répète systématiquement les phrases correctement à la suite d'Éléonore, celle-ci finira bien par comprendre comment combiner les mots. Par exemple, quand sa fille dit : « Éléonore pas

manger », Marilynne lui répond, en adoptant un air sérieux : « Tu peux dire : Éléonore ne mange pas. Éléonore ne mange pas ! Tu as bien compris ? ». Après un certain temps, Marilynne se rend compte que sa fille parle moins avec elle. Pourtant, la petite fille parle constamment avec son père, qui joue beaucoup et qui la reprend peu. Marilynne décide alors de se montrer moins exigeante envers sa fille et se met à l'encourager quand elle parle. Lorsque celle-ci dit : « Éléonore pas manger ! », elle redit la phrase correctement en souriant (« C'est vrai : Éléonore ne mange pas ! ») et ajoute : « Bravo ma chouette ! Tu le dis avec des mots et je comprends que tu n'as pas le goût de manger le brocoli ! ». Éléonore se remet peu à peu à parler à sa mère, même qu'elle lui parle encore plus souvent qu'avant : elle a ainsi plus d'occasions de s'exercer à faire des phrases correctes.

Être un bon partenaire de communication

Être à l'écoute, avoir du plaisir et encourager sont des attitudes et des comportements que vous pouvez intégrer à vos façons d'être avec votre enfant au quotidien. Adopter ces attitudes et ces comportements ne va pas nécessairement de soi au départ, mais peut devenir automatique avec un peu de pratique. Vous en viendrez fort probablement à favoriser constamment des interactions positives sans avoir à faire d'efforts particuliers.

Vous n'avez toutefois pas à être un bon partenaire de communication en tout temps ! Comme parent, vous avez aussi, bien entendu, à encadrer votre enfant et à répondre aux

obligations du quotidien. Ainsi, vous devez parfois éviter de suivre les intérêts de l'enfant pour imposer certaines limites ou accélérer la cadence afin d'arriver à temps à un rendez-vous. L'idée est surtout d'adopter des attitudes et des comportements favorisant la communication dès que le contexte s'y prête. Les repas, l'habillage, le bain et le coucher peuvent tous être de bons moments de la routine pour communiquer... certains jours.

Des stratégies pour communiquer

Vous avez peut-être l'impression qu'être à l'écoute de votre enfant, avoir du plaisir avec lui et l'encourager ne suffisent pas pour l'aider à améliorer ses habiletés communicationnelles et langagières. Les attitudes et comportements à privilégier constituent en fait la base d'une stimulation réussie, à laquelle peuvent s'ajouter certaines stratégies. Avant d'aborder des stratégies ciblées dont le but est d'aider l'enfant à développer divers aspects précis de sa communication et de son langage (voir le chapitre 4), il importe de parler des stratégies de stimulation de façon globale.

Répondre

Bien qu'il puisse sembler logique d'aborder principalement ici les façons d'initier l'échange avec l'enfant dans le but de le « faire parler », il nous apparaît au contraire plus important de traiter d'abord et avant tout des façons de répondre à l'enfant, pour la simple et bonne raison qu'il importe d'encourager encore et toujours ses initiatives⁵. En étant à l'écoute, vous devriez

justement être en mesure de privilégier le mode « répondre » plutôt que le mode « initier ». Toutefois, ne vous en faites pas si, malgré vos efforts, vous devez souvent prendre les devants : savoir initier et faire sa place dans l'interaction sont des habiletés qui s'apprennent. Votre jeune enfant a aussi besoin de votre modèle d'« initiateur ». De plus, certains enfants sont naturellement moins actifs dans la communication. C'est normal : cela fait partie des différences entre les enfants. L'enfant qui dépend des interventions des adultes dispose malheureusement de moins d'occasions de s'exercer, donc de s'améliorer, notamment avec les enfants de son âge. En tant que parent, vous pouvez aider votre petit à exprimer des intentions de communication ou votre enfant plus vieux à initier la conversation. Vous trouverez des stratégies à ce sujet au chapitre 4 (*voir [« Intentions de communication »](#) et [« Initier la conversation »](#)*).

Lorsque vous répondez à une initiative de votre enfant, il est important que votre réponse soit reliée à ce que celui-ci tente de communiquer. Par exemple, s'il pointe un ballon et que vous commentez : « Oui, un ballon ! », vous offrez une réponse adaptée au contexte. Par contre, si vous dites : « Ah ! Mais regarde aussi la balle ici ! », vous détournez le sujet de l'échange que l'enfant tente d'initier. Une réponse en lien avec ce que l'enfant exprime lui donne le sentiment d'être important et intéressant. Voici quelques exemples de réponses reliées :

- Imiter les gestes, les sons ou les mots. Les enfants aiment beaucoup voir les adultes faire comme eux, surtout quand ils sont plus petits. Par exemple, si votre enfant de 8 mois fait « dadadada », vous pouvez faire à votre tour « dadadada » avec les mêmes intonations. Si votre enfant de 2 ans fait semblant de parler au téléphone avec une banane et dit : « Allô ! », vous pouvez prendre une banane à votre tour et dire : « Allô ! » vous aussi. Il vous sourira sans doute. Dès que votre enfant dit des mots, vous pouvez « l'imiter » mais en les reprenant correctement afin qu'il ait un bon modèle (si l'enfant dit : « Un sien ! », vous répétez : « Un chien ! »).
- Interpréter les gestes, les sons ou les mots ou, en d'autres termes, dire ce que l'enfant aurait pu exprimer. Par exemple, si votre enfant de 18 mois secoue la main, vous pouvez répondre « Bye bye ». Si votre enfant de 3 ans et demi grogne et dit : « Je veux pas », vous pouvez interpréter son message et compléter : « Je veux pas manger ! C'est ça que tu veux dire ? »
- Commenter les gestes, les sons ou les mots ou, en d'autres termes, élaborer au sujet de ce que l'enfant a exprimé. Par exemple, si votre enfant d'un an vous sourit, vous pouvez commenter : « Tu es content ! ». Si votre enfant de 4 ans vous dit avec un air de dégoût : « J'ai mangé du poisson à la garderie », vous pouvez commenter : « Tu n'aimes pas le poisson, mais tu en manges quand même. »

En somme, imiter l'enfant, interpréter son message et faire un commentaire en lien avec ses gestes, ses sons ou ses propos sont de bonnes façons de lui répondre de manière reliée. Ainsi, si votre enfant de 2 ans dit : « Gros chien ! », vous l'imiterez peut-être spontanément en répétant (« Oui, un gros chien ! ») ou vous choisirez plutôt d'interpréter son message (« Oui, le gros chien joue ! ») ou encore de commenter ses propos (« Oui, le chien est gros, mais il a l'air gentil je trouve ! ») En fait, l'important est surtout de vous rappeler d'offrir une réponse *reliée*, car vous imitez, interprétez ou commentez sans doute déjà spontanément. Vous combinez sûrement aussi, inconsciemment, plusieurs types de réponses dans un même tour de parole. Par exemple, si votre enfant dit « un ballon ! », vous répondez peut-être : « Oui, un ballon ! » (imitation) et « Tu lances le ballon haut ! » (commentaire).

Il est non seulement important d'assurer une réponse reliée, mais aussi d'offrir cette réponse *rapidement et avec enthousiasme* autant que possible, de manière à ne pas laisser passer l'occasion et à maintenir l'intérêt de l'enfant. Ce conseil est d'autant plus pertinent pour les tout-petits, qui apprennent plus facilement dans l'« ici et maintenant » et qui ont besoin de constater que leurs interventions ont un effet direct sur l'interlocuteur et un sens pour celui-ci. Il y a fort à parier que votre enfant vous répondra à son tour plus souvent si vous prenez l'habitude d'assurer des réponses reliées dans de brefs délais. Vous verrez alors se développer son habileté à interagir à tour de rôle.

Portrait de famille • Pierre et Henri

Pierre est le papa d'Henri, qui a 2 ans. Henri est un petit garçon moteur qui dit environ 50 mots et qui combine rarement deux mots. Son père aimerait qu'il parle plus. Certains enfants du même groupe à la garderie disent déjà le nom des couleurs. Depuis une semaine, pendant le trajet en poussette qui les mène de la maison à la garderie, Pierre parle des couleurs des autos qui passent dans la rue quand Henri dit « auto ». Henri se désintéresse rapidement de ce que lui dit son père, mais il regarde les véhicules rouler avec intérêt. Il semble aimer les autos qui se mettent à aller plus vite soudainement, car il regarde son père en souriant lorsqu'une auto démarre ou accélère. Pierre remarque l'intérêt de son fils et choisit d'y répondre. Il dit : « Vite l'auto ! Vite ! » dès qu'une voiture démarre ou accélère. Henri rit et regarde Pierre chaque fois. Il est content que son père s'intéresse à la même chose que lui. Après que son père ait répété souvent : « Vite l'auto ! Vite ! », il s'exclame : « Vite auto ! » quand il aperçoit une voiture accélérer brusquement. Pierre félicite son petit garçon : « Wow ! Tu dis *vite auto* ! ». Il est très impressionné, car Henri ne combine pas encore souvent deux mots et n'a jamais dit le mot *vite* auparavant.

Répondre à son enfant quand on ne le comprend pas

Si vous cherchez à offrir le plus souvent possible des réponses reliées à votre enfant, vous vous poserez sans doute la question suivante à un moment ou à un autre : comment répondre à son enfant lorsqu'on ne le comprend pas ? Le

problème se présentera plus souvent si votre enfant est jeune ou s'il utilise principalement des moyens de communication non verbaux.

Avec bébé

Si votre enfant a 6 mois, vous trouverez sûrement difficile, parfois, de lui répondre de façon reliée. C'est normal. Il peut être ardu de deviner ce qui se passe dans la tête de bébé ! Il est tout de même pertinent d'utiliser avec lui les stratégies expliquées précédemment, à savoir imiter, interpréter et commenter. Il s'agit simplement de prêter des intentions au tout-petit. Par exemple, s'il dit « dadadada », vous pouvez l'imiter, dire ce qu'il aurait pu dire avec un mot : « Le ballon, oui ! » ou vous pouvez commenter : « Oui, tu parles beaucoup, moi je pense que tu aimes le ballon ! » (même si bébé n'a peut-être pas cela en tête).

Dans tous les cas, l'idée est surtout de faire des sons avec bébé et de lui parler beaucoup, au quotidien, de ce que vous voyez ensemble, au moment présent ; bref, de le traiter comme un interlocuteur à part entière. Quand vous parlez beaucoup à votre enfant de ce qui l'entoure, de ce qu'il fait et de ce que vous faites, vous mettez plusieurs fois les mêmes mots sur des objets, des personnes ou des événements, facilitant ainsi la compréhension éventuelle de ces mots. Vous pouvez, pour ce faire, utiliser une voix aiguë, une intonation exagérée et un débit plus lent, de même que des phrases courtes, simples et répétitives. Cela donne au résultat un rythme chantant. Il est démontré que les adultes, surtout

les mères, adoptent souvent cette façon de parler aux bébés et que ceux-ci ont très tôt une nette préférence pour ce genre de langage⁶. Puisque bébé ne comprend pas encore très bien les mots, vous pouvez aussi faire des phrases plus longues, car il aime entendre la « musique » du langage.

Avec un « grand »

L'enfant plus âgé n'est pas comme bébé : il a clairement une intention lorsqu'il tente de communiquer avec vous. Il peut se sentir frustré de ne pas se faire comprendre ou se sentir dévalorisé de ne pas y parvenir. Vous gagnerez nécessairement à accompagner votre enfant de manière à ce que votre échange avec lui ne se solde pas par un échec. Une façon d'y arriver est de ne pas lui demander plusieurs fois de suite de répéter. Il est courant qu'un enfant qui a de la difficulté à exprimer une idée, que ce soit parce qu'il ne possède pas le vocabulaire nécessaire ou parce qu'il n'a pas la capacité de produire certains sons, reformule son message exactement de la même façon à chaque nouvelle demande de clarification. Vous pouvez plutôt chercher à comprendre en commentant ou en posant des questions. Si vous avez compris une partie de ce que votre enfant a dit, vous pouvez notamment reprendre cette partie du message pour lui (« Tu me parles des poissons dans l'eau. Tu les trouves beaux ? »). Si vous n'avez pas compris du tout, vous pouvez imaginer de quoi votre enfant vous parle en observant ce qu'il regarde ou ce qu'il fait (« Est-

ce que tu veux me parler du chien de grand-maman ? »). Il se peut que, même en étant à l'écoute et en relançant votre enfant à quelques reprises, vous ne compreniez pas ce qu'il cherche à exprimer. Dans ce cas, il aura au moins senti que son message est important pour vous et que vous ne le laissez pas seul avec ses difficultés. Vous pourrez quand même lui dire que vous n'avez pas compris, mais que vous auriez aimé y arriver et que ce sera plus facile une prochaine fois. Vous pourrez aussi l'encourager au sujet du fait qu'il a été patient de vous expliquer. Il est important de ne pas faire semblant de comprendre votre enfant, car celui-ci doit savoir qu'il présente parfois des difficultés pour chercher à s'améliorer.

Initier

Tel que mentionné précédemment, il est normal de devoir initier l'échange, même s'il est pertinent d'être le plus souvent possible en mode « répondre ». Le réflexe de plusieurs parents est d'initier l'échange en questionnant. Cette stratégie est tout à fait légitime, car l'enfant qui commence à apprendre les bases de la conversation répond davantage aux questions qu'aux commentaires. La surutilisation des questions présente toutefois l'inconvénient de vite transformer l'échange en interrogatoire. Même les adultes n'aiment généralement pas se faire poser des questions en rafale. En outre, il est facile, lorsqu'on pose plusieurs questions de suite, de perdre de vue les intérêts de l'enfant, ce qui rend l'échange moins agréable pour lui. Il est également facile

de tomber dans le piège de « l'évaluation des connaissances » en posant des questions qui ne sont pas naturelles dans le contexte. Par exemple, si vous jouez avec une voiture-jouet, que vous utilisez plusieurs fois le mot *auto* et que vous demandez par la suite : « Qu'est-ce que c'est ? » en pointant le jouet concerné, votre enfant pourrait se rendre compte que vous cherchez surtout à savoir s'il connaît la réponse. Dans ce type de situation, vous pouvez plutôt faire semblant que vous oubliez des mots (« Ah non ! J'ai oublié ! C'est un camion ou une auto ? »). Les véritables questions, c'est-à-dire celles dont vous ne connaissez pas la réponse et auxquelles il n'y a justement pas de bonne ou de mauvaise réponse, demeurent les plus pertinentes (« Qu'as-tu fait à la garderie ? »). En ce sens, certains auteurs proposent d'utiliser deux fois plus de commentaires que de questions en général⁷. Ainsi, plutôt que de demander à votre enfant : « Étais-tu content de voir grand-maman ? » lorsqu'il revient de chez sa grand-mère, vous pouvez simplement commenter en affirmant : « Wow ! Tu es allé chez grand-maman aujourd'hui, chanceux ! » Dans les deux cas, si votre enfant souhaite vous raconter des détails de sa journée spéciale, il le fera. Il risque même d'élaborer davantage à la suite du commentaire que de la question, qui l'incite à répondre simplement par *oui* ou *non*.

En ce qui concerne les questions, une utilisation dosée, combinée à l'application d'autres stratégies de stimulation, peut aider l'enfant à développer plusieurs aspects du langage. Ainsi, si vous demandez à votre

enfant d'un an qui ne parle pas encore : « Où est le chat ? », vous l'encouragez à comprendre la question « Où ? » et le mot *chat*. Si vous demandez plutôt à votre enfant de 3 ans : « Que fait maman ? », vous l'encouragez à formuler une petite phrase complète du type : « Elle monte l'escalier ». Dans cette optique, vous pouvez diversifier et adapter les questions que vous posez à votre enfant. Il existe plusieurs types de questions.

Les questions à choix (« Veux-tu du lait ou du jus ? ») sont souvent les premières que l'enfant comprend. Il a d'abord besoin de voir les objets devant lui pour pouvoir y répondre. Souvent, à cette étape, il pointe ce qu'il choisit. Au fur et à mesure que l'enfant comprend plus de mots et qu'il parvient à s'imaginer des objets absents, il apprend à répondre aux questions à choix sans support visuel et en utilisant des mots.

Les questions *oui/non* comme : « Veux-tu du lait ? » figurent aussi parmi les premiers types de questions que l'enfant comprend. Il répond d'abord en secouant la tête pour dire *non* ou en hochant la tête pour dire *oui*. Le mot *non* est souvent compris et exprimé avant le mot *oui*, peut-être parce que l'enfant l'entend souvent au moment où il commence à marcher... Si les questions *oui/non* sont très utiles quand l'enfant est tout-petit — parce qu'elles permettent de mieux comprendre ce qui se passe dans sa tête —, elles peuvent rapidement devenir un frein à l'échange, car elles n'incitent pas l'enfant plus vieux à élaborer. Il est en effet facile d'avoir une courte « conversation » avec un enfant sans que celui-ci ait à

participer autrement qu'en disant *oui* ou *non*. Ainsi, le parent soucieux de savoir si son enfant a passé une belle journée peut lui demander : « As-tu passé une bonne journée à la garderie ? », « As-tu bien mangé ce midi ? », « As-tu joué avec Arthur ? », « As-tu été gentil avec Nicole ? » etc., sans nécessairement se rendre compte, à la fin de l'échange, qu'il a pratiquement monologué.

La catégorie des questions ouvertes regroupe toutes celles auxquelles on ne peut répondre par *oui*, *non* ou un choix entre des éléments. Les voici, en ordre de difficulté :

- « Où ? » comme dans : « Où est papa ? » ou, plus difficile, « Où sont tes pyjamas ? » ;
- « Qui ? » comme dans : « Qui est là ? » (en pointant une personne) ou, plus difficile, « Qui joue avec toi à la garderie ? » ;
- « Quoi ? » comme dans : « C'est quoi ? » (en pointant un objet) ou, plus difficile, « C'est quoi ta couleur préférée ? » ;
- « Qu'est-ce qu'il fait ? » comme dans : « Qu'est-ce qu'il fait là, papa ? » ou, plus difficile, « Qu'est-ce que tu fais après le dodo ? » ;
- « Avec quoi ? » comme dans : « Avec quoi es-tu en train de laver tes mains ? » ou, plus difficile, « Avec quoi peut-on mélanger ? » ;
- « Pourquoi ? » comme dans : « Pourquoi pleures-tu ? » ou, plus difficile, « Pourquoi faut-il bien manger ? » ;
- « Comment ? » comme dans : « Comment allume-t-on la télé ? » ou, plus difficile, « Comment peux-tu

t'excuser à ton frère ? » ;

- « Quand ? » comme dans : « Quand dors-tu ? » ou, plus difficile, « Quand vas-tu aller chez grand-maman ? ».

Ces questions incitent généralement l'enfant à répondre par un mot ou une phrase, donc à élaborer. Les questions les plus simples, soit « Où ? » et « Qui ? », peuvent également trouver leur réponse dans un geste. Par exemple, l'enfant qui se fait demander : « Où est maman ? » ou « Qui est maman ? » peut répondre adéquatement en pointant sa mère. Comprendre les questions en contexte, alors que l'objet, la personne ou l'événement concernés sont observables, est beaucoup plus facile. De la même façon, comprendre les questions n'impliquant pas de notions abstraites est aussi plus facile. En ce sens, il est possible d'établir les âges approximatifs de compréhension des questions posées en contexte, sans notions abstraites :

- « Où ? » et « Qui ? » sont souvent comprises vers l'âge de 18 mois ou avant ;
- « Quoi ? », « Avec quoi ? » et « Qu'est-ce qu'il fait ? », vers l'âge de 2 ans ;
- « Pourquoi ? », vers l'âge de 3 ans ;
- « Comment ? » et « Quand ? », vers l'âge de 4 ans.

En résumé, il est pertinent d'interroger votre enfant pour initier la conversation, mais sans excès, et en employant des questions de plusieurs types. Gardez toujours en tête que ces dernières doivent être adaptées à son niveau de compréhension si vous cherchez vraiment

à obtenir une réponse. Vous pouvez poser toutes les sortes de questions à votre enfant de 18 mois, car il est intéressant qu'il soit exposé à des demandes spontanées et diversifiées, mais sans vous attendre, par exemple, à ce qu'il réponde adéquatement à la question « Quand ? ». Lorsque votre enfant ne répond pas après cinq à dix secondes, vous pouvez vous-même proposer une réponse ([voir la section « La compréhension » du chapitre 4](#)). Par ailleurs, vous pouvez également veiller à ce que les questions ouvertes que vous posez ne soient pas trop vagues. Par exemple, après une sortie à la ferme, votre enfant de 3 ans pourrait répondre plus facilement à la question précise : « Qui donne du lait à la ferme ? » qu'à la question générale « Qu'as-tu fait à la ferme ? ».

Portrait de famille • Luc et Mathilde

Luc est le père de Mathilde, 18 mois, qui utilise un nombre restreint de mots. Il a fini par tenir pour acquis que sa fille n'est pas verbomotrice et qu'elle préfère bouger. Elle a d'ailleurs commencé à marcher à 10 mois. Elle adore courir pour se faire attraper et lancer une balle ou un ballon. Luc passe beaucoup de temps avec Mathilde et lui pose des questions sur ce qui l'entoure, souvent sous la forme du « Qu'est-ce que c'est ? ». Comme sa fille initie peu l'échange, il prend souvent les devants. Il veut faire vite, car Mathilde s'impatiente après quelques minutes et se remet à courir. Il est surpris qu'elle ne dise même pas le mot *balle* alors qu'il s'agit de son jouet préféré ! Un jour, il surprend Mathilde en train de placer une balle dans une petite boîte et de fermer le couvercle. Elle regarde son père avec un air coquin : c'est sa façon d'initier l'échange. Luc comprend qu'il peut entrer

dans le jeu de sa fille et dit : « Oh non ! Nous avons perdu la balle ! ». Il hausse les épaules et fait semblant de chercher autour de lui. Mathilde rit et ouvre la boîte. Son père prend un air surpris. Elle reprend son petit manège et son père répète les mêmes mots. Celui-ci est impressionné : Mathilde reste assise et ne semble pas vouloir s'en aller. Après quelques minutes de jeu, elle cache la balle, hausse les épaules et dit : « Balle ? ». Son père rit, ouvre la boîte, donne la balle à Mathilde et l'embrasse en lui disant : « Bravo ma belle ! Tu dis *balle* ! »

Initier encore quand son enfant ne répond pas

Il se peut que, même à la suite de vos interventions, votre enfant ne réponde toujours pas. Dans ce cas, celui-ci peut avoir besoin d'indices pour poursuivre l'échange. Les indices, de la même façon que les questions, sont à utiliser avec parcimonie, car ils demeurent une forme d'incitation qui peut rendre l'échange moins naturel et faire sentir à votre enfant que vous voulez le faire parler. Ainsi, lorsque votre enfant est réceptif, mais ne répond pas à un commentaire ou une question, vous pouvez :

- employer une phrase à compléter. Votre enfant en aura moins long à dire de cette façon. Par exemple, s'il fait de la peinture et que vous lui dites : « Oh, c'est beau ! Tu es très occupé ! », mais qu'il ne répond pas, vous pouvez dire : « Tu fais de la... » ;

- utiliser un mot à compléter. Par exemple, s'il joue avec une figurine d'éléphant et que vous lui dites : « Ah ! Mais c'est un gros animal ça ! », mais qu'il ne répond pas, vous pouvez dire : « C'est un élé... » ;

- poser une question à choix. Par exemple, s'il fait semblant de manger avec une cuillère et que vous lui demandez : « Que manges-tu ? », mais qu'il ne répond pas, vous pouvez demander : « Tu manges une soupe ou du yogourt ? » ;

- faire intentionnellement une erreur ou dire quelque chose d'absurde. Par exemple, s'il n'a pas encore mis sa casquette et que vous lui dites : « Je pense que tu as oublié de mettre quelque chose sur ta tête... », mais qu'il ne répond pas, vous pouvez dire : « Je pense que tu as oublié ta tuque ! ».

En somme, les indices constituent des incitations à communiquer qui peuvent être utiles quand l'enfant ne s'exerce pas de lui-même.

Des idées pour jouer et communiquer

Comme nous l'avons mentionné précédemment, le jeu est le moteur de développement le plus puissant chez l'enfant. En effet, l'enfant est actif lorsqu'il joue : il découvre grâce à ses actions et à son imagination. Dans cette optique, jouer avec votre enfant, que ce soit lors de jeux proprement dits ou d'activités quotidiennes, c'est encourager son développement... sans même qu'il s'en rende compte ! L'enfant qui joue est concentré et motivé, non pas parce qu'il souhaite consciemment apprendre,

mais parce qu'il cherche simplement à avoir du plaisir. En ce sens, plaisir et efforts sont tout à fait conciliables. Une tâche ménagère peut se transformer en jeu, alors qu'une activité habituellement ludique peut devenir une obligation parce que l'enfant n'y est pas disposé. Si le jeu est essentiel à votre enfant, il peut aussi vous permettre d'avoir une interaction enrichissante avec lui, de mieux le connaître, de développer un imaginaire commun, de profiter du moment présent et de rire. En somme, jouer avec votre enfant est aussi bénéfique pour lui que pour vous⁸.

Les stratégies de stimulation générales présentées précédemment peuvent être appliquées dans tous les contextes de jeu. Et il existe autant de bons contextes de jeu que votre enfant a de champs d'intérêt. Il est vrai, toutefois, que certaines activités se prêtent plus naturellement que d'autres à la stimulation de la communication et du langage. Ainsi, de la même façon que le vélo favorise nécessairement le développement d'habiletés motrices, les livres et la musique encouragent le développement langagier. Vous verrez dans les prochaines pages comment aider votre enfant à apprécier ces activités... toujours dans le plaisir ! N'oubliez pas, cependant, que les livres et la musique n'ont pas à devenir les activités préférées de votre enfant. Chaque enfant a ses goûts et intérêts et il faut les respecter. En ce sens, nous aborderons dans un premier temps les jeux en général.

En tant que parent, vous vous demandez peut-être si certains jeux facilitent plus que d'autres le

développement de la communication et du langage. Le meilleur jeu pour l'enfant est en fait celui qui l'intéresse le plus, car c'est dans ce contexte et à propos de ce jeu qu'il risque le plus de vouloir s'exprimer. En ce sens, vous pouvez mettre à sa disposition plusieurs jouets adaptés à son âge. Il se chargera de vous montrer lesquels l'inspirent le plus pour jouer ! Pour avoir plus de détail sur les jouets, vous pouvez consulter la section « Jouer... avec du matériel de jeu », à la page 84.

Cependant, il importe de prendre conscience que jouer ne signifie pas nécessairement utiliser des jouets. Certains jeux très appréciés des enfants s'appuient simplement sur l'interaction avec l'adulte et favorisent, par leur nature, des attitudes positives reposant sur l'écoute, le plaisir partagé et les encouragements.

- Les jeux de « coucou » et de cachette⁹ demandent que l'adulte ou l'enfant se cache sous une couverture ou derrière un mur ou un objet. Vous pouvez commencer les jeux de « coucou » avec votre enfant à l'âge de 3 mois environ. Le jeu de la cachette demande que l'enfant puisse se déplacer et est plus difficile à comprendre. Il est normal que les enfants plus jeunes pensent qu'ils sont bien cachés alors qu'ils ne le sont pas ou se découvrent avant même d'être trouvés. L'important reste de s'amuser !
- Les jeux de chatouilles et de poursuite demandent que l'adulte ou l'enfant aille à la rencontre de son partenaire de jeu pour le chatouiller ou l'attraper. L'enfant plus vieux ou l'adulte peut s'exclamer : « Je vais te chatouiller ! » ou « Je vais t'attraper ! ». Ces

jeux sont de bons prétextes pour bouger. Les enfants plus jeunes ont souvent besoin d'un modèle avant de saisir ce qu'ils peuvent faire.

Ces jeux vieux comme le monde ne coûtent rien et font le bonheur des tout-petits. Ils ont en commun de comporter un point culminant, c'est-à-dire un moment drôle que l'enfant peut anticiper (le moment où l'on trouve l'autre, le chatouille ou l'attrape). En outre, lorsque ces jeux ont été répétés maintes et maintes fois, ils constituent des cadres prévisibles : l'enfant n'a pas à dépenser d'énergie à en *comprendre* le déroulement. Il peut donc se concentrer entièrement sur l'interaction¹⁰.

L'objectif des sections qui suivent est de vous proposer des idées de contextes où appliquer les stratégies de stimulation présentées précédemment et de vous donner des conseils supplémentaires, plus spécifiques à ces contextes. Nous ne cherchons pas ici à vous informer des stades de développement du jeu chez l'enfant¹¹. Le développement du langage et du jeu s'inter-influencent, mais ne se suivent pas nécessairement de façon exacte. En ce sens, un enfant peut présenter des difficultés de langage, mais avoir un niveau de jeu très avancé pour son âge. Nous mentionnerons quand même des âges de développement généraux, soit 0 à 18 mois, 18 mois à 3 ans et 3 à 5 ans, afin de vous aider à vous repérer. Si le niveau de jeu de votre enfant vous inquiète, vous pouvez en discuter avec votre médecin, qui vous recommandera ou non une évaluation par un ergothérapeute.

Jouer... avec du matériel de jeu

Dans la société actuelle, les enfants ne manquent pas de jouets. Au contraire, certains en sont plutôt submergés ! Pourtant, l'essentiel n'est pas que l'enfant ait accès à une grande quantité de jouets, mais plutôt à du matériel de jeu varié qu'il peut utiliser au gré de ses désirs et de son imagination¹². En ce sens, des boîtes de carton et des contenants de différentes formes ne constituent pas des jouets, mais peuvent devenir du matériel de jeu très intéressant et polyvalent. À l'inverse, certains jouets qui se veulent éducatifs ont des fonctions limitées qui ne font pas appel à la créativité (par exemple, les jouets contenant un enregistrement récitant l'alphabet lorsqu'on appuie sur une touche). Mettre à la disposition de votre enfant du matériel de jeu adapté à son niveau de développement pour ensuite vous mêler à son jeu (en tenant compte de ses préférences) augmente les probabilités d'avoir une interaction stimulante. C'est aussi l'occasion d'adopter les attitudes et les comportements de même que les stratégies de stimulation dont il a été question précédemment. Le tableau 3.1 donne des idées de matériel de jeu à proposer à votre enfant. Il est à noter que plusieurs jouets qui intéressent l'enfant plus jeune peuvent l'intéresser encore au fur et à mesure qu'il grandit ; il risque simplement d'inventer des jeux de plus en plus complexes avec ces jouets.

Les stratégies suivantes pourraient également vous aider à faire d'un moment de jeu avec des jouets un moment d'interaction agréable et stimulant avec votre enfant :

Tableau 3.1 • Des idées de matériel de jeu en fonction de l'âge de l'enfant

Âges	Apprentissages	Jouets
0 à 18 mois	Manipuler et commencer à construire	<ul style="list-style-type: none"> • Mobile, hochet, miroir, peluches aux textures différentes, jouets à mettre dans la bouche, jouets qui font des sons (0-6 mois). • Jouets qui roulent, jouets de bain, balles et ballons aux différentes textures, grosses figurines, peluches, gros blocs (6-12 mois). • Contenants à remplir et à vider, jouets à empiler (blocs), jouets à emboîter (poupées gigognes), jouets à encastrer (formes à placer dans un contenant, casse-têtes simples), jouets à pousser et à tirer, jouets de type « cause à effet » (voiture qui avance après qu'on ait pressé un bouton) (12-18 mois).
18 mois à 3 ans	Construire et commencer à « faire semblant »	Jouets à chevaucher, jouets musicaux et instruments de musique, animaux en peluche, jouets pour faire comme l'adulte (téléphone, poupée, coffre à outils, aliments en plastique), jouets à scénarios simples (maison de poupée, ferme, garage), matériel de dessin et de bricolage (crayons, gouache, colle), pâte à modeler, casse-têtes, jeux d'association (type loto), Mégablocs® et Lego®, grosses voitures et autres moyens de transport.
3 à 5 ans	« Faire semblant » de façon plus complexe et suivre des règles	Jouets à scénarios plus complexes (château, zoo, bateau de pirate), marionnettes, figurines variées, matériel de bricolage (ciseaux à bouts ronds, feutrine, ouate, etc.), déguisements et accessoires, premiers jeux de société (parcours, association), outils d'exploration (loupe, jumelles, appareil photos), caisse et argent.

- Assurez-vous de jouer avec votre enfant à un moment où vous avez le temps et le goût de le faire. Si vous interrompez le jeu toutes les cinq minutes parce que vous devez effectuer une autre tâche ou

que vous avez envie de faire une autre activité, vous aurez moins de plaisir et votre enfant aussi. Vous lui enverrez du même coup le message que le jeu avec lui n'est pas prioritaire. Il est préférable de jouer une dizaine de minutes en étant pleinement disposé que de jouer longtemps sans vous concentrer sur l'activité en cours.

- Lorsque votre enfant choisit quelques jouets qu'il apprécie, orientez son jeu vers un jouet que vous aimez aussi. Par exemple, quand il décide de jouer avec des voitures miniatures, emparez-vous de la voiture de police si vous aimez inventer des scénarios impliquant des voleurs et des policiers. Vous risquez d'être plus enthousiaste ainsi et votre entrain pourrait être contagieux.
- Assurez-vous de jouer dans un environnement calme et minimalement ordonné. Si le bruit de la télévision couvre vos paroles et que le plancher de la pièce est jonché de jouets divers, votre enfant et vous serez moins concentrés. Vous risquez alors de perdre tous deux beaucoup d'énergie à simplement organiser votre jeu ensemble.
- Ayez des objectifs réalistes, tant en ce qui concerne le développement langagier qu'en ce qui a trait au développement des autres sphères. Par exemple, si votre enfant souhaite faire un bricolage, ne vous attendez pas à ce qu'il colle facilement des bouts de carton s'il commence à peine à utiliser un bâton de colle.
- S'il ne le fait pas spontanément, encouragez parfois votre enfant à choisir des jeux « faciles » dans

lesquels il réussit bien. Il aura ainsi plus d'énergie à consacrer au langage. Par exemple, s'il fait facilement des tours comptant plusieurs blocs, n'hésitez pas à faire et refaire cette activité avec lui et à vous concentrer non pas sur les habiletés motrices nécessaires, mais sur l'échange verbal entre vous.

- N'abandonnez pas les anciennes activités réalisées avec des jouets destinés aux enfants plus jeunes : elles peuvent donner le sentiment de sécurité nécessaire à l'essai de nouvelles activités. Par exemple, même si votre enfant comprend depuis longtemps que son téléphone-jouet s'illumine lorsqu'il appuie sur un bouton donné, il pourrait faire et refaire cette action avant de se décider à explorer le jouet différemment, par exemple en faisant semblant de parler dans le combiné.
- N'ayez pas d'attentes précises par rapport à un jeu. Si votre enfant se désintéresse d'une activité en cours, ce n'est pas grave ! Et s'il continue à utiliser le même matériel de jeu, n'hésitez pas à suivre ses initiatives. Par exemple, s'il n'a plus envie de jouer avec ses figurines d'animaux dans la ferme, il pourrait préférer cacher les animaux dans toutes les pièces de la maison avec vous.
- Laissez autant que possible votre enfant verbaliser ses idées et organiser l'activité. Les enfants sont moins structurés et « logiques » que les adultes, mais ils ont justement des leçons à donner en ce qui concerne l'imaginaire. Par exemple, votre enfant pourrait proposer de faire visiter un zoo à des

figurines pour ensuite suggérer d'aller chercher un camion de pompiers afin d'éteindre un immense incendie dans la maison du lion. Suivez les idées de votre enfant, il vous fera sûrement rire !

- Favorisez les dialogues dès que votre enfant est à même de « faire semblant » et d'inventer de petits scénarios. Répondez avec un jouet ou une figurine quand votre enfant fait parler un personnage, ou initiez vous-même un échange en faisant parler un jouet ou une figurine. Votre enfant développe de cette façon ses habiletés langagières en même temps qu'il apprend les règles de la conversation.

Jouer... avec des livres

Les livres constituent un outil de choix pour aider l'enfant à développer son langage : ils se prêtent naturellement à des comportements langagiers tels que nommer, expliquer et raconter. Ils permettent aussi la stimulation de plusieurs sens, à savoir l'ouïe, la vue et le toucher (l'enfant apprend plus facilement lorsque tous ses sens sont sollicités), et ils peuvent être regardés à maintes reprises (l'enfant apprend les mots et les phrases par la répétition). Les livres favorisent aussi le calme, la concentration et l'évasion dans l'imaginaire. Ils créent en outre le prétexte à un rapprochement physique, aux câlins et aux bisous ! Toutes ces particularités peuvent contribuer à faire de la lecture partagée un moment agréable. En ce sens, introduire les livres tôt dans la vie de l'enfant contribue à l'établissement d'interactions plaisantes dès les premières années. Au cours de ces précieux moments, l'enfant se forge une perception

positive des livres et de la lecture alors que celui qui découvre les livres à l'école en vient plutôt, parfois, à les associer à une obligation. Les livres étant partie intégrante de la scolarisation, aider son enfant à les aimer est un beau cadeau en soi.

Les attitudes et comportements ainsi que les stratégies de stimulation présentés précédemment peuvent vous être utiles quand vous regardez un livre avec votre enfant. Les stratégies suivantes pourraient aussi vous aider à faire de la lecture partagée un moment d'interaction agréable et stimulant :

- Assurez-vous de regarder un livre à un moment où votre enfant et vous avez le temps et le goût de le faire. Cette activité peut faire partie de la routine du coucher, mais peut également être réalisée à tout moment de la journée, au gré de votre humeur et de celle de votre enfant. Regarder un livre est un « jeu » comme un autre.
- Autant que possible, laissez votre enfant choisir le livre que vous regardez ensemble. En ce sens, assurez-vous qu'il ait accès facilement à plusieurs livres qui l'intéressent (un coin lecture avec une étagère basse, par exemple) et qui vous intéressent aussi. Vous risquez d'être tous les deux plus enthousiastes si vous lisez un livre que vous aimez.
- Respectez le fait que votre enfant pourrait vouloir consulter toujours le même livre pendant un certain temps. Parcourir à maintes reprises un livre lui permet d'éclaircir de nouveaux détails chaque fois. Cela le sécurise et l'aide à consolider ses

apprentissages.

- Assoyez-vous face à votre enfant, de manière à voir son visage, ou faites en sorte d'au moins pouvoir échanger des regards : cela facilitera l'interaction.
- Rendez l'expérience dynamique en ayant à votre disposition des objets reliés au livre choisi. Par exemple, gardez des figurines d'animaux à proximité pendant que vous regardez un livre sur les animaux et faites grimper les figurines sur les pages et... sur votre enfant.
- Suivez le rythme de votre enfant : laissez-le tourner les pages et s'arrêter à celles qu'il préfère. Le livre ne doit pas nécessairement être parcouru du début à la fin ; certaines pages peuvent être passées, surtout lorsque votre enfant est plus petit.
- Ajustez-vous au niveau de langage de votre enfant, tant à ce qu'il comprend qu'à ce qu'il peut dire. En ce sens, ne suivez pas nécessairement le texte, mais nommez, expliquez ou racontez dans vos propres mots de manière à rendre l'expérience dynamique et plus naturelle. Ajustez-vous également en adoptant un débit lent et en articulant clairement.
- Favorisez les tours de rôle. Votre enfant prendra plus de plaisir au partage de livres s'il peut nommer, répondre à des questions et en poser, ou encore raconter des parties de l'histoire. N'hésitez pas à suivre ses initiatives et à vous arrêter à ce qui attire son attention.
- Parlez avec enthousiasme, en jouant avec votre intonation, en faisant des gestes et des mimiques, et

en produisant des onomatopées. Prenez des voix différentes lorsque vous parlez à la place des personnages. Mais ne vous en demandez pas trop non plus : vous n'avez pas à être un conteur professionnel !

De la même façon que vous mettez des jouets différents à la disposition d'un bébé de 6 mois et d'un enfant de 4 ans, vous proposez sûrement certains livres à votre enfant sur la base de son âge. Le tableau 3.2 donne des idées sur les types de livres que vous pouvez présenter en fonction des grandes tranches d'âge déjà mentionnées. Il est à noter que plusieurs livres qui piquent la curiosité de l'enfant plus jeune peuvent l'intéresser encore au fur et à mesure qu'il grandit, pour des raisons différentes. Par exemple, l'imagier peut motiver le bébé à nommer alors qu'il peut permettre à l'enfant plus âgé de découvrir que les mots écrits désignent des objets. Comme pour les jouets, la polyvalence des livres est toujours un atout.

Tableau 3.2 • Des idées de livres en fonction de l'âge de l'enfant

Âges	Apprentissages	Types de livres
0 à 18 mois	Comprendre des mots, nommer	Livres cartonnés, plastifiés, en plastique, en tissu, comprenant des photos ou des illustrations claires et animées, intégrant des textures à explorer ; livres très répétitifs.
18 mois à 3 ans	Nommer, commenter, commencer à comprendre et à raconter des histoires	Histoires courtes et simples liées au quotidien, comprenant des illustrations qui laissent deviner le texte ; livres thématiques (par exemple sur les animaux).
3 à 5 ans	Comprendre et raconter des histoires, enrichir ses connaissances	Histoires avec un personnage principal, histoires basées sur la structure « introduction, présentation d'un problème, recherche de solutions, fin », comprenant des illustrations faciles à comprendre ; petits documentaires portant sur des sujets précis (par exemple sur le tyrannosaure).

Certaines stratégies plus précises, différant en fonction des tranches d'âge, peuvent également vous aider à faire du partage d'un livre un moment d'interaction agréable et stimulant avec votre enfant.

Si votre enfant a entre 0 et 18 mois :

- N'oubliez pas qu'avant d'être un outil de choix pour stimuler le langage, le livre est d'abord et avant tout un objet que l'enfant peut toucher et manipuler. Il est normal que votre enfant commence par lancer, mordiller, taper et tenter de déchirer les pages du livre. Il se familiarise avec l'objet : laissez-le l'explorer à sa guise ! Entre un an et 18 mois, il devrait apprendre progressivement à tourner les pages.

- Observez bien les illustrations qui intéressent votre enfant. Pointez-les et nommez-les. Profitez-en aussi pour faire des bruits, en imitant par exemple les cris des animaux et les bruits qu'émettent les moyens de transport. Peu à peu, demandez à votre enfant où se trouve un objet ou un personnage donné sur une page.
- Mettez sur la répétition et employez toujours les mêmes mots pour désigner les objets et les personnages. Les livres offrent justement la possibilité d'associer souvent les mêmes mots aux mêmes images.

Si votre enfant a entre 18 mois et 3 ans :

- Ses champs d'intérêt sont de plus en plus définis. Assurez-vous de lui proposer plusieurs livres qui portent sur les sujets qui l'intéressent, comme les dinosaures ou les camions. Dans cette optique, la bibliothèque du quartier peut vous être très utile. Certains parents préfèrent n'acheter que des livres que leur enfant a d'abord « testés » à la suite d'un emprunt à la bibliothèque.
- Dès que votre enfant s'y montre disposé, favorisez les tours de rôle lorsque vous regardez un livre avec lui. Commentez beaucoup et posez-lui des questions sur ce qui est illustré dans le livre. Demandez : « Où est la maman ? » ou « Que fait le pompier ? ». Encouragez-le lorsqu'il s'exprime spontanément au sujet des images. Laissez-le parler aussi longtemps qu'il le souhaite.

- Dès que votre enfant démontre un niveau de compréhension suffisant, racontez-lui des histoires courtes et simples. Faites des liens entre celles-ci et son quotidien. Si le personnage principal d'un livre ne veut pas dormir dans son lit, commentez : « Regarde, c'est comme toi quand tu viens dans mon lit ! ». Vous pouvez aussi changer les noms des personnages en fonction de la réalité de votre enfant. Inversement, faites des liens entre le quotidien et les livres. Si votre enfant voit pour la première fois un écureuil, faites-lui remarquer que c'est comme dans son livre sur les animaux.

Si votre enfant a entre 3 et 5 ans :

- Continuez de lui proposer plusieurs livres qui portent sur les sujets qui l'intéressent. Les thèmes appréciés entre 3 et 5 ans se complexifient peu à peu. Certains thèmes peuvent créer des occasions d'aborder les concepts de taille, de couleurs, de forme, etc.
- Faites « vivre » le livre avant et après l'avoir regardé. Avant de le parcourir, lisez le titre avec votre enfant et tentez de deviner ensemble de quoi il sera question. Cela devrait mousser son intérêt. Après avoir regardé le livre, reparlez ensemble des événements et des personnages. Lorsque votre enfant est assez habile, proposez-lui d'inventer la suite de l'histoire ou une autre fin. Faites aussi des activités connexes : vous pouvez, par exemple, emprunter un livre qui raconte l'histoire d'une petite

filles qui va au zoo avant d'aller vous-même au zoo avec votre enfant.

- Expliquez clairement les liens entre les événements qui structurent une histoire. Parlez de ce qui se passe *avant* et *après*, des conséquences d'une action (en expliquant « pourquoi ») et des émotions que peuvent engendrer certains comportements et certaines situations.
- Racontez parfois l'histoire en vos propres mots et parfois en suivant le texte, cela de manière à faire connaître à votre enfant une façon plus « littéraire » de raconter, qui permet d'apprendre de nouveaux mots de vocabulaire. Parlez ensemble des mots plus complexes.
- Profitez de vos lectures pour éveiller la conscience de l'écrit de votre enfant ([voir à ce sujet le chapitre 6](#)). Montrez-lui la couverture et expliquez-lui que celle-ci présente toujours le titre du livre et le nom de l'auteur ; suivez le texte du doigt lorsque vous lisez afin de montrer que les lettres transmettent un message ; attirez l'attention de votre enfant sur le fait qu'il faut lire de gauche à droite ; mettez en évidence certaines lettres qui ont une importance pour lui (par exemple, la première lettre de son prénom).

Jouer... avec la musique

La musique, comme les livres, constitue un outil de choix pour aider l'enfant à développer son langage. Elle fait son entrée très tôt dans la vie de bébé : dans l'utérus, il entend le rythme que font les battements du cœur de sa

mère, puis les chansons et les comptines qu'elle lui chante. La musique rend le langage « vivant » et éveille des émotions : elle peut, notamment, calmer ou mettre de bonne humeur. L'enfant qui apprend à chanter s'amuse à explorer sa voix et découvre qu'il peut s'exprimer d'une autre façon qu'en parlant. La musique peut par ailleurs favoriser la mémorisation de mots¹³. Ainsi, chanter une chanson joyeuse avec votre enfant peut vous permettre de partager un moment agréable tout en rendant votre petit plus réceptif au langage. Les chansons présentent aussi l'avantage d'être « accessibles » en tout temps.

Les attitudes et les comportements ainsi que les stratégies de stimulation présentés précédemment peuvent vous être utiles quand vous chantez avec votre enfant. Les stratégies suivantes pourraient aussi vous aider à faire d'une chanson fredonnée ensemble un moment d'interaction agréable et stimulant :

- Très tôt, votre enfant peut avoir une préférence pour une ou des chansons. Il commencera par vous le montrer en souriant lorsque vous entamerez une chanson donnée. Plus tard, il vous demandera clairement « la chanson de la grenouille » ou « bateau sur l'eau », par exemple. Soyez à l'écoute des « goûts musicaux » de votre enfant.
- Privilégiez les chansons qui s'accompagnent de gestes, surtout avant l'âge de 2 ans. Les gestes offrent des indices visuels qui peuvent favoriser la compréhension de votre enfant, tout en rendant la chanson plus dynamique. Votre tout-petit

commencera d'ailleurs peut-être par vous demander d'entonner une chanson donnée en faisant un geste ou deux.

- Accompagnez vos chansons de grands mouvements ou de danse, ou utilisez des instruments de musique jouets afin de faire aimer encore plus la musique à votre enfant. Dans cette optique, comme pour les livres, vous pouvez garder à votre disposition, lorsque vous chantez, des objets liés aux paroles de la chanson choisie, par exemple des figurines d'animaux pour *La ferme à Mathurin*.
- En tant qu'adulte, nous « connaissons » tous une chanson dans une autre langue que nous avons maintes fois entendue, mais dont nous n'avons jamais saisi les mots en raison d'un rythme trop rapide ou d'une articulation imprécise. En ce sens, chantez lentement et prononcez clairement les mots afin de faciliter la compréhension de votre enfant. Faites également ressortir certains mots plus importants ou signifiants pour lui en les accentuant et remplacez d'autres mots trop complexes, au besoin. Dans le même ordre d'idées, vous pouvez remplacer un passage compliqué d'une chanson par une petite phrase inventée qui concerne votre enfant et qui comprend son prénom : cela suscitera assurément son intérêt !
- Reprenez souvent les chansons que votre enfant aime. Qu'il chante ou non, il finira par les connaître par cœur et cela le sécurisera. S'il est plus jeune, une chanson connue pourrait l'encourager à fredonner quelques mots et, s'il est plus âgé, à chanter du

début à la fin. Votre enfant sera fier de lui et sera sûrement plus enclin à relever le défi une autre fois.

- Quand votre enfant connaît bien une chanson, jouez avec lui à « la chanson interrompue » : arrêtez de chanter avant un mot simple et voyez sa réaction. Il pourrait vous surprendre et compléter la chanson ! Quand votre enfant aura développé plus d'habiletés langagières, vous pourrez vous amuser à chanter à tour de rôle.
- Amusez-vous à chanter fort ou tout bas, aigu ou grave, vite ou lentement. Les enfants trouvent généralement cet exercice drôle et cela leur donne souvent envie de chanter... ou de chanter plus longtemps lorsqu'ils sont déjà des chanteurs expérimentés !
- Accompagnez certains moments de la routine de chansons adaptées au contexte. Par exemple, dirigez-vous vers la salle de bain pour le brossage des dents en chantant *Brosse brosse brosse*. Vous stimulez ainsi le langage de votre enfant en plus de rendre agréables des moments parfois ennuyants. Inversement, exploitez le thème de certaines chansons pour introduire des activités, par exemple allez cueillir des pommes après que votre enfant ait appris *Michou est monté dans un grand pommier* à la garderie.
- Lorsque votre enfant est plus vieux, mettez en évidence les syllabes en les détachant, dans les chansons qui s'y prêtent (comme dans *Am stram gram*), ou accentuez les rimes (par exemple dans *Coucou hibou*). Les chansons peuvent aider votre

enfant à prendre conscience des sons du langage, une habileté essentielle à l'apprentissage de la lecture ([voir à ce sujet le chapitre 6](#)).

- Rappelez-vous que vous n'avez pas besoin d'avoir des compétences de chanteur pour chanter avec votre enfant. Gardez aussi en tête que vous connaissez sûrement plus de chansons que vous ne le croyez : une petite recherche sur le Web à propos des comptines et chansons pour enfants vous en convaincra !

Si certaines chansons sont particulièrement adéquates pour les bébés, d'autres peuvent être appréciées à tous les âges. Le tableau 3.3 donne des idées de types de chansons à fredonner avec votre enfant, avec quelques exemples, en fonction des grandes tranches d'âge déjà mentionnées. En matière de chansons, l'important est surtout de suivre les intérêts de votre enfant. Ce n'est pas grave s'il ne comprend pas toutes les paroles !

Tableau 3.3 • Des idées de chansons à proposer en fonction de l'âge de l'enfant

Âges	Exemples de chansons
0 à 18 mois	Chansons qui s'accompagnent de gestes (<i>Pique pique, Les petites marionnettes, Dans une maison un grand cerf</i>) et chansons très répétitives (<i>Coucou hibou, Frère Jacques</i>).
18 mois à 3 ans	Chansons qui parlent de réalités concrètes (<i>Michou est monté dans un grand pommier, Pirouette cacahouète</i>).
3 à 5 ans	Chansons qui introduisent des notions abstraites ou des mots plus complexes (<i>1,2,3,4,5,6,7 Violette, Je mets le bras devant, Tête, épaules, genoux, orteils</i>).

En conclusion

Après avoir lu les sections précédentes, vous pourriez prendre un peu de temps, si vous le souhaitez, pour vous observer vous-même dans l'interaction avec votre enfant et vous questionner à propos de ce qui représente pour vous le plus grand défi : être à l'écoute, rendre la communication agréable, être encourageant, répondre de façon reliée aux initiatives de votre enfant, initier l'échange ou proposer des activités adaptées ? Être encore plus à l'écoute de votre enfant tout en commentant davantage ses gestes et ses propos à la suite de ses initiatives, par exemple, pourrait suffire à lui donner le coup de pouce dont il a besoin s'il présente des difficultés, ou simplement le motiver à communiquer davantage. Toutefois, si vous notez que, même après avoir ajusté votre façon d'être en interaction, des difficultés persistent chez votre enfant, vous pouvez

consulter le chapitre suivant, qui vous propose des stratégies plus ciblées.

1. Un bon nombre de stratégies présentées dans le présent chapitre s'inspirent des programmes Hanen : *It Takes Two to Talk* et *Learning Language and Loving It*. Ceux-ci ont été créés par des orthophonistes du Centre Hanen, un organisme sans but lucratif de Toronto dont la mission est d'aider les enfants dans leur développement langagier. L'efficacité des programmes Hanen est reconnue. Pour plus de détails, vous pouvez consulter le site www.hanen.org/Home.aspx. Toutes les sources sur lesquelles nous nous sommes appuyés sont présentées dans la bibliographie.

2. Hanen Centre. *Communication Development in Children with Language Delays*. www.hanen.org/About-Us/What-We-Do/Early-Childhood-Language-Delays.aspx [consulté le 29 janvier 2014].

3. E. Weitzman. *Apprendre à parler avec plaisir — Comment favoriser le développement social et langagier des enfants dans le contexte des garderies et des prématernelles*. Toronto : Le Centre Hanen, 1992.

4. F. Ferland. *Et si on jouait ? Le jeu pendant l'enfance et pour toute la vie*. Montréal : Éditions du CHU Sainte-Justine, 2005.

5. A. Manolson. *Parler : un jeu à deux - Guide préparé à l'intention des parents participant au programme Hanen d'apprentissage du langage*. Toronto : Le Centre Hanen, 1985.

6. D. Daviault. *L'émergence et le développement du langage chez l'enfant*. Montréal : Chenelière Éducation, 2011.

7. *Ibid.*

8. F. Ferland. *Op cit.*

9. En France, ce jeu se nomme « cache-cache ».

10. J. Pepper et E. Weitzman. *Parler, un jeu à deux : Un guide pratique pour les parents d'enfants présentant des retards dans l'acquisition du langage*. Toronto : Le Centre Hanen, 2004.

11. À ce sujet, vous pouvez consulter l'ouvrage de F. Ferland, *Et si on jouait ? Le jeu durant l'enfance et pour toute la vie*. Montréal : Éditions du CHU Sainte-Justine, 2005.

12. À ce propos, vous pouvez lire l'ouvrage de F. Ferland, *Le monde des jouets et des jeux — de 0 à 12 ans*. Montréal : Éditions du CHU Sainte-Justine, 2013.

[13.](#) L. Ferreri, J.J. Aucouturier, M. Muthalib *et al.* « Music Improves Verbal Memory Encoding While Decreasing Prefrontal Cortex Activity : an Fmirs Study ». *Frontiers in Human Neurocience* 2013 7 :779.

CHAPITRE 4

Des stratégies et des activités pour développer les différents aspects du langage

Si votre enfant présente des difficultés, vous avez peut-être pu cibler précisément la nature de celles-ci en lisant le chapitre 2. Par exemple, vous avez peut-être noté que votre enfant de 18 mois comprend bien les consignes et qu'il a acquis les bases de la communication, mais qu'il ne semble pas voir l'utilité de communiquer avec des mots. Vous cherchez alors probablement des stratégies pour l'outiller quant *aux règles et aux buts de la communication et du langage*. Peut-être avez-vous plutôt observé que vous comprenez parfois difficilement votre enfant de 2 ans et demi parce qu'il omet plus d'un mot dans ses courtes phrases et qu'il a encore de la difficulté à prononcer plusieurs sons. Dans ce cas, vous cherchez des trucs pour l'aider sur le plan *des phrases et des sons*. Ce chapitre contient non seulement des conseils généraux, mais aussi certaines stratégies ciblées qui vous permettront d'encourager précisément le développement de certains aspects de la communication et du langage. Ces stratégies peuvent également être utiles pour accompagner l'enfant dont le développement langagier se situe dans la moyenne.

Si vous vous centrez sur un aspect particulier de la communication ou du langage de votre enfant, il est important de toujours tenir compte de son niveau de développement actuel et non de ce qui est attendu à son âge. Ainsi, si votre enfant a 2 ans et n'a pas acquis l'ensemble des précurseurs à la communication ou présente des problèmes de compréhension, il pourrait avoir de la difficulté à augmenter son vocabulaire, même si les enfants de son âge peuvent dire environ 100 mots. En effet, les habiletés qui lui permettront d'exprimer de nouveaux mots ne sont pas encore en place. De la même façon, si votre enfant a 3 ans et dit peu de mots, il pourrait trouver ardu de produire des phrases, même si la majorité des enfants de son âge font des phrases complètes. Votre enfant doit être capable d'exprimer plusieurs mots pour pouvoir en combiner. Bien situer le niveau de développement de votre enfant¹ et viser à ce qu'il passe au niveau suivant plutôt qu'à des étapes de développement trop avancées vous permettra de lui offrir une stimulation adaptée et d'observer une amélioration à son échelle. Il importe de respecter son rythme.

Tableau 4.1 • Quelques difficultés langagières et composantes du langage

Votre enfant a de la difficulté à...	Vous pouvez lire la section sur...
<ul style="list-style-type: none"> • Vous regarder dans les yeux ; • Vous imiter ; • Avoir un but de communication ; • S'intéresser à un même objet que vous ; • Pointer ; • Maintenir les tours de rôle dans l'échange. 	<p>Les précurseurs à la communication (p. 101).</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Comprendre des mots, des phrases ou des notions abstraites. 	<p>La compréhension (p. 108).</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Respecter les règles de la conversation ou poursuivre des buts de langage adaptés à son âge. 	<p>Les règles et les buts du langage (p. 113)</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Dire des mots ou augmenter le bagage de mots qu'il dit déjà. 	<p>Le vocabulaire (p. 124).</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Combiner des mots ou dire des phrases. 	<p>Les phrases (p. 128).</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Prononcer correctement un ou des sons. 	<p>Les sons (p. 131).</p>

Les précurseurs à la communication

Tel que mentionné au chapitre 2, certaines habiletés qui se développent surtout de la naissance à l'âge d'un an constituent à la fois les bases de la communication et celles sur lesquelles peut évoluer le langage. Nous présentons ici certaines de ces habiletés.

Le contact visuel

La capacité à établir le contact visuel est généralement acquise assez tôt, mais certains enfants établissent plus difficilement ce contact ou le maintiennent pendant peu de temps. Or, l'enfant est plus à l'écoute de son

interlocuteur lorsqu'il le regarde. Il existe un cas particulier de difficulté : celui du bébé d'environ 6 mois qui, après avoir découvert les membres de sa famille, démontre un intérêt grandissant pour les jouets et a, par conséquent, moins « d'énergie » à consacrer aux gens. Cette période pendant laquelle le bébé établit moins spontanément le contact visuel est normale et transitoire : elle dure le temps qu'il arrive à mieux alterner son regard entre un objet et une personne.

Des stratégies

- Placez-vous à la hauteur de votre enfant, dans son champ de vision.
- Rapprochez un objet ou un jouet qui l'intéresse de votre visage.
- Parlez avec enthousiasme, en jouant avec votre intonation pour attirer son attention.
- Caressez la joue de votre enfant en tournant doucement sa tête vers vous.

Des activités

Les jeux

- Les drôles d'animaux : nommez un animal et imitez son cri immédiatement après, en souriant.
- Le clown : faites-vous clown ! Haussez les sourcils, faites une bouche souriante et triste alternativement, clignez des yeux exagérément, faites des mimiques et des grimaces, etc. Et n'ayez pas peur de trop amplifier !

Le quotidien

- Le changement de couche : prenez l'habitude de toujours placer votre enfant face à vous lorsque vous le changez de couche, de manière à ce qu'il puisse vous regarder facilement dans les yeux. Établissez le contact visuel et parlez-lui en commentant ce qui se passe : « C'est un gros pipi ! Bon, tes fesses sont propres maintenant ! ». Le changement de couche étant une activité qui revient fréquemment dans la journée, vous serez certain d'établir souvent le contact visuel avec votre enfant.

L'imitation

L'enfant développe ses compétences d'imitateur en même temps que ses habiletés de communicateur. Comme il fait une partie de ses apprentissages en imitant, la capacité d'imitation est importante dans son développement. Il commence souvent par reproduire des gestes, puis il en vient à imiter des sons, et enfin des mots. L'imitation des gestes est plus facile que celle des sons. Certains enfants dont les mots tardent à venir ont développé d'excellentes capacités de communication, mais n'ont pas tendance à imiter.

Des stratégies

- Commencez par encourager l'imitation de gestes. Faites des gestes simples qui peuvent intéresser votre enfant : taper dans les mains, taper sur le sol, faire « bye bye », se cacher les yeux et faire « coucou », mettre des objets dans un contenant, etc.
- Reproduisez vous-même les gestes et les sons que fait votre enfant. Il constatera ainsi que

l'imitation est agréable. Il pourrait vouloir imiter à son tour votre imitation !

- Établissez des routines amusantes comme une petite comptine accompagnée de gestes (par exemple « pique-pique, roule-roule, tape-tape »). Lorsque votre enfant connaîtra par cœur une routine, il sera plus facile pour lui d'imiter vos gestes et vos sons, car il les aura déjà vus et entendus, puis mémorisés.

- Faites souvent des bruits simples, par exemple les cris des animaux, les bruits associés aux moyens de transports et aux objets du quotidien comme le téléphone et la sonnette. Utilisez aussi beaucoup d'onomatopées « drôles » comme *oh oh !*, *chut !*, *oups !*, *boum !*, *ouille !*, *beurk !*, *mmmmmm !*, *pop !* Cela pourrait éveiller l'intérêt de votre enfant pour les sons et il pourrait ainsi être plus motivé à vous imiter.

Des activités

Les jeux

- Le miroir : placez-vous devant un miroir avec votre enfant. Avant 18 mois, il ne s'y reconnaît pas. Il y verra par contre un enfant en train de l'imiter ! Imiter vous-même votre enfant, toujours dans le miroir. Il pourrait vouloir imiter lui aussi.

- Les bruits du quotidien : dès que vous entendez un bruit du quotidien comme le téléphone, la sonnette, un chien qui jappe à l'extérieur, une sirène d'ambulance, etc., adoptez un air surpris, dites ce que vous entendez (par exemple : « Ah ! Un chien ! ») et

imitiez le bruit en question. Votre enfant pourrait avoir envie d'imiter lui aussi.

- Dans les oreilles : approchez d'une oreille de votre enfant puis de l'autre un objet qui fait du bruit (comme une montre avec une trotteuse) et reproduisez le bruit « tic-tac, tic-tac ». Votre enfant pourrait vouloir imiter lui aussi.

Le quotidien

- L'heure du bain : pendant que vous donnez le bain à votre enfant, tapez sur l'eau avec votre main et voyez s'il fait la même chose. Si oui, refaites la même action et voyez s'il vous imite à nouveau.

- La balade en auto : lorsque vous êtes en voiture avec votre enfant, faites des bruits associés à ce moyen de transport (« brrrrroum » pour le démarrage, « chlik, chlik » pour les clignotants, « bip bip » pour le klaxon, « floush floush » pour les essuie-glaces, « lalalala » pour la musique à la radio, etc.). N'hésitez pas à faire votre propre interprétation des bruits. Votre enfant pourrait avoir envie d'imiter lui aussi.

Les intentions de communication

Pour avoir une intention de communication, l'enfant doit d'abord constater que ses gestes et ses sons ont un effet sur son interlocuteur, donc un sens pour celui-ci. Par exemple, l'enfant peut remarquer que, lorsqu'il tend les bras vers ses parents, ceux-ci le prennent tout de suite après. Ainsi, il en vient à avoir une intention lorsqu'il fait ce geste. Les premières intentions de communication de

l'enfant sont souvent liées à un besoin qu'il veut combler : manger, se faire consoler, avoir du plaisir, etc.

Des stratégies

- Placez un objet que votre enfant aime beaucoup hors de sa portée (une peluche, un biscuit, etc.).
- Donnez à votre enfant quelque chose qu'il aime, mais dont il ne peut pas se servir sans votre aide (un sac de biscuits à ouvrir, un jouet à faire fonctionner).
- Donnez seulement une petite portion d'un aliment plutôt que la portion complète (un petit morceau de fromage ou un peu de lait).
- Interrompez une activité que votre enfant connaît et apprécie à un moment où elle se poursuit habituellement (arrêtez juste avant de chatouiller votre enfant ou restez caché sous une couverture sans faire « coucou »).

Des activités

Les jeux

- Les bulles : faites des bulles de savon dans le champ visuel de votre enfant. Cela risque de l'intéresser et il pourrait en redemander (par un sourire, un geste d'excitation, etc.). Laissez-lui le temps de faire une demande.
- La peluche coquine : prenez une peluche que votre enfant aime et faites-la grimper sur lui en disant, par exemple : « Doudou monte, monte » ou « Doudou va te manger ». Une fois qu'elle est près du visage de l'enfant, caressez sa joue

avec elle, puis éloignez-la légèrement. Si votre enfant aime le jeu, il pourrait tendre le bras vers la peluche ou indiquer qu'il veut jouer à nouveau par des gestes ou des sons.

Le quotidien

- Le repas : placez un aliment que votre enfant aime à sa vue mais hors de sa portée ou dans un plat en plastique qu'il ne peut pas ouvrir seul. Attendez sa réaction.

L'attention conjointe

C'est une chose pour l'enfant de regarder son interlocuteur, c'en est une autre d'observer en même temps l'objet sur lequel porte l'interaction (par exemple orienter son regard vers un gobelet pendant que l'adulte regarde ce même gobelet et demande à l'enfant s'il veut encore du lait). Cette habileté est pourtant essentielle, car la communication porte souvent sur un ou des objets en particulier. L'enfant qui est capable d'établir le contact visuel et qui a des intentions de communication doit développer l'attention conjointe, c'est-à-dire à être « conjointement » attentif à un objet, avec l'adulte.

Des stratégies

- Rapprochez un objet qui intéresse votre enfant de votre visage et regardez cet objet en le nommant. L'enfant pourra ainsi déplacer plus facilement son regard de vous à l'objet.
- Lorsque votre enfant émet des sons en regardant un objet qui l'intéresse, agissez comme s'il voulait vous parler de cet objet et imitez ses sons pour attirer son attention vers

vous aussi, qui êtes en train de regarder l'objet en question.

Des activités

Les jeux

- La marionnette : choisissez une marionnette que votre enfant aime particulièrement, établissez le contact visuel avec lui et faites subitement apparaître la marionnette à côté de vous, en lui faisant faire des mouvements et des sons drôles. Regardez clairement la marionnette et assurez-vous que votre enfant la regarde aussi. Cachez ensuite la marionnette et refaites le jeu tant que votre enfant l'apprécie.

Le quotidien

- L'heure du dodo : si l'interrupteur de la chambre permet de moduler l'intensité de l'éclairage, placez votre enfant dans son lit, parlez-lui de manière à ce qu'il vous regarde et dites ensuite : « chhhhhhhut ! » en baissant l'éclairage. Votre enfant regardera probablement la lumière avec vous. Vous pouvez rétablir l'intensité de la lumière par la suite et attendre que votre enfant vous regarde, puis refaire l'exercice.

Le pointage

L'enfant qui peut établir et maintenir le contact visuel, qui a des intentions de communication et qui est capable d'attention conjointe en vient souvent à pointer ce qu'il souhaite obtenir ou ce qui l'intéresse, car il constate que cette façon de communiquer est plus efficace que les gestes et les sons moins orientés. En effet, si l'enfant

souhaite obtenir le verre de lait qu'il voit sur la table, il l'obtiendra sans doute plus rapidement s'il le pointe que s'il pleure. Il se pourrait qu'il tende son bras en entier avant de pointer.

Des stratégies

- Pointez souvent les objets qui intéressent votre enfant en le regardant ensuite, tout en nommant ces objets.
- Quand votre enfant tend son bras vers un objet qu'il souhaite obtenir, donnez-le-lui dans de brefs délais (si c'est approprié dans le contexte) et nommez ce que vous lui donnez en souriant et en l'encourageant (par exemple, dites : « Ah le *lait* ! Tu veux le *lait* ! Tu aimes ça, toi, le *lait* ! »).
- Essayez toujours de décoder le plus possible ce que votre enfant montre ou pointe afin de l'encourager à reproduire de telles tentatives de communication.

Des activités

Les jeux

- L'auto qui avance toute seule : utilisez une petite voiture qu'on peut faire avancer en appuyant sur un bouton ou n'importe quel autre jouet du même type que l'enfant aime. Actionnez le jouet ou laissez votre enfant le faire. Prenez un air surpris en disant, par exemple : « L'auto ! » ou « Regarde, l'auto ! » et montrez le jouet du doigt. Refaites le jeu plusieurs fois en pointant toujours clairement le jouet afin que votre enfant ait un modèle de pointage.

• Le jouet de type « boîte à surprises » : utilisez un jouet action-réaction avec un ou des boutons qui permettent d'ouvrir de petites portes derrière lesquelles se cache un clown, un animal ou un autre objet intéressant pour l'enfant. Appuyez sur un bouton qui permet de découvrir un objet ou laissez votre enfant le faire. Prenez un air surpris en disant, par exemple : « L'éléphant ! », « Coucou ! » ou encore « Regarde ! » et montrez du doigt l'objet qui vient d'apparaître.

Le quotidien

• La balade en poussette : lorsque vous promenez votre enfant en poussette, intéressez-vous à ce qu'il regarde, penchez-vous à sa hauteur puis pointez ce qu'il observe en le nommant. Vous pouvez également commenter pendant que vous pointez (en disant par exemple : « Regarde ! Le chat court vite. »). Vous pouvez tout aussi bien vous adonner à cette activité à la maison, en regardant par la fenêtre avec votre enfant.

Les tours de rôle

Une fois que l'enfant a acquis certaines bases de la communication, dont la capacité à établir le contact visuel, il peut apprendre que tout échange est caractérisé par l'alternance entre au moins deux interlocuteurs. On appelle cette alternance les *tours de rôle*. La compréhension des tours de rôle précède celle des tours de parole dans une conversation, dont la maîtrise exige un minimum d'habiletés langagières.

Des stratégies

- Considérez n'importe quel geste ou son comme un tour pris par votre enfant. Par exemple, si votre enfant remue les jambes après que vous ayez fait des sons qu'il a aimés, laissez-le « s'exprimer » un peu et reprenez, comme si vous répondiez.
- Donnez des indices à votre enfant afin de l'aider à comprendre que vous vous attendez à un geste ou à un son de sa part : penchez-vous vers lui, regardez-le en souriant et attendez.
- Établissez des routines amusantes comme une petite comptine accompagnée de gestes (par exemple « pique-pique, roule-roule, tape-tape »). Une fois que votre enfant connaîtra par cœur une routine, il sera plus facile pour lui d'y prendre son tour en imitant après vous chacun de vos gestes, car le tour de chacun sera bien défini.

Des activités

Les jeux

- Le ballon et les balles : asseyez-vous par terre, les jambes écartées, en face de votre enfant, pas très loin de lui ; faites en sorte que votre enfant soit placé de la même façon. Faites rouler un ballon ou une balle vers lui en disant : « À toi ! » et en le pointant. Encouragez-le à vous relancer le ballon ou la balle par la suite en lui disant : « À moi ! », en vous pointant vous-même. Vous pouvez faire des jeux de ballon et de balle plus complexes quand votre enfant est plus âgé. Attachez, par exemple, les deux extrémités d'une corde à deux chaises éloignées

et échangez un ballon ou une balle avec votre enfant en le lançant à tour de rôle par-dessus la corde.

Le quotidien

- À l'extérieur : lorsque votre enfant découvre la marche, puis la course, amusez-vous à marcher ou à courir vers lui. Attrapez-le, puis partez ensuite en sens inverse afin qu'il vous attrape à son tour. Refaites le jeu tant et aussi longtemps que vous pouvez maintenir les tours de rôle.

La compréhension

Si vous remarquez que votre enfant éprouve des difficultés de compréhension, vous pouvez d'abord vous demander s'il a acquis les précurseurs à la communication ([voir la section précédente](#)). Vous pouvez l'aider à acquérir ces habiletés pour commencer. Cela rendra vos échanges plus fonctionnels et facilitera, par conséquent, le développement de la compréhension des mots et des phrases. Par exemple, si votre enfant n'a pas tendance à établir le contact visuel et est très peu attentif à ce que vous dites, aidez-le à développer ces capacités dans un premier temps. Même les adultes qui ne regardent pas leur interlocuteur et qui sont peu attentifs à ses propos peuvent avoir des « difficultés de compréhension ».

Les difficultés de compréhension ne sont généralement pas aisées à observer, non seulement parce qu'elles sont moins tangibles que les difficultés expressives, mais aussi parce que l'enfant apprend souvent à compenser ces difficultés au quotidien en regardant et en imitant les

personnes de son entourage. Ainsi, l'enfant « a l'air » de comprendre les consignes qu'il reçoit, mais il saisit en fait le contexte. Par exemple, il comprend qu'après la collation, il doit se laver les mains, mais il ne comprend pas : « Va te laver les mains ! ». En ce sens, les difficultés de compréhension sont souvent plus évidentes dans un contexte non familial.

Des stratégies

Afin de favoriser le développement de la compréhension langagière de votre enfant, il importe dans un premier temps d'adapter votre langage à son niveau de compréhension de façon générale. Si vous avez l'impression que votre enfant commence à saisir le sens de certains mots, n'hésitez pas à nommer souvent, à simplifier vos propos, à accentuer les mots plus simples et intéressants dans vos phrases, et à accompagner vos mots de gestes comme celui de pointer. Au fur et à mesure que votre enfant comprend plus de mots, délaissez progressivement l'utilisation de gestes. Si vous notez plutôt que votre enfant comprend de petites phrases concrètes, donnez des consignes qui se rapportent au quotidien et posez des questions simples qui concernent l'ici et maintenant. L'objectif n'est pas d'adopter le même type de langage que votre enfant, mais de vous situer un peu au-dessus de ce qu'il peut produire.

Si, après vous être adressé à votre enfant, vous percevez une interrogation dans son regard, vous pouvez reprendre ce que vous lui avez dit

de façon plus simple. Par exemple, si vous lui avez donné une longue consigne, reprenez la première partie de cette consigne lentement, et donnez la seconde partie une fois que la première a été exécutée.

Si vous avez posé une question que l'enfant ne saisit pas, tentez de la simplifier autant que possible. Dans cette optique, la section « Initier » du chapitre 3 peut vous être utile ([voir « Initier » au chapitre 3](#)). De façon plus détaillée, vous pouvez suivre la démarche suivante lorsque votre enfant ne vous comprend pas :

1. Posez votre question ou donnez votre consigne de façon adaptée au niveau de compréhension de votre enfant.

2. Si votre enfant ne comprend pas, donnez un indice visuel (pointez la réponse, faites un geste qui indique quoi faire, utilisez une image qui aide à comprendre) ou un indice langagier (posez une question plus facile, donnez un choix de réponses, commencez la réponse pour l'enfant).

3. Si votre enfant ne comprend toujours pas, faites une démonstration de ce qui était attendu ou donnez la réponse verbalement afin que l'enfant ait un modèle.

La dernière étape est importante, car votre enfant doit savoir ce qu'il aurait pu faire ou répondre : c'est ainsi qu'il sera en mesure de comprendre une prochaine fois. Dans tous les cas où votre enfant ne semble pas vous comprendre, n'hésitez pas à réduire le rythme de votre parole, et ce, tout au long de vos

tentatives pour favoriser sa compréhension. Il est normal de devoir parler plus lentement à un enfant qu'à un adulte.

Des activités

Les jeux

- Le sac à surprises : cachez trois ou quatre objets que votre enfant connaît (des objets du quotidien comme une cuillère, un savon, une couche, ou encore des figurines d'animaux, de moyens de transport, etc.) dans un beau sac coloré ou une taie d'oreiller. Les objets doivent correspondre à des mots que l'enfant ne dit pas encore. Laissez votre enfant piger les objets et nommez-les en étant expressif quand il les sort du sac. Demandez-lui ensuite de vous donner les objets un après l'autre, en tendant la main et en disant chaque fois une petite consigne (« Donne-moi la couche »). Si votre enfant ne vous donne pas l'objet demandé, prenez cet objet et nommez-le à nouveau.

- Les blocs de couleur : lorsque votre enfant comprend plusieurs noms et verbes, mais pas encore le nom des couleurs, amusez-vous à construire une tour avec lui à l'aide de blocs du type Lego® ou Megabloks®. Laissez-le faire la tour et demandez-lui parfois de vous donner un bloc d'une certaine couleur. Commencez par une seule couleur quand l'enfant n'en connaît pas (le bleu, le rouge, le jaune et le vert sont souvent les plus faciles), puis augmentez progressivement le nombre, à mesure que l'enfant peut vous donner systématiquement un

bloc d'une couleur, puis d'une autre. Ajoutez le bloc que l'enfant vous donne à la tour et faites-lui remarquer combien la tour est belle !

- Le magasin : lorsque votre enfant saisit un bon nombre de mots et peut aussi comprendre de petits scénarios de jeux, préparez un magasin avec des aliments en plastique ou encore des photos ou des cartes illustrant divers objets. Tenez le rôle du client. Entrez dans le magasin et demandez à votre enfant s'il vend un objet donné. Dites-lui que vous êtes intéressé à acheter cet objet, demandez-lui combien il coûte, etc. Si vous avez une caisse-jouet, votre enfant sera content de vous donner les objets recherchés et de vous demander de l'argent en échange. Vous pouvez aussi vous déguiser tous les deux pour rendre le jeu encore plus dynamique.

- Le détective : si votre enfant saisit un bon nombre de mots et peut aussi comprendre de petits scénarios de jeux, donnez-lui un combiné de téléphone (un vrai ou un jouet) et gardez-vous aussi un combiné. Faites semblant de téléphoner à votre enfant, qui est tout près de vous. Dites-lui qu'un voleur a volé un objet donné (son chat en peluche, votre brosse à dents, etc.) et indiquez-lui où il pourra retrouver cet objet (en dessous de son lit, sur la table de la cuisine, etc.). Félicitez votre enfant lorsqu'il est capable de vous rapporter l'objet dérobé. Vous pouvez aussi tenter de trouver le voleur (par exemple, une peluche de méchant loup) et

le mettre en prison pour rendre le jeu encore plus réaliste.

- La petite maison : lorsque votre enfant comprend un bon nombre de mots et de petits scénarios de jeux, mais aussi plusieurs consignes, jouez avec lui avec une petite maison-jouet. Placez tous les accessoires dans un sac. Laissez-le en piger un, puis demandez-lui de bien vous écouter. Donnez-lui une consigne du type : « Place le four dans la cuisine, à côté du réfrigérateur ». Dites-lui ensuite que c'est à votre tour de piger et à son tour de vous donner une consigne. Ne vous attendez cependant pas à ce que votre enfant formule une consigne aussi complexe que la vôtre. Lorsque tous les objets ont été placés dans la maison, profitez-en pour jouer ensemble.

Le quotidien

- L'heure du bain : annoncez à votre enfant quelle partie du corps vous laverez et demandez-lui ensuite où se trouve celle-ci (« Où est ton nez ? »). Concentrez-vous d'abord sur quelques parties du corps simples comme le nez, les cheveux et les mains, et ajoutez-en au fur et à mesure que votre enfant comprend plus de mots.

- L'habillage : quand vous n'êtes pas trop pressé, offrez souvent des choix à votre enfant au moment de s'habiller. Par exemple, demandez-lui s'il veut mettre son chapeau ou son foulard, et ensuite son foulard ou ses

mitaines, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il soit adéquatement habillé. Lorsque la compréhension de votre enfant n'est pas encore très développée, vous pouvez lui montrer les deux vêtements qui font l'objet du choix. Au fur et à mesure qu'il comprend mieux les questions à choix, précisez vos questions, en lui demandant par exemple s'il veut mettre sa chemise bleue et rouge ou son chandail vert.

- La promenade en poussette ou en voiture : commentez ce que vous voyez lorsque vous marchez avec votre enfant en poussette ou que vous arrêtez à un feu rouge en voiture. Vous pouvez dire : « Oh ! Je vois une voiture de police ! », et demandez ensuite à votre enfant où se trouve l'objet ou le détail dont vous venez de parler.

- Les soins personnels : votre enfant s'habitue tôt à répondre aux consignes qui reviennent tous les matins et tous les soirs (« Va broser tes dents », « Lave-toi les mains », « Va faire pipi avant de partir », etc.). Lorsque votre enfant comprend un bon nombre de mots et une diversité de consignes, surprenez-le et donnez-lui des consignes différentes comme : « Va ouvrir le tube de pâte à dents » ou « Va chercher le nouveau savon vert dans le tiroir à savons ». Vous pouvez aussi lui donner des consignes qui le feront se sentir utile telles que : « Va porter les ustensiles sur la table ».

- La préparation des repas : lorsque votre enfant comprend un bon nombre de mots et une diversité de consignes, intégrez-le à la

préparation de repas simples ou de recettes qui ne comportent pas trop d'étapes. Les consignes liées à cette activité risquent de l'intéresser davantage que d'autres, car elles doivent être exécutées dans le cadre d'une tâche de « grand » et ne relèvent pas des obligations quotidiennes.

Les règles et les buts du langage

Comme nous l'avons expliqué au chapitre 1, les règles et les buts du langage relèvent de son utilisation. Ils font en sorte que la communication est fonctionnelle. En effet, si nous ne respectons pas les règles de la conversation et que nous ne poursuivons pas des buts adaptés au contexte, l'échange n'aura pas de sens. Par exemple, si vous posez une question à votre enfant et que celui-ci vous répond avant même que vous ayez terminé, en ayant pour but de vous imiter, l'interaction ne sera pas satisfaisante.

Les règles du langage

L'enfant développe d'abord sa capacité à participer à un échange en manifestant des intentions de communication comme demander ou protester. Comme nous l'avons vu, il apprend alors à prendre sa place de diverses façons, par exemple en bougeant, en pleurant et en faisant des gestes. Au fur et à mesure qu'il développe son langage, l'enfant a recours à ses habiletés communicationnelles dans le but d'entretenir des conversations de plus en plus longues et complexes. Maintenir une conversation est un art qu'il apprend à maîtriser progressivement. À bien y penser, initier

adéquatement un échange, prendre et laisser le tour de parole, maintenir le sujet de la conversation et situer son interlocuteur constituent un défi... que même certains adultes peuvent avoir du mal à relever !

Si vous souhaitez aider votre enfant à respecter les règles du langage (en d'autres mots, de la conversation), il est bon de garder en tête que le développement des habiletés conversationnelles suit le développement cognitif. Ainsi, ce n'est que vers l'âge de 4 ans que l'enfant commence à essayer de comprendre comment les autres pensent et qu'il devient conscient que leurs façons de penser peuvent différer de la sienne. C'est aussi seulement vers l'âge de 4 ou 5 ans que l'enfant commence à ressentir de l'empathie en déduisant rationnellement ce que les autres ressentent et non seulement en éprouvant des émotions par « contagion » (par exemple, un enfant pleure et un autre se met à pleurer aussi)². Ainsi, en tant que parent, vous ne pouvez pas vous attendre à ce que votre enfant de 3 ans initie une conversation sur le jardinage parce qu'il sait que cette activité vous intéresse ou qu'il ne vous coupe pas la parole parce qu'il comprend que vous détestez cela.

Initier la conversation

Il se peut que votre enfant n'ait pas tendance à initier la conversation. Certains adultes ont également le réflexe de suivre la conversation plutôt que de l'initier. Toutefois, un enfant qui décide du sujet d'échange est souvent plus intéressé à parler.

| Des stratégies

- « Oubliez » de donner à votre enfant quelque chose dont il a besoin ou cachez un objet qu'il pourrait vouloir.

- Faites comme si vous étiez distrait et que vous oubliez des parties de la routine ou d'un jeu.

- Ne réagissez pas immédiatement si votre enfant commet une erreur ou fait un dégât qui demande votre intervention.

- Parlez d'un événement qui a marqué l'enfant et dont il reparle souvent.

Des activités

Les jeux

- L'album photo : demandez à votre enfant s'il a envie de regarder des photos avec vous et, si oui, de quel événement : sa naissance, son dernier anniversaire, les dernières vacances ? Laissez votre enfant s'attarder aux photos qu'il préfère, tout en demeurant relativement silencieux. Il pourrait initier une conversation.

Le quotidien

- Le drôle de repas : faites semblant d'oublier de placer les ustensiles, les assiettes et les verres sur la table avant un repas. Déposez la pizza directement sur un napperon et faites comme si vous alliez verser le lait sur la table. Votre enfant réagira sûrement ! S'il possède les habiletés langagières nécessaires, entamez une courte conversation sur la fonction des ustensiles, des assiettes et des verres.

Maintenir et respecter les tours de parole

Certains enfants n'ont pas tendance à relancer l'interlocuteur, alors que d'autres cherchent à monopoliser tous les tours de parole. Dans les deux cas, vous pouvez vous assurer que votre enfant a bien acquis l'habileté à maintenir et respecter les tours de rôle. Comme nous l'avons expliqué plutôt, cette habileté est plus facile à acquérir que la capacité à suivre les tours de parole, parce qu'elle n'implique pas une certaine maîtrise du langage. Dans cette optique, vous pouvez faire des jeux adaptés à l'âge de votre enfant en explicitant les tours de rôle (« à moi » et « à toi » ou « à mon tour » et « à ton tour » ; [voir les suggestions d'activités](#)).

Des stratégies

Si votre enfant peut respecter les tours de rôle dans un jeu, mais qu'il vous relance rarement au cours de la conversation, les stratégies suivantes pourraient l'aider :

- Assurez-vous d'abord de parler d'un sujet qui intéresse votre enfant et qui concerne l'ici et maintenant. Il sera ainsi plus motivé et ne devra pas faire trop d'efforts pour comprendre vos propos, ce qui lui laissera plus d'énergie pour poursuivre l'échange.
- Laissez toujours au moins cinq secondes à votre enfant pour prendre son tour de parole. Regardez-le en souriant, avec sollicitude, afin qu'il voie que vous attendez une réponse. Explicitiez verbalement au besoin ce qui est attendu (« À ton tour maintenant de me dire quel est ton animal préféré »).

- Si votre enfant peut prendre son tour de parole, mais pour une courte durée, ajustez-vous à ses capacités et faites correspondre approximativement la longueur de votre tour à celle de votre enfant afin de maintenir une dynamique équilibrée.

Si, à l'inverse, votre enfant a tendance à vous couper la parole et à monopoliser l'attention, les stratégies suivantes pourraient l'aider. Gardez toutefois en tête que ce comportement peut être normal jusqu'à l'âge de 4 ou 5 ans et qu'il ne doit pas nécessairement être modifié s'il n'interfère pas avec le plaisir que vous avez à converser, votre enfant et vous.

- Créez des moments routiniers où les tours de parole sont clairement définis, par exemple au souper, quand chaque membre de la famille raconte sa journée. Expliquez qu'il faut laisser chacun terminer.

- Utilisez un objet qui peut s'échanger, au rythme des tours de parole (comme un micro-jouet). Cela permettra à votre enfant d'identifier plus facilement les moments où ce n'est pas à son tour de parler.

- Si votre enfant a tendance à vous couper la parole lorsque vous discutez avec une tierce personne (ce qui est très fréquent), faites-lui signe d'attendre. Profitez-en pour lui donner un modèle de conversation avec quelqu'un d'autre où chacun respecte son tour de parole.

Des activités

Les jeux

- La pâte à modeler : si votre enfant n'a pas tendance à participer aux conversations, un jeu simple et concret comme la pâte à modeler pourrait l'encourager à parler. Si votre enfant n'aime pas particulièrement ce jeu, remplacez-le par un bricolage, un dessin ou un autre jeu créatif auquel il voudra spontanément participer. Laissez votre enfant choisir ce qu'il veut faire dans le jeu. Pour votre part, modeler un objet (par exemple un serpent ou une galette) et expliquez de façon simple ce que vous faites. Si votre enfant ne verbalise pas à son tour, demandez-lui : « Et toi, que fais-tu ? ». Tentez de maintenir une courte conversation de la sorte, en accomplissant souvent de nouvelles petites actions que vous pouvez commenter (couper un morceau, faire des trous avec une fourchette, rouler la pâte en petites boules, etc.).

- Le téléphone : si votre enfant a tendance à monopoliser les tours de parole, jouez à avoir une conversation téléphonique avec lui à l'aide d'un seul téléphone-jouet. Si votre enfant vous téléphone, il doit ensuite vous tendre le combiné pour que vous puissiez répondre, et ainsi de suite. Si votre enfant garde le combiné, rappelez-lui que vous voulez parler aussi.

Le quotidien

- La promenade à l'extérieur : si votre enfant n'a pas tendance à participer aux conversations, il pourrait être plus enclin à le faire lorsque vous vous promenez tranquillement dehors, en poussette ou à pied, pour vous rendre à la garderie ou à l'épicerie, par exemple. Les rues

du voisinage regorgent souvent de nouveautés dont l'enfant peut vouloir parler : une rue en réparation, un petit chat qui vient lui frôler les jambes, une cour pleine de pissenlits. Observez ce que votre enfant regarde et arrêtez-vous aux endroits qui suscitent son intérêt. Commentez pour amorcer la conversation au besoin.

- L'heure du souper : dans plusieurs familles, l'heure du souper est le moment où chacun raconte sa journée. Si votre enfant a tendance à monopoliser les tours de parole, vous n'avez qu'à faire de ce moment une période agréable d'apprentissage. Vous pouvez indiquer clairement à votre enfant l'ordre des tours de parole qui doit être respecté. Vous pouvez aussi animer les tours de parole en demandant à chacun s'il a bien terminé avant de laisser la parole à quelqu'un d'autre. Cette activité pourrait permettre aux autres enfants de la famille de parler plus, le cas échéant.

Situer l'interlocuteur et maintenir le sujet

Situer l'interlocuteur et maintenir le sujet de la conversation sont des habiletés qui se développent relativement tardivement, entre 3 et 4 ans, et encore davantage entre 4 et 5 ans.

Des stratégies

Si vous notez que votre enfant ne vous situe pas dans le contexte lors d'une conversation, par exemple en disant simplement : « Mais le monsieur, il était pas content, hein ? », posez-lui des questions susceptibles de vous aider à

déterminer le moment, l'endroit et le contexte de l'événement raconté. Ces questions donneront une idée à votre enfant des éléments d'information essentiels pour son interlocuteur. Vous pouvez commencer par poser des questions générales comme « Où ça s'est passé ? » pour en venir à des questions plus précises comme « C'était à la garderie ou avec papa et moi ? ». Vous pouvez récapituler après avoir compris, par exemple en disant : « Aujourd'hui, Monsieur Jean, à la garderie, n'était pas content parce que les amis couraient dans le corridor ! ». Avec de la pratique, votre enfant en viendra à intégrer les éléments d'information pertinents à la conversation. L'essentiel, c'est qu'il ait un modèle.

L'importance de donner un modèle vaut aussi pour aider votre enfant à maintenir le sujet d'une conversation. Ainsi, si vous échangez quelques tours de parole sur la journée que votre enfant a passée à la garderie et que celui-ci enchaîne avec un commentaire sur un film qu'il aime, vous pouvez prendre un air perplexe en lui rappelant que vous étiez en train de parler de sa journée, et ajouter que ça vous intéresse beaucoup. Afin de favoriser ses initiatives malgré tout et de suivre ses intérêts, vous pouvez indiquer à votre enfant que vous pourrez parler de son film préféré à un autre moment, par exemple quand viendra le temps de se coucher ce soir. Ainsi, votre enfant verra que vous vous intéressez à lui et apprendra en même temps que la conversation est régie par certaines règles.

Des activités

Les jeux

- Le spectacle : préparez un spectacle avec votre enfant si cela l'intéresse. Ce peut être un spectacle de danse, de cirque, de chant, etc. Laissez-le d'abord imaginer le spectacle qu'il souhaite faire et posez-lui ensuite des questions sur le moment, le lieu, les artistes, etc. Toutes ces données peuvent être imaginaires : le spectacle pourrait, par exemple, avoir lieu dans le plus grand chapiteau du monde. Dites ensuite à votre enfant qu'avant le spectacle, il devra expliquer tout cela à ses spectateurs (probablement un ou des membres de la famille). De cette façon, vous permettez à votre enfant d'apprendre à situer son interlocuteur.

- Le présentateur télévisé : demandez à votre enfant s'il aimerait vous faire une présentation comme au bulletin de nouvelles, à la télévision. Si oui, trouvez-lui des vêtements chics et un micro-jouet. annoncez-lui qu'il a été invité pour parler de son film préféré. Vous pouvez faire l'interview avec lui s'il présente des difficultés significatives à situer l'interlocuteur ou à maintenir le sujet. Vous pouvez aussi le filmer, si l'idée lui plaît. Dans tous les cas, vous pouvez faire des mimiques qui montrent votre incompréhension lorsque votre enfant ne vous situe pas ou change de sujet.

Le quotidien

- L'heure du souper : dans plusieurs familles, l'heure du souper est le moment où chacun

raconte sa journée. Ce moment routinier peut constituer une excellente occasion pour l'enfant d'apprendre à situer ses interlocuteurs et à maintenir le sujet de la conversation. Si vous ne comprenez pas votre enfant parce qu'il ne vous situe pas dans le contexte ou change de sujet pendant qu'il raconte, vous pouvez le questionner : vous l'aidez ainsi à prendre conscience des éléments d'information pertinents à fournir et du fil conducteur à suivre. Comme le moment du souper a lieu chaque jour, votre enfant aura ainsi la chance de se pratiquer à maintes reprises. Plus il s'exercera, moins vous aurez besoin de lui poser des questions afin de mieux le comprendre.

Les buts du langage

Tel que nous l'avons déjà mentionné dans ce chapitre, l'enfant commence par remarquer que ses gestes et ses sons peuvent avoir un effet sur son interlocuteur. La communication « avec un but », en d'autres mots la communication intentionnelle, débute alors pour lui. Progressivement, l'enfant se met à utiliser des mots pour s'exprimer en plus des sons et des gestes : il commence à maîtriser le langage. Par la suite, il diversifie constamment les buts qu'il poursuit. Nous proposons ici un regroupement de ceux-ci en catégories : fonctionnels, simples, complexes et très complexes.

- Buts fonctionnels : attirer l'attention pour établir ou maintenir l'interaction, exprimer une émotion ou un intérêt, protester, demander.

- Buts simples : imiter, nommer, saluer, répondre aux questions simples.
- Buts complexes : commenter ce qu'on voit ou ce qu'on fait, parler de ses émotions, demander de l'aide, poser des questions simples, parler pour accompagner ses jeux.
- Buts très complexes : décrire une personne ou un objet, rapporter un événement passé, raconter une séquence d'événements, anticiper un événement, expliquer des liens logiques, proposer une solution à un problème, se projeter dans le futur ou l'imaginaire.

Des stratégies

Les stratégies à utiliser varient légèrement en fonction des « catégories de buts », mais le principe de base demeure le même : donner un modèle à l'enfant. Par exemple, si votre enfant nomme peu, nommez beaucoup.

• *Les buts « fonctionnels »*

• Si votre enfant ne semble pas poursuivre de buts « fonctionnels », il doit peut-être apprendre que communiquer est utile. Cela permet en effet de combler ses besoins physiologiques et aussi son besoin de sécurité et d'amour. Pour l'aider, vous pouvez vous assurer de rendre l'interaction très agréable le plus souvent possible, par exemple grâce à des câlins et à des chatouilles, de manière à ce qu'il s'intéresse davantage aux échanges. Vous pouvez également vous assurer de répondre le plus rapidement possible à ses pleurs et à ses sons, de façon constante, afin

qu'il constate plus facilement le lien entre ses manifestations et vos réactions. Vous pouvez enfin créer le besoin de communiquer en plaçant, par exemple, des objets hors de sa portée. À ce sujet, vous pouvez consulter la section sur les intentions de communication, dans la partie dédiée aux précurseurs à la communication ([voir « Les intentions de communication »](#)).

Les buts « simples »

- Si votre enfant poursuit des buts « fonctionnels », mais peu de buts « simples », il a développé des intentions de communication tout en ayant, peut-être, tendance à s'exprimer exclusivement quand c'est essentiel pour lui. Il pourrait être prêt à poursuivre des buts qui l'aideront à enrichir l'interaction et à apprendre de nouveaux mots. Si votre enfant en est à cette étape, imitez-le souvent, nommez ce qui l'intéresse en pointant, saluez-le en l'appelant par son prénom et en secouant la main. Posez-lui également des questions à choix auxquelles il sera facile et utile de répondre, en lui présentant des objets pour soutenir sa compréhension (« Veux-tu du lait ou de l'eau ? » en lui montrant les deux éléments).

Les buts « complexes »

- Si votre enfant exprime seulement des buts simples, il trouve peut-être qu'il se débrouille bien de cette façon. Il se pourrait également qu'il éprouve des difficultés sur le plan du vocabulaire et des phrases : cela limite souvent l'expression

des idées et réduit en apparence les buts poursuivis dans l'interaction. Par exemple, un enfant pourrait avoir des idées variées de scénarios de jeux, mais ne pas les exprimer verbalement lorsqu'il joue, faute de moyens pour le faire. Dans tous les cas, vous pouvez servir de modèle à l'enfant en commentant souvent ce qu'il fait et ce que vous faites, en parlant de ses émotions et des vôtres, en lui posant des questions simples et en évitant d'être silencieux pendant les jeux.

- *Les buts « très complexes »*

- La poursuite de buts « très complexes » émerge à partir de 3 ans environ et se raffine progressivement. Le développement de cet aspect suit celui de la pensée de l'enfant. Celui-ci apprend notamment à se situer dans le passé, à se projeter dans le futur, à avoir davantage recours à son imaginaire et à faire des raisonnements logiques. En poursuivant vous-même des buts plus complexes lors de vos échanges avec votre enfant, vous l'aidez à avoir recours au langage avec des intentions élaborées, ce qui lui sera très utile au moment de commencer son parcours scolaire. N'hésitez pas à bien expliciter tous les liens à faire quand vous donnez un modèle et à fournir souvent le même modèle. Par exemple, si vous souhaitez aider votre enfant à raconter une séquence d'événements simples, dites-lui : « *Au début*, les enfants montent la montagne ; *après*, ils glissent ; *à la fin*, ils sont couverts de neige ! ».

Reprenez souvent les termes *au début*, *après* et *à la fin*.

Des activités

Les jeux³

- Coucou (les buts fonctionnels) : placez votre visage près de celui de votre enfant, cachez vos yeux avec vos mains, puis découvrez-les en disant « Coucou ! » et en souriant. Cachez à nouveau vos yeux et attendez de voir si votre enfant fait un geste ou émet un son avant de les découvrir à nouveau. Sinon, reproduisez ce petit manège à quelques reprises, en laissant toujours du temps à l'enfant pour demander de refaire le jeu.

- La cachette du parent (les buts simples) : choisissez un endroit où vous cacher près de votre enfant, par exemple derrière un fauteuil. Regardez votre enfant et secouez la main en disant : « Bye bye ». Une fois que vous avez disparu de son champ de vision, dites : « Parti ! ». Votre enfant devrait tenter de vous trouver. Une fois qu'il vous a trouvé, dites : « Encore ? » sur un ton interrogatif. Reproduisez ce petit manège à quelques reprises. Votre enfant pourrait finir par employer les mots *bye bye*, *parti* et *encore* s'il ne les emploie pas déjà.

- La cachette de l'enfant (les buts complexes) : demandez à votre enfant de se cacher dans la maison. Une fois qu'il est caché, posez la question : « Où es-tu ? » et partez à sa recherche. Commentez ce que vous faites en mentionnant par exemple : « Je regarde dans le

garde-robe ; non il n'est pas là ! ». Cherchez assez longtemps pour commenter beaucoup et alimenter l'anticipation chez l'enfant, mais ne faites pas trop durer le jeu pour éviter qu'il ne s'impatiente. Vous pouvez aussi dire, par exemple : « Je suis triste, je ne trouve pas (le nom de votre enfant) » ou encore « Aide-moi ! Fais un bruit ! ». C'est ensuite à votre enfant de vous chercher.

- La cachette des peluches (les buts très complexes) : cachez une peluche dans la maison et donnez des indices à votre enfant sur le lieu où elle se trouve, par exemple : « C'est un endroit où il fait très froid. On peut y ranger la crème glacée ». Une fois que votre enfant a bien compris le jeu, demandez-lui de placer à son tour une peluche dans une bonne cachette et de vous donner des indices pour vous aider à la retrouver. Votre enfant pourrait avoir besoin d'aide pour formuler des indices.

Le quotidien

- Le repas (les buts fonctionnels) : tel que suggéré dans la section sur les précurseurs à la communication, placez un aliment que votre enfant aime à sa vue, mais hors de sa portée ou dans un plat en plastique qu'il ne peut ouvrir seul. Attendez sa réaction. La nourriture est souvent un puissant outil pour motiver l'enfant à poursuivre un but de communication.

- L'habillage en hiver (les buts simples) : ce moment parfois désagréable peut devenir plus plaisant si vous prenez l'habitude de nommer

systématiquement ce que vous enflez à votre enfant : le chapeau, le col, les mitaines, etc. S'il entend ces mêmes mots chaque jour, il risque davantage de prendre plaisir à les utiliser. Si, une fois habillé, il quitte la maison avec vous, profitez-en pour lui apprendre à saluer les membres de la famille qui y restent. Sinon, prenez l'habitude de le saluer vous-même, toujours de la même façon. Dites par exemple : « Bye bye » en secouant la main.

- Le bain (les buts complexes) : profitez de ce moment pour commenter ce que vous faites (« Je lave ton bras »), faire parler des figurines (« Oh ! Je saute dans l'eau ! Plouch ! ») et poser des questions. Vous pouvez notamment faire semblant de toujours perdre le savon et demander « Où est le savon ? ».

- La routine du matin ou du soir (les buts très complexes) : les routines comportent souvent plusieurs étapes et peuvent parfois s'étirer. Prenez des photos de votre enfant en train d'exécuter chaque action de sa routine comme manger, se brosser les dents, s'habiller. Trouvez un endroit où il peut coller ces photos, alignées de gauche à droite (vous pouvez dessiner des rectangles vides de la grandeur des photos, à la suite les uns des autres, au besoin). Votre enfant peut coller chaque photo au fur et à mesure qu'il accomplit les actions illustrées. Avant de partir pour la garderie ou avant le dodo, demandez-lui de raconter tout ce qu'il a fait en regardant les photos. Cette activité aide à développer l'habileté à raconter des événements

| dans l'ordre en plus de motiver l'enfant à suivre ses routines.

Le vocabulaire

Si vous remarquez que votre enfant dit peu ou pas de mots, vous pouvez vous demander s'il a acquis les précurseurs à la communication et s'il *comprend* un bon nombre de mots. S'il ne maîtrise pas les précurseurs, vous pouvez d'abord l'aider à acquérir ces habiletés. Cela rendra vos échanges plus fonctionnels et facilitera par conséquent le développement langagier ([voir la section sur les précurseurs à la communication](#)). Dans le cas où votre enfant ne semble pas saisir beaucoup de mots, vous pouvez encourager le développement de sa compréhension avant de vous attendre à ce qu'il dise de nouveaux mots ([voir la section sur la compréhension](#)). Vous saurez que votre enfant comprend des mots sans les dire s'il peut vous montrer les objets auxquels les mots réfèrent lorsqu'il les voit ou qu'il observe leur image dans un livre. Aider l'enfant à comprendre de nouveaux mots sans vous attendre à ce qu'il les prononce permettra d'établir les bases nécessaires à l'amélioration du vocabulaire. En ce sens, le profil des enfants qui parlent peu ou pas peut varier considérablement : certains en sont à acquérir les bases de la communication et à développer leur compréhension des mots alors que d'autres ont acquis ces habiletés, mais tardent simplement à s'exprimer verbalement.

Des stratégies

Si votre enfant en est à dire ses premiers mots et que vous souhaitez l'aider à en dire plus, les stratégies suivantes pourraient vous être utiles :

- Nommez souvent les objets du quotidien et les personnes significatives pour votre enfant. Utilisez les mots qu'il pourrait vouloir dire.

- Assurez-vous de parler d'un objet ou d'une personne que votre enfant peut voir au même moment.

- Utilisez toujours le même mot pour désigner la même chose ou la même personne.

- Employez jusqu'à cinq fois le même mot dans un même contexte (par exemple : « Un *chat* ! Regarde le *chat*. Le *chat* est doux. Le *chat* fait miaou. Oups ! Le *chat* est parti ! »).

- Si vous dites, dans une phrase, un mot que votre enfant pourrait vouloir utiliser, adoptez un débit lent, mettez le mot en évidence en l'accentuant et ajoutez des gestes au besoin.

- Chantez souvent la même chanson. Votre enfant finira par l'apprendre même s'il ne la chante pas encore. Arrêtez de chanter avant un mot simple pour lui laisser la chance de compléter. La musique peut faciliter l'apprentissage de nouveaux mots ([voir la section « Jouer... avec la musique »](#)).

Lorsque l'enfant arrive à dire un plus grand nombre de mots, il a moins besoin d'être en présence des personnes et des objets réels pour les nommer. Vous pouvez alors parler plus souvent des objets et des personnes

photographiés ou illustrés. Retenez, à ce sujet, que les photos sont plus difficiles à identifier que les objets réels, et les illustrations, plus difficiles que les photos. Si votre enfant dit déjà une cinquantaine de mots et que vous souhaitez l'aider à en dire plus, les stratégies suivantes pourraient vous être utiles, en plus des stratégies précédentes qui demeurent pertinentes pour tous les enfants, à tous les âges.

- En plus des objets et des personnes, nommez souvent les actions et les émotions.

- Assurez-vous d'utiliser le même mot dans plusieurs contextes différents afin que votre enfant cerne mieux sa signification (par exemple, utilisez le mot *chien* pour désigner votre chien, un chien dans un livre, le chien du voisin, etc.).

- Ne remplacez pas les mots moins connus par des pronoms (par exemple, préférez « Le garçon mange » à « Il mange » si votre enfant ne dit pas *garçon*).

- Si l'enfant n'utilise pas spontanément un mot qu'il comprend et qu'il a déjà dit quelques fois, utilisez les indices dont il a été question précédemment (dire le début d'une phrase, dire le début du mot, faire une erreur intentionnellement ou poser une question à choix. [Voir à ce sujet « Initier encore quand son enfant ne répond pas »](#)).

- Si l'enfant confond deux mots, expliquez-lui les différences et les ressemblances des éléments

auxquels ils réfèrent s'il a la capacité de les comprendre (par exemple : « Le *léopard* a des taches partout et le *lion* a une crinière, comme de longs cheveux »).

- Au fur et à mesure que votre enfant améliore son vocabulaire, présentez-lui des mots plus complexes (utilisez le mot *remorqueuse* plutôt que simplement *camion* s'il connaît déjà plusieurs mots relatifs aux moyens de transport).

Des activités

Les jeux

- Le sac à surprises : placez plusieurs objets que votre enfant connaît (des objets du quotidien comme une cuillère, un savon, une couche ou encore des figurines d'animaux, de moyens de transport, etc.) dans un beau sac coloré ou une taie d'oreiller. Certains objets peuvent correspondre à des mots que l'enfant ne dit pas, d'autres à des mots qu'il dit. Laissez l'enfant piger les objets et les nommer. Aidez-le au besoin. Vous pouvez aussi cacher dans le sac, à la place des objets, des petites cartes illustrées tirées d'un jeu de loto⁴ ou des aimants représentant divers objets que l'enfant collera par la suite sur une surface aimantée. Agrémentez le jeu d'une « baguette magique » que vous laissez à l'enfant et avec laquelle il peut faire apparaître ce qui se trouve dans le sac.

- Le livre-maison : prenez des photos des personnes importantes et des objets significatifs pour votre enfant (maman, papa, grand-maman,

grand-papa, sa peluche, son doudou, son gobelet rempli de lait, le bain, etc.). Assurez-vous de prendre une photo par personne ou par objet, sur un fond neutre si possible, afin que l'attention de votre enfant ne soit pas détournée vers un autre détail. Faites plastifier les photos et faites-les relier. Vous aurez ainsi un imagier personnalisé ! Si vous nommez souvent tout ce qui y est photographié, votre enfant en viendra sûrement à faire la même chose.

- Le bricolage : feuilletez les circulaires des épiceries avec votre enfant et nommez ensemble les aliments qu'il connaît. Découpez pour lui ou avec lui les photos d'aliments familiers et demandez-lui ensuite de les coller sur un grand carton. Nommez-les encore ensemble. Vous pouvez afficher le bricolage sur le réfrigérateur afin de refaire souvent l'exercice. Avec les enfants plus âgés, découpez des photos d'aliments moins connus, classez les fruits et légumes par catégories (séparez-les, par exemple, par une ligne au centre de la page) ou encore utilisez le bricolage en guise de menu pour jouer au restaurant. Vous pouvez aussi choisir exclusivement les aliments qui manquent dans votre réfrigérateur et votre garde-manger : votre enfant pourra alors vous aider à faire vos courses pour la semaine.

- La pêche : attachez des trombones à des cartes d'un jeu de loto ou à des photos d'objets ou d'actions que votre enfant connaît. Confectionnez des cannes à pêche maison à l'aide de branches ou de grosses aiguilles à

tricoter et d'un aimant rattaché avec une corde (vous pouvez utiliser un aimant de réfrigérateur). « Pêchez » les illustrations et nommez-les avec votre enfant. S'il est plus âgé, faites en sorte que les objets illustrés appartiennent à deux ou trois catégories (les animaux, les moyens de transport, les vêtements, etc.) et proposez de classer les illustrations par la suite, en les plaçant dans des contenants ou des paniers différents.

- La livraison : trouvez des photos d'objets ou d'actions que votre enfant connaît ou utilisez des cartes d'un jeu de loto. Placez-vous dans le coin d'une pièce et demandez à votre enfant de se mettre à l'autre bout. Choisissez un camion-jouet qui peut contenir les photos ou les cartes. Séparez celles-ci en deux piles égales ; gardez une pile et remettez l'autre à votre enfant. annoncez-lui que le camion fera une livraison, placez une photo ou une carte à l'intérieur et faites rouler le véhicule jusqu'à l'enfant. Celui-ci doit regarder et nommer ce qu'il a reçu. Ensuite, c'est à son tour. Si votre enfant est plus vieux, vous pouvez encore faire en sorte que les objets illustrés appartiennent à deux ou trois catégories (les animaux, les moyens de transport, les vêtements, etc.) et proposer de classer les illustrations par la suite.

- L'exposition : trouvez des photos d'objets ou d'actions que votre enfant connaît ou utilisez des cartes d'un jeu de loto. Tendez une longue corde dans une pièce en accrochant les deux extrémités à deux chaises. À tour de rôle, avec

votre enfant, accrochez une photo ou une illustration sur la corde avec une épingle à linge, et nommez ce qui y est représenté. Une variante de ce jeu consiste à afficher les photos ou les illustrations sur les murs d'une pièce ou de toutes les pièces de la maison avec de la gommette. Ce jeu peut se poursuivre, si vous avez les doubles des photos ou des illustrations. Dans ce cas, tentez de trouver la photo ou l'illustration identique, affichée quelque part dans la maison. Il s'agit de nommer ce qu'on voit sur un double et de chercher l'original, en répétant l'exercice jusqu'à ce qu'il ne reste aucune image.

Le quotidien

Tous les moments sont bons pour nommer ! En effet, vous pouvez nommer les aliments lors des repas, les vêtements lors de l'habillage, les objets du quotidien lors des soins personnels (le brossage des dents, le bain), les éléments du paysage lors de promenades en voiture ou en poussette, etc. En outre, vous pouvez décrire ce que votre enfant fait et ce que vous faites à tout moment de la journée afin d'offrir un modèle d'utilisation de verbes, qui sont tout aussi importants à employer. Entendre le mot en même temps que prendre part à l'action est sans doute le meilleur moyen pour votre enfant d'apprendre les mots d'action.

Les suggestions suivantes correspondent à d'autres moments qui permettent de favoriser l'amélioration du vocabulaire au quotidien.

- Les changements de pièces : profitez des changements de pièce de votre enfant pour nommer la pièce dans laquelle il est (« Ah ! Tu es dans le salon ! ») et quelques objets qui s'y trouvent (« Tu vois, ici, il y a la *télévision*, une *table*, le *divan*. »).

- Le lavage : demandez à votre enfant de vous « aider » à faire le lavage et nommez avec lui les vêtements que vous placez dans la laveuse. Vous pouvez aussi en profiter pour lui expliquer les étapes du lavage : choisir le cycle, verser le savon, peser sur un bouton pour faire tourner la machine, etc.

- Les moments de la journée et le temps : trouvez des illustrations du soleil, de la pluie, de nuages, de l'orage, etc. Au lever, jetez un coup d'œil à l'extérieur et choisissez avec votre enfant une image qui correspond à la température du moment, en nommant ce qui est illustré. Vérifiez plus tard si le temps a changé . Avec l'enfant plus âgé, utilisez un grand calendrier sur lequel vous pouvez coller les illustrations. Profitez-en pour parler des jours de la semaine, des mois et des saisons.

Les phrases

Si vous remarquez que votre enfant produit peu ou pas de phrases, vous pouvez vous demander s'il exprime un nombre suffisant de mots. En effet, l'enfant qui possède un vocabulaire très limité aura nécessairement de la difficulté à combiner des mots. Au besoin, vous pouvez

encourager votre enfant à améliorer son vocabulaire, pour commencer (*voir la section précédente*).

Des stratégies

- Observez où en est votre enfant : combine-t-il deux mots, trois mots ? Fait-il des phrases complètes, des phrases complexes ? S'il produit de petites combinaisons, exprimez-vous le plus souvent avec des phrases courtes et simples. S'il en est à allonger ses phrases, n'hésitez pas à complexifier régulièrement les vôtres.

- Si votre enfant en est à introduire plusieurs « petits mots » dans ses phrases, comme les articles et les pronoms, n'hésitez pas à accentuer ces mots lorsque vous parlez ou à ralentir votre débit lorsque vous les utilisez. Les « petits mots » sont courts et abstraits, et ils peuvent facilement échapper à votre enfant. Dites, par exemple : « Je mange *une* pomme » ou « // court vite ! ». Le pronom *je* est particulièrement difficile. Assurez-vous de l'utiliser vous-même avec votre enfant dès que celui-ci a environ 2 ans ou même avant. Tous les parents ont le réflexe normal de se désigner par *maman* ou *papa*. Cette stratégie, facilitante au départ, rend rapidement l'apprentissage du pronom *je* plus difficile.

- Posez des questions ouvertes qui exigent de répondre par une combinaison de mots ou par une phrase comme « Qu'est-ce qu'il fait ? ». Assurez-vous de poser des questions adaptées au niveau de compréhension de l'enfant et de ne

pas trop le questionner ([voir la section « Initier » du chapitre 3](#)).

- Reformulez adéquatement les combinaisons ou les phrases de votre enfant lorsque celui-ci fait une erreur. Conservez autant que possible le même nombre de mots. Par exemple, si l'enfant dit : « Parti papa ! », reformulez : « Oui, papa parti ! ». S'il dit : « Maman coupe a pomme », reformulez : « Oui, maman coupe *une* pomme ! ». Accentuez le mot qui a fait l'objet d'une erreur, mais ne dites pas à l'enfant qu'il s'est trompé. Donnez-lui raison sur la base du contenu de sa phrase et non de sa formulation.

- Reprenez ce que l'enfant a dit correctement en fournissant un modèle un peu plus complexe. Suivez la règle du « +1 élément ». Un élément peut être un mot ou une bribe d'information. Par exemple, si votre enfant dit : « Une pomme », répondez : « Oui, une pomme rouge ». S'il dit : « Maman mange », répondez : « Oui, maman mange un biscuit ». L'idée est simplement d'en ajouter un peu... mais pas trop !

- Évitez de demander à votre enfant de répéter correctement une phrase. Il entend votre modèle et cela suffit : il l'enregistre dans sa tête. Vous pourriez briser le plaisir de l'échange en lui demandant de répéter.

Des activités

Les jeux

- Les figurines : proposez à votre enfant de jouer au jeu de figurines qu'il préfère, par exemple à la maison de poupées, au garage ou à la ferme.

Suivez ses initiatives et commentez ce que font les personnages en employant des phrases adaptées à son niveau de développement.

- Le déguisement : préparez un sac de vêtements appartenant à tous les membres de la famille (la tuque de papa, le foulard de maman, etc.). Découvrez à tour de rôle des morceaux et mettez-les en commentant (« Je mets la tuque de papa »). N'hésitez pas à aller vous voir dans le miroir et à prendre des photos !

- Les jeux à scénarios : avec votre enfant, inventez des scénarios dans lesquels vous vous transformez tous les deux en quelqu'un d'autre. Il y a autant de bons scénarios que de situations qui intéressent votre enfant. Vous pouvez devenir un caissier dans une épicerie ou un dépanneur, un coiffeur, un médecin ou un vétérinaire, une personne qui reçoit des invités, un policier ou un pompier, etc. Ce genre de jeu prête nécessairement à l'utilisation de phrases.

Le quotidien

Comme dans le cas du vocabulaire, il est difficile de cibler des moments précis où commenter ensemble est pertinent tant tous les moments sont bons. Vous pouvez demander des aliments lors des repas (« Je veux du lait »), dire ce que votre enfant et vous faites lors de l'habillage et des soins personnels (« Je mets ton chapeau », « Tu brosses tes dents »), commenter ce que vous voyez à l'extérieur lors de promenades en voiture ou en poussette (« Le camion de

pompier roule vite », « Le bébé pleure »). Les suggestions suivantes correspondent à d'autres moments du quotidien où vous pouvez encourager la production de phrases.

- Les tâches ménagères : lorsque vous faites le ménage, laissez à votre enfant une éponge, un chiffon, un vaporisateur contenant de l'eau ou tout autre accessoire intéressant et adapté, et décrivez vos actions (« Je lave le plancher », « J'essuie le comptoir »). Votre enfant voudra sans doute vous imiter pour vous aider et se sentir grand. S'il ne vous dit pas spontanément ce qu'il fait, demandez-lui.

- La préparation du souper : ce moment peut parfois être difficile quand l'enfant aimerait obtenir votre attention et qu'il est fatigué ou affamé. Fournissez-lui un couteau-jouet et une planche et demandez-lui de « couper » des aliments pour vous. S'il ne commente pas spontanément ce qu'il fait, demandez-lui.

Les sons

La prononciation correcte des sons ne dépend pas nécessairement du développement des autres composantes du langage. Certains enfants présentent des difficultés liées à plusieurs composantes alors que d'autres ont exclusivement des difficultés de prononciation. Apprendre à prononcer correctement les sons est comme apprendre à faire un sport. Certaines personnes pratiquent un mouvement donné à quelques reprises et le reproduisent facilement, alors que d'autres ont besoin de s'exercer d'une façon plus soutenue. Un

fait demeure, toutefois : tout le monde a besoin de s'exercer ! En ce sens, l'enfant qui parle beaucoup et spontanément a nécessairement plus d'occasions de se pratiquer que celui qui parle peu.

Des stratégies

Entendre et voir l'adulte prononcer adéquatement aide l'enfant à comprendre comment placer sa bouche pour produire certains sons. Dans cette optique, il est important de ne pas adopter le parler de l'enfant et prononcer les mots comme lui. Vous pouvez aussi *donner le modèle verbal* lorsque votre enfant articule un mot de façon erronée. Pour ce faire, vous devez dans un premier temps vous assurer de vous placer à sa hauteur afin qu'il voit bien votre bouche. Vous pouvez ensuite reprendre correctement le mot mal prononcé en mettant le son difficile en évidence : vous pouvez varier votre intonation, produire le son en question plus fort ou l'allonger lorsque cela s'applique (par exemple, le son /s/ peut être allongé (« ssssssss »), mais pas le son/p/). Vous pouvez enfin laisser un délai d'au moins cinq secondes à votre enfant afin qu'il ait l'occasion de reprendre le modèle s'il le souhaite. Il est à noter que donner le modèle verbal est pertinent pour les sons qui pourraient, en principe, être acquis à l'âge de l'enfant voir le tableau 2.1 « Le niveau de difficulté de la prononciation des consonnes »).

Si votre enfant redit le mot correctement, félicitez-le en lui disant, par exemple : « Bravo,

tu as bien dit *serpent* ! ». S'il essaie de redire le mot, mais qu'il le prononce encore de façon erronée, ne lui dites pas qu'il s'est « trompé ». Encouragez-le plutôt pour sa tentative : « Bravo, tu as bien essayé ! ». S'il reste silencieux, vous pouvez utiliser occasionnellement les indices dont il a été question précédemment (dire le début d'une phrase, dire le début du mot, faire une erreur intentionnellement ou poser une question à choix ; [voir « Initier encore quand son enfant ne répond pas »](#)). Si l'enfant ne tente pas de redire le mot malgré tout, ce n'est pas grave. Il le fera une prochaine fois et il aura au moins entendu votre modèle. Évitez de demander à votre enfant de répéter : la communication doit rester naturelle et agréable. Vous pouvez tout simplement poursuivre la conversation.

Des activités

Les jeux

Tous les moments de jeu sont bons pour aider votre enfant à mieux prononcer les sons. En fait, dès que vous ouvrez la bouche, vous donnez un modèle de prononciation appropriée. Pour sa part, l'orthophoniste travaille la prononciation de façon ludique, souvent à l'aide de petites cartes illustrant des mots qui contiennent le son difficile. Si vous consultez une orthophoniste, elle vous remettra peut-être ce type de cartes pour poursuivre le travail à la maison. Dans ce contexte, les jeux proposés pour le développement du vocabulaire qui s'appuient sur l'utilisation de petites cartes ([voir « Les jeux »](#)) pourraient vous inspirer. L'objectif sera

simplement quelque peu différent : il s'agira non seulement d'aider votre enfant à dire les mots, mais à les dire correctement. Nous vous recommandons toutefois de ne pas vous improviser orthophoniste en sélectionnant des cartes d'un jeu ou des illustrations qui amènent à prononcer un son difficile. Il importe de respecter plusieurs principes afin de fixer adéquatement les objectifs, de manière à obtenir progressivement des résultats encourageants pour tous.

Le quotidien

Un moment où l'enfant est reposé : même si vous pouvez donner le modèle à tout moment, votre enfant risque de faire moins d'erreurs de prononciation et d'être plus réceptif lorsqu'il est reposé. Même les adultes « déparlent » lorsqu'ils sont fatigués ! Le matin peut être un bon moment pour fournir le *modèle verbal*... sauf quand il faut se préparer à la course. En tant que parent, vous êtes le mieux placé pour cibler les moments où votre enfant est plus reposé et où vous avez du temps à lui consacrer.

Il se peut que vous tentiez sans succès d'aider votre enfant à prononcer correctement les sons. Dans certains cas, donner le modèle verbal ne suffit pas. Pour s'améliorer sur le plan de la prononciation, l'enfant doit avoir atteint le niveau de maturation nécessaire des muscles de la parole, distinguer le son difficile d'autres sons semblables, comprendre comment produire le son

difficile et parvenir à placer ses articulateurs correctement. Il doit en outre être motivé à s'améliorer. Lorsque toutes ces conditions sont réunies, il peut généralement apprendre à prononcer adéquatement, de façon graduelle. Il parvient d'abord à produire le son difficile de façon isolée, puis dans de courts mots, des mots plus longs, des phrases et, enfin, dans la conversation. L'orthophoniste est habilitée à analyser où en est l'enfant en ce qui concerne la prononciation des sons et elle peut l'aider dans cet apprentissage.

En conclusion

Malgré le défi que cela représente, il se peut que vous ayez bien identifié les difficultés de votre enfant, mais que vos efforts pour lui venir en aide s'avèrent infructueux. Si c'est le cas, n'hésitez pas à consulter une orthophoniste, à plus forte raison si le décalage entre l'âge de votre enfant et l'âge moyen d'acquisition est important ([voir le chapitre 2, la section « Quand consulter » correspondant à la tranche d'âge de votre enfant](#)). Une intervention précoce peut aider votre enfant de façon significative, quelles que soient ses difficultés.

1. Cibler ce qui cause davantage problème chez votre enfant peut être difficile. N'hésitez pas à consulter une orthophoniste.

2. C. Bouchard. *Le développement de l'enfant de 0 à 5 ans en contextes éducatifs*. Québec : Presses de l'Université, 2009.

3. Dans cette section, nous avons choisi de présenter des jeux de « cachette » (cache-cache) afin de mettre en évidence le fait que des jeux en apparence semblables peuvent souvent permettre de stimuler des habiletés différentes, de la plus simple à la plus complexe.

4. Un jeu de loto comprend de grandes cartes illustrées sur lesquelles on place de petites cartes affichant la même illustration. Certaines petites

cartes de jeux de loto présentent des personnages en action, ce qui peut être très utile pour l'apprentissage des verbes. Cette remarque vaut pour tous les autres jeux nécessitant l'utilisation de cartes tirées de jeux de loto qui sont suggérés dans cette section. Si vous préférez, vous pouvez également prendre des photos de votre enfant en action : l'activité sera encore plus concrète ainsi.

CHAPITRE 5

Les difficultés langagières de 0 à 5 ans et l'orthophoniste

Le chapitre 1 vous a permis de comprendre à quoi correspondent le langage et la communication. Le chapitre 2 vous a ensuite amené à situer votre enfant dans son développement d'habiletés communicationnelles et langagières. Des indicateurs de difficultés présentés par tranches d'âge vous ont aidé à juger de la pertinence de consulter une orthophoniste. Les chapitres 3 et 4 vous ont fourni des idées d'attitudes et de comportements à adopter pour favoriser la communication, de même que des stratégies à appliquer et des activités à faire pour stimuler le développement de la communication et du langage. Si votre enfant présente des difficultés, vous avez peut-être déjà commencé à l'aider, avant de consulter une orthophoniste. Au contraire, vous avez peut-être enrichi les interventions proposées par une orthophoniste que vous rencontrez déjà avec votre enfant. Bien sûr, constater que son enfant présente des difficultés et consulter un professionnel pour l'aider à les surmonter vient souvent avec son lot de questions. Le présent chapitre vise à répondre globalement à ces interrogations. Une orthophoniste

sera en mesure de répondre plus précisément aux questions liées à la situation de votre enfant.

Les questions fréquentes liées aux difficultés de communication et de langage

Les causes

Si vous notez des difficultés de communication ou de langage chez votre enfant, vous vous questionnez peut-être au sujet de leurs causes. Vous cherchez sans aucun doute à assurer le meilleur développement possible de votre enfant. Sachez que vous n'avez pas à vous sentir responsable des difficultés observées. En fait, plusieurs facteurs pouvant expliquer les différences entre les enfants sur le plan de la communication et du langage sont totalement hors du contrôle des parents. Nous pouvons en mentionner quelques-uns, à titre informatif.

- Les antécédents familiaux : un enfant dont un membre de la famille présente un problème de langage ou d'apprentissage est plus à risque de présenter un retard de langage¹.
- Les otites moyennes à répétition non traitées² : un enfant qui fait une otite entend comme s'il était dans l'eau. Si le problème se répète et dure longtemps, il peut influencer l'apprentissage du langage.
- Le sexe : les filles ont tendance à développer leur langage plus rapidement que les garçons, au moins jusqu'à 2 ans et demi³.
- Le tempérament : la tendance à avoir des réactions émotives positives, entre autres, peut-être associée à un bon développement langagier⁴.

- L'ordre de naissance : l'aîné d'une famille serait généralement avantagé sur le plan du développement du vocabulaire et des phrases, au moins dans les premières années⁵.

En fait, il est souvent difficile d'identifier une raison précise expliquant les difficultés langagières d'un enfant. Un ensemble de facteurs est fréquemment en cause. Pour les parents, comprendre le pourquoi n'est, de toute façon, pas toujours pertinent. Chercher les causes d'un problème peut en effet alimenter les inquiétudes et mobiliser inutilement trop d'énergie. L'important est surtout de cerner où en est votre enfant et de l'aider à progresser en vous basant sur son niveau de développement actuel. Les enfants qui reçoivent une aide adéquate s'améliorent, à leur rythme.

Les conséquences

Vous vous questionnez peut-être à propos des conséquences immédiates des difficultés observées chez votre enfant. En réalité, les conséquences varient énormément en fonction de l'importance des difficultés et de la personnalité de l'enfant. Des difficultés majeures peuvent, par exemple, causer de la frustration, de l'anxiété ou une diminution de l'estime de soi, à plus forte raison si l'enfant est très conscient de ses difficultés. Toutefois, il n'y a pas de règle en la matière et certains enfants qui présentent un retard de langage important trouvent naturellement des moyens adéquats de compenser leurs difficultés. Ils n'en sont donc pas affectés outre mesure. À l'inverse, d'autres enfants

présentant des difficultés mineures, mais tolérant moins bien les défis que cela pose, peuvent en venir à se replier sur eux-mêmes. L'important est surtout d'être à l'affût de l'impact des difficultés de l'enfant sur ses comportements et d'adapter l'aide apportée en conséquence. Par exemple, si votre enfant se fâche fréquemment parce qu'il ne se fait pas facilement comprendre, vous pouvez prendre l'habitude de lui démontrer clairement que vous vous intéressez à ce qu'il dit. Vous pouvez aussi l'accompagner en lui posant des questions et en lui proposant des choix de réponses, tout en l'encourageant. Si vous consultez une orthophoniste, celle-ci pourra vous suggérer des moyens de limiter les conséquences des difficultés sur votre enfant en se basant sur ce que vous rapporterez et ce qu'elle observera.

L'évolution

En plus de vous préoccuper des causes et des conséquences des difficultés de votre enfant, vous vous souciez probablement de la façon dont celles-ci se manifesteront dans l'avenir. Les parents espèrent toujours ce qu'il y a de mieux à long terme pour leur enfant. Certains se demandent s'il pourra entretenir des relations satisfaisantes, d'autres se questionnent sur ses futures capacités à traverser le parcours scolaire sans trop d'obstacles. À prime abord, il importe de ne pas se projeter trop loin. Les difficultés observées correspondent au portrait actuel de l'enfant et nul n'est capable de prédire précisément comment celui-ci cheminera. Seul le temps permettra d'envisager

l'évolution sur une plus longue période. Mieux vaut mobiliser son énergie à aider l'enfant au moment présent.

Un enfant d'âge préscolaire qui s'améliore rapidement lorsqu'il reçoit un petit coup de pouce risque fort d'arriver à l'école avec un niveau de langage semblable à celui de ses pairs. En revanche, un enfant de 0 à 5 ans qui s'améliore peu sur une longue période, malgré une intervention intensive, peut présenter des difficultés qui nécessiteront de l'aide à plus long terme. En fait, en ce qui concerne les difficultés langagières, il est possible de distinguer deux problématiques : le retard dans le développement du langage et le trouble du langage. L'enfant qui présente un retard de langage doit simplement travailler un peu plus fort que les autres, à un moment de son développement, pour en venir à se situer dans la moyenne. L'enfant qui présente un trouble du langage a des difficultés langagières évidentes qui soulèvent souvent des questions dans son entourage. Cet enfant est né avec un cerveau qui fonctionne un peu différemment de celui de la majorité pour traiter le langage, ce qui ne l'empêche pas de progresser sur ce plan, bien entendu. Le retard de langage disparaît au bout d'un certain temps ; le trouble du langage persiste dans le temps, à des degrés divers, et peut être plus ou moins apparent.

L'orthophoniste peut poser une hypothèse de trouble du langage en bas âge. Elle est généralement en mesure de confirmer ou d'infirmier cette hypothèse au bout d'une période plus ou moins longue de suivi, lorsque l'enfant

est âgé de 4 à 5 ans. Il importe de souligner ici qu'une conclusion de trouble du langage n'a rien à voir avec un diagnostic de déficience intellectuelle. La dysphasie, un trouble du langage sévère, se caractérise par des difficultés langagières importantes et persistantes en l'absence, justement, d'autres problèmes importants de développement⁶. On parle aussi dans ce cas de trouble primaire du langage, car le trouble n'est pas secondaire à d'autres difficultés. Il est à noter qu'un retard de langage ou un trouble du langage peuvent tout de même coexister avec d'autres difficultés.

L'orthophoniste

L'orthophoniste est la professionnelle de la santé qui évalue et traite les difficultés de communication et de langage, mais aussi d'autres difficultés liées à la parole (comme le bégaiement), à la voix (comme une perte de voix consécutive à des nodules sur les cordes vocales) et à la capacité à avaler⁷ (comme la déglutition atypique). La majorité des orthophonistes mettent en place des interventions pour développer, restaurer ou maintenir la capacité de communiquer de l'individu et, ainsi, encourager son autonomie et son intégration dans ses divers environnements (par exemple, chez le plus petit, dans sa famille et son milieu de garde). Elles collaborent avec la famille et avec d'autres intervenants ou professionnels, lorsque cela est pertinent.

L'orthophoniste peut travailler auprès des enfants, des adolescents, des adultes ou des personnes âgées. Elle peut œuvrer dans le réseau de la santé (centres de santé

et de services sociaux [CLSC], hôpitaux, centres de réadaptation, centres d'hébergement et de soins de longue durée), dans le domaine de l'éducation (écoles) ou dans le secteur privé (cliniques d'orthophonie ou cliniques multidisciplinaires). Plusieurs orthophonistes se spécialisent dans l'évaluation et le traitement de difficultés données dans certains milieux et auprès de certaines clientèles.

Dans la province, « l'orthophonie est une profession à titre réservé et à activités réservées. Il faut donc être membre de l'Ordre des orthophonistes et des audiologistes du Québec pour porter le titre et exercer les activités réservées. C'est l'inscription au Tableau des membres de l'Ordre, et non le diplôme, qui donne ce droit d'exercer la profession⁸ ». Ainsi, si vous consultez une orthophoniste, vous devriez voir affiché dans son bureau son permis de pratiquer, qui confirme qu'elle est inscrite au Tableau des membres de l'Ordre. Certaines orthophonistes affichent également leur diplôme. Au Québec, l'orthophoniste détient obligatoirement un diplôme de deuxième cycle universitaire.

Le rôle de l'orthophoniste dans les difficultés de communication et de langage chez l'enfant de 0 à 5 ans

Lors d'une première consultation, l'orthophoniste évalue l'enfant en posant des questions aux parents concernant son histoire et son développement. Elle l'observe aussi, le plus souvent dans le jeu. Elle peut également administrer des tests simples, où l'enfant doit par exemple nommer des illustrations ou répondre à des questions. À la suite

de l'évaluation, l'orthophoniste est en mesure de dire si elle observe ou non des difficultés de communication ou de langage. Si oui, elle fait des recommandations. Elle peut notamment conseiller un suivi en orthophonie et une évaluation en audiologie pour s'assurer que l'enfant entend bien. Elle présente aussi des objectifs à atteindre (comme dire un premier mot) et des moyens d'y parvenir sous forme de plan d'intervention. Elle fixe un moment où les objectifs risquent vraisemblablement d'être atteints.

La majorité des orthophonistes qui interviennent auprès des tout-petits proposent des activités ludiques pour atteindre les objectifs fixés. Les rencontres durent généralement entre 30 et 60 minutes. Une partie du temps est parfois accordée aux conseils donnés aux parents. La fréquence des rencontres et la durée du suivi varient en fonction des difficultés de l'enfant. Dans tous les cas, à la suite de l'évaluation initiale, il est possible de discuter avec l'orthophoniste consultée afin d'avoir une idée claire du suivi à venir.

Portrait de famille • Catherine et Romane

Catherine est la maman de Romane, 2 ans. Elle note que sa fille exprime peu de mots de vocabulaire et ne combine pas encore deux mots. Elle juge qu'il est pertinent de consulter en orthophonie et s'informe auprès de son médecin des services offerts dans sa région. Celui-ci lui conseille de téléphoner au CLSC de son quartier. Elle apprend de cette façon qu'une rencontre d'information sur le développement langagier se tiendra dans un mois. Après avoir assisté à cette rencontre, elle peut s'inscrire à

quelques ateliers destinés aux parents, qui sont suivis d'une évaluation personnalisée de Romane. À la suite de l'évaluation, Catherine apprend que sa fille présente en effet un retard de langage. Elle se sent toutefois bien outillée pour l'aider grâce aux ateliers et au plan d'intervention proposés par l'orthophoniste. Celle-ci offre un bloc de 5 rencontres de 50 minutes avec Catherine et Romane, une fois par semaine. Pendant ces rencontres, l'orthophoniste donne beaucoup de « trucs » à Catherine. Elle pourra revoir la fillette trois mois plus tard pour évaluer sa progression et la pertinence de poursuivre le suivi. Cette orthophoniste peut offrir un maximum de 10 rencontres avant d'orienter les enfants vers d'autres services du secteur public, au besoin.

Catherine et Romane présentent un cas de figure parmi tant d'autres. Des exemples de trajectoire suivie par des parents et leurs enfants pourraient occuper plusieurs pages de ce livre. L'important demeure que vous vous sentiez à l'aise, en tant que parent, avec les démarches entreprises afin de favoriser une amélioration des habiletés de communication et de langage de votre enfant.

Les services en orthophonie pour les enfants de 0 à 5 ans au Québec

Les services en orthophonie ne sont pas les mêmes dans toute la province de Québec. Si vous souhaitez consulter une orthophoniste pour votre enfant, vous pouvez en parler dans un premier temps à votre médecin, qui pourra vous orienter vers les services appropriés. Vous pouvez également consulter le site de l'Ordre des

orthophonistes et des audiologistes du Québec⁹. Les services dans le secteur public présentent l'avantage d'être gratuits. Ceux du secteur privé ne sont pas couverts par le régime d'assurance-maladie du Québec. Plusieurs régimes d'assurance privés remboursent toutefois, au moins en partie, les services privés d'orthophonie.

1. L. Olswang, B. Rodriguez et G. Timler. « Recommending Interventions for Toddlers with Specific Language Learning Difficulties ». *American Journal of Speech-Language Pathology* 1998 7 :29.

2. *Ibid.*

3. C. Bouchard. *Développement du langage des filles et des garçons franco-québécois âgés entre 8 et 30 mois*. Présentation réalisée à l'ACFAS le 7 mai 2008.

4. W.E. Dixon Jr et P.H. Smith. « Links Between Early Temperament and Language Acquisition ». *Merrill-Palmer Quarterly* 2000 46(3) :417-440.

5. E. Hoff-Ginsberg. « The Relation of Birth Order and Socioeconomic Status to Children's Language Experience and Language Development ». *Applied Psycholinguistics* 1998 19(4) :603-629.

6. E.T. Thordardottir, E. Kehayia, B. Mazer *et al.* « Sensitivity and Specificity of French Language and Processing Measures for the Identification of Primary Language Impairment at Age 5 ». *Journal of Speech Language and Hearing Research* 2011 54(2) :580-597.

7. La capacité à avaler fait appel aux mêmes muscles que ceux qui sont nécessaires pour parler.

8. Ordre des Orthophonistes et des Audiologistes du Québec. *L'orthophonie au Québec*.

www.ooaq.qc.ca/profession/orthophonie#haut [consulté le 29 janvier 2014].

9. Ordre des Orthophonistes et des Audiologistes du Québec. L'onglet « Où consulter », accessible sur la page d'accueil de l'OOAQ, permet de connaître les services disponibles dans les secteurs publics et privés, des différentes régions administratives du Québec.

www.ooaq.qc.ca. [consulté le 29 janvier 2014].

CHAPITRE 6

Quelques questions de parents

Plusieurs parents se posent les mêmes questions concernant le développement du langage de leur enfant. Nous offrons ici quelques réponses aux questions qui nous semblent les plus fréquentes. Les pistes de réflexion proposées s'appuient sur les connaissances actuelles dans des domaines comme l'orthophonie, la psychologie et l'éducation¹.

Quelle est l'influence de la télévision sur l'apprentissage du langage de mon enfant ?

De nombreux parents exposent leur enfant d'âge préscolaire à des émissions télévisuelles ou à des vidéos. La Société canadienne de pédiatrie recommande d'éviter les activités devant un écran (télévision, jeux vidéo, appareils portatifs, etc.) avant l'âge de 2 ans. Elle conseille en outre de limiter l'écoute quotidienne de la télévision à moins de une ou deux heures par jour pour les enfants plus âgés. Elle reconnaît tout de même que la télévision peut avoir un effet positif sur les enfants de plus de 2 ans si elle est utilisée de la bonne façon, avec la participation active des parents².

Certaines études mettent en évidence un lien entre le temps passé devant un écran et le développement

langagier avant l'âge de 2 ans. L'une d'entre elles fait notamment ressortir que le temps passé à regarder des vidéos pour bébés est inversement proportionnel aux résultats obtenus à un test évaluant les habiletés langagières et communicationnelles d'enfants âgés de 8 à 16 mois. Le même lien n'est pas observé chez les enfants âgés de 17 à 24 mois³. Ainsi, les vidéos d'éveil dits spécialisés n'auraient pas nécessairement l'effet escompté.

Des hypothèses sont avancées pour expliquer les potentiels effets néfastes de l'exposition aux médias chez les plus petits, de façon générale. D'abord, celle-ci ferait en sorte que les parents parlent moins à leur enfant ou qu'ils lisent et jouent moins avec lui. En outre, elle interférerait directement avec les jeux de l'enfant. Enfin, les caractéristiques de certains médias, comme celle d'enchaîner rapidement plusieurs scènes, pourrait nuire au développement du cerveau en très bas âge⁴.

Si l'écoute de la télévision n'a pas d'effet bénéfique avant l'âge de 2 ans, une chose est certaine : plusieurs enfants de 2 à 5 ans adorent cette activité ! Ils apprécient particulièrement les émissions dont les personnages sollicitent leur participation en leur posant des questions ou en leur demandant de faire comme eux. Ils aiment davantage les séquences courtes qui se répètent. Ils apprécient aussi réécouter les mêmes émissions. Le plaisir que les enfants trouvent à écouter la télévision et la possibilité que celle-ci leur offre d'observer des réalités qu'ils ne verraient pas autrement peuvent constituer des moteurs d'apprentissage pour certains d'entre eux⁵.

Le choix de laisser son enfant regarder la télévision relève ainsi du jugement des parents. Dans tous les cas, toutefois, certains principes peuvent être respectés pour ne pas interférer avec le développement de la communication et du langage :

- La télévision ne doit pas être ouverte en permanence. Un appareil toujours en marche risque d'interrompre l'enfant en plein jeu. Celui-ci demeure la façon privilégiée d'apprendre le langage, car il permet de vivre plusieurs expériences et d'intégrer les connaissances. La télévision en continu constitue également un bruit de fond qui risque de couvrir les autres sons, comme ceux du parent qui s'adresse à l'enfant, ou encore les bruits de la maison ou de l'extérieur, qui peuvent intéresser l'enfant (la sirène de l'ambulance, le chien qui jappe, la pluie qui tombe, etc.).
- L'écoute de la télévision ne doit pas occuper un temps important de la journée de l'enfant, car l'apprentissage de la communication et du langage se fait de façon active, dans l'interaction avec le parent ou une autre personne significative. L'enfant peut être intéressé par les images diffusées et sourire à un personnage coloré, mais la télévision ne peut lui répondre en retour. Selon Sylvie Bourcier⁶, consultante en petite enfance, une écoute télévisuelle ne dépassant pas 30 minutes à une heure par jour chez l'enfant de 2 à 5 ans, entrecoupée de pauses après une vingtaine de minutes chez l'enfant de 3 ans et moins, constitue

une pratique adéquate.

Qu'en est-il du développement du langage de mon enfant lorsqu'il est à la garderie⁷ ?

Dans notre société, le fait de fréquenter une garderie est beaucoup plus courant pour l'enfant que de rester à la maison avec un parent. En effet, au Québec, en 2009, 64,1 % des enfants d'un an, 74,9 % des enfants de 2 ans et 78,1 % des enfants de 3 ans se faisaient garder de façon régulière en raison du travail ou des études de leurs parents⁸. Une étude réalisée au Québec fait ressortir que la fréquentation d'un service de garde a une influence positive sur le nombre de mots produits par les enfants entre l'âge de 8 et 30 mois⁹. D'autres études américaines et françaises abondent dans le même sens et démontrent l'apport de la fréquentation d'une garderie au développement langagier des tout-petits¹⁰. Caroline Bouchard¹¹, psychologue du développement de l'enfant et chercheuse, émet l'hypothèse que les enfants fréquentant un service de garde éducatif ont « l'occasion d'entendre une plus grande quantité et variété de langage que ceux qui n'en fréquentent pas, notamment par l'entremise de leur éducatrice et de leurs pairs¹² ».

Les éducatrices sont soucieuses du développement langagier des enfants dont elles s'occupent et chacune adapte la stimulation apportée à sa personnalité. Certaines privilégient les chansons et les comptines enfantines, d'autres misent sur les causeries et d'autres encore lisent fréquemment des livres aux enfants. En ce sens, une étude démontre que l'accès aux livres, les

activités de compréhension du langage, les activités utilisées pour encourager les enfants à communiquer (les échanges sur les dessins, les chansons, les causeries, etc.) et les conversations de qualité entre les enfants et le personnel éducateur favorisent le développement des habiletés de langage et de raisonnement en service de garde¹³.

Au moment d'écrire ces lignes, les éducatrices en service de garde québécoises disposent du document *Accueillir la petite enfance : le programme éducatif des services de garde du Québec* pour les guider dans la stimulation du développement global de l'enfant, y compris le développement langagier¹⁴. Il est notamment suggéré dans ce programme que « pour favoriser l'acquisition du langage oral, il faut prendre le temps d'écouter l'enfant, lui parler de ce qu'il vit, de ce qui l'intéresse ou de ce qui retient son attention¹⁵ ». Ainsi, on encourage les éducatrices à adopter un style interactif avec l'enfant, une méthode qui a fait ses preuves en matière de stimulation efficace du langage.

Mon enfant utilise la sucette.

Cela peut-il nuire au développement de son langage ?

Le principal souci des parents en lien avec l'usage de la sucette concerne généralement les difficultés de prononciation. En effet, la sucette peut sembler entraîner des habitudes inadéquates de positionnement de la langue, nécessaire à l'articulation correcte des sons. Qu'en est-il vraiment ? En fait, peu d'études sur le lien entre les habitudes de succion — incluant l'usage de la

sucette — et les problèmes de parole et de langage ont été menées. Les données scientifiques disponibles à l'heure actuelle ne permettent pas d'établir un lien de causalité convaincant¹⁶. La Société canadienne de pédiatrie ne fait pas état d'études portant sur le lien entre l'usage de la sucette et l'articulation. Sa conclusion, de façon générale, est la suivante : « Tant que des recherches supplémentaires n'auront pas permis d'obtenir des données plus concluantes sur des effets négatifs, les professionnels de la santé devraient convenir que l'usage de la sucette est un choix parental déterminé par les besoins de leur nouveau-né, de leur nourrisson ou de leur enfant¹⁷. » Bien entendu, l'usage de la sucette peut causer des bris de communication, car elle nuit à l'intelligibilité, ce qui peut rendre l'échange moins satisfaisant à la fois pour l'enfant et pour son interlocuteur.

**J'ai entendu parler du langage
des signes pour bébés. Qu'est-ce que c'est ?
Devrais-je l'utiliser pour aider mon enfant à
communiquer ?**

Le langage des signes pour bébés est une invention relativement récente. Au début des années 1980, Susan W. Goodwyn et Linda P. Acredelo, deux mères américaines, chercheuses dans le domaine du développement de l'enfant, ont avancé l'idée que les bébés créent couramment leurs propres gestes pour communiquer, donc qu'ils ont un intérêt certain pour cette forme de communication. Elles ont observé les gestes des bébés et en sont venues à concevoir un

programme de signes à utiliser par les parents (Baby Signs®), qu'elles ont présenté dans le livre *Baby Signs : How to Talk with Your Baby Before Your Baby Can Talk*, paru en 1996. Par la suite, elles ont mené une recherche sur l'impact du langage des signes pour bébés et ont avancé qu'il facilite les premières étapes du développement langagier¹⁸. Parallèlement à cette initiative, toujours dans les années 1980, Joseph Garcia, un Américain interprète auprès de personnes sourdes, a posé l'hypothèse que les enfants ayant au moins un parent malentendant et utilisant la langue des sourds apprenait à communiquer plus rapidement avec leurs pairs que les enfants de parents sans problème auditif. Il a lui aussi mis au point un langage des signes pour bébés, présenté dans son livre *Sign With Your Baby : How To Communicate With Infants Before They Speak*, publié en 1999. Au Québec, le langage des signes le plus souvent enseigné semble être le Baby Signs®.

Les personnes en faveur du langage des signes pour bébés affirment, entre autres, qu'il facilite la communication, réduisant ainsi les frustrations du tout-petit, et qu'il renforce le lien parent-enfant, car il permet au parent de mieux comprendre son enfant¹⁹. Le fait qu'il accélère le développement du langage oral demeure toutefois à valider. En effet, certaines études récentes remettent en question les conclusions de Goodwyn et Acredolo²⁰. Elles confirment que l'usage du langage des signes pour bébés peut influencer la relation mère-enfant, notamment en augmentant la réceptivité de la mère, sans nécessairement influencer le développement

langagier de façon significative. Elles mettent également en évidence le fait que les mères participant à des ateliers portant sur le langage des signes pour bébés rapportent un stress parental plus élevé que les mères qui assistent à d'autres types d'ateliers parent-enfant²¹. En somme, la décision d'utiliser ou non le langage des signes pour bébés revient aux parents.

Mon enfant apprend deux langues à la fois. Cela peut-il nuire au développement de son langage ?

Le bilinguisme est fréquent dans la société actuelle. Certains enfants sont exposés à deux langues dès leur naissance, d'autres le sont un peu plus tard, par exemple lorsqu'ils déménagent dans une autre ville ou un autre pays, ou qu'ils commencent à fréquenter une garderie où la langue parlée diffère de la leur. Les enfants en viennent à parler deux langues lorsqu'ils sont fréquemment exposés à celles-ci.

Le parent d'un enfant bilingue peut avoir l'impression que le développement langagier de son tout-petit se déroule plus lentement en raison du double apprentissage. Il est vrai qu'un enfant bilingue dit souvent moins de mots de vocabulaire dans l'une ou l'autre de ses langues qu'un enfant du même âge se situant dans la moyenne et parlant une langue de façon exclusive. Cependant, il arrive souvent que l'enfant bilingue utilise environ le même nombre de mots, voire un plus grand nombre, que l'enfant unilingue si l'on tient compte de ses deux langues²². Le vocabulaire conceptuel de l'enfant bilingue est aussi similaire à celui de l'enfant

unilingue (dans ce vocabulaire, *cat*, *chat* et *minou* comptent pour un seul mot, car ils réfèrent au même concept). Enfin, l'enfant bilingue combinerait des mots environ au même âge que l'enfant unilingue²³. En résumé, le bilinguisme n'entraîne pas de difficultés dans l'acquisition du vocabulaire ou dans le développement des phrases.

La recommandation d'usage aux parents est de parler la langue qu'ils maîtrisent le mieux, ce qui signifie de ne pas alterner avec l'autre langue de l'enfant, s'ils la connaissent. Ainsi, l'enfant dont la mère maîtrise mieux le français et dont le père parle l'anglais de manière plus habile pourrait apprendre ces deux langues. Dans cette situation, l'important serait que les parents évitent d'alterner entre le français et l'anglais d'un jour à l'autre et, à plus forte raison, d'une phrase à l'autre. De cette façon, l'enfant pourrait apprendre à reconnaître facilement les frontières entre les deux langues. Il est normal qu'un enfant bilingue soit plus à l'aise dans l'une de ses deux langues. Avant de conclure à des difficultés langagières, il est donc important de s'assurer que l'enfant présente des problèmes dans ses deux langues et non dans une seule. Ainsi, un enfant immigrant hispanophone ayant beaucoup de difficulté à s'exprimer en français, mais parlant de façon fluide en espagnol pourrait simplement être en processus d'apprentissage d'une langue seconde.

Y a-t-il un lien entre le langage de mon enfant quand il est petit et l'apprentissage de la lecture ?

Des recherches indiquent que les habiletés langagières développées avant l'entrée à l'école sont importantes pour l'apprentissage de la lecture²⁴. Toutefois, ce ne sont pas toutes les compétences langagières qui sont essentielles à cet apprentissage. La richesse du *vocabulaire* et la *conscience phonologique* ont un rôle particulièrement important. En ce qui concerne le vocabulaire, le lien est simple : l'enfant qui apprend à lire doit se rendre compte que ce qu'il dit peut être écrit et que ce qu'il lit a un sens. L'enfant qui connaît peu de mots a plus de difficulté à attribuer une signification à l'ensemble des mots qu'il apprend à décoder²⁵. En ce sens, le vocabulaire des enfants à la maternelle est l'un des meilleurs prédicteurs de la compréhension de la lecture en troisième et quatrième année du primaire²⁶.

La conscience phonologique, quant à elle, ne relève pas des habiletés langagières proprement dites, mais des habiletés de *réflexion* sur le langage, plus précisément sur les sons. Elle se définit comme l'habileté consciente à identifier et à manipuler les sons de la langue. Elle se développe davantage vers l'âge de 5 ans, à l'entrée à la maternelle. Avant cet âge, l'enfant commence toutefois à être sensible aux sons, notamment aux syllabes et aux rimes²⁷. Par exemple, l'enfant de 3 ans et demi qui est capable de compter les syllabes d'un mot en tapant dans ses mains (par exemple en séquençant *é-lé-phant*) ou qui peut trouver quelque chose qui débute comme *ballon* dans un ensemble d'illustrations (comprenant par exemple un bateau) commence à développer sa conscience des sons. La conscience des sons isolés²⁸ à la

maternelle est l'un des meilleurs prédictors de la lecture à la fin de la première année. Des chercheurs estiment que la conscience des sons « aide les enfants à apprendre à lire parce qu'elle leur permet de comprendre que les lettres correspondent aux sons du langage parlé²⁹ ».

Un autre aspect qui favorise l'apprentissage de la lecture à l'âge scolaire est le développement de la *conscience de l'écrit* en bas âge³⁰. Celle-ci est liée à la reconnaissance des fonctions, de la forme et des conventions de l'écrit. Elle inclut la connaissance des lettres de l'alphabet³¹. Ainsi, l'enfant ayant une bonne conscience de l'écrit comprend que celui-ci transmet un message, qu'il correspond à des mots qui peuvent être dits oralement, qu'il se consulte de gauche à droite et de haut en bas, qu'il comporte des lettres et des chiffres, des mots et des phrases qui se distinguent des illustrations. Bien avant l'âge de 3 ans, l'enfant peut être sensibilisé à l'écrit par les livres, mais aussi par les circulaires, les cartes d'anniversaire, les bricolages identifiés à son nom, etc. L'important n'est pas tant que l'enfant sache reconnaître et nommer un grand nombre de lettres, mais qu'il s'éveille au lien entre le langage et la lecture et l'écriture³². En ce sens, il est pertinent qu'un enfant se prénommant Samuel reconnaisse la lettre « s », sache qu'elle fait le son « ssssss » et qu'elle lui permet d'écrire son nom.

En conclusion :
en faire assez, mais pas trop !

À la suite de la lecture des réponses offertes ici, vous souhaiterez peut-être aider votre enfant à améliorer, voire à accélérer son développement langagier. Peut-être souhaiterez-vous, par exemple, stimuler de façon assidue sa conscience des sons afin qu'il soit prêt à lire tôt. Il importe toutefois de respecter le développement langagier habituel et non de tenter de le devancer, car ce développement accompagne la maturation physiologique du cerveau et celle-ci se fait à un rythme donné, propre à chaque enfant. Le but n'est pas que votre enfant soit le meilleur sur le plan langagier, mais bien qu'il aime communiquer et que les échanges se déroulent de façon fluide, de manière à réduire certaines insatisfactions et frustrations. Rappelez-vous aussi que le contexte idéal pour le développement du langage à la maison est celui où les parents s'amuse à communiquer... sans pression!

1. Les réponses offertes ici sont d'ordre général. Pour obtenir plus d'information, nous vous recommandons de partager vos interrogations à propos de votre enfant avec un professionnel de la santé ou une orthophoniste.

2. Ces recommandations peuvent être trouvées sur le site de la Société canadienne de pédiatrie, destiné aux parents à l'adresse :

www.soinsdenosenfants.cps.ca [consulté le 29 janvier 2014].

3. F.J. Zimmerman, D.A. Christakis et A.N. Meltzoff. « Associations Between Media Viewing and Language Development in Children Under Age 2 Years ». *Journal of Pediatrics* 2007 151(4) :364-8.

4. S.Tomopoulos, B.P. Dreyer, S. Berkule *et al.* « Infant Media Exposure and Toddler Development ». *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine* 2010 164(12) :1105-11.

5. S. Bourcier. *L'enfant et les écrans*. Montréal : Éditions du CHU Sainte-Justine, 2010.

6. Pour plus d'information sur l'écoute télévisuelle, vous pouvez lire *L'enfant et les écrans* de Sylvie Bourcier, *Op. cit.*

7. En Europe francophone, on emploie le terme crèche.

8. Institut de la statistique du Québec. « Répartition des enfants de moins de 5 ans fréquentant un service de garde régulièrement ou irrégulièrement en raison du travail ou des études des parents selon l'occupation ou non d'une place à contribution réduite et l'âge — Montréal, reste du Québec et ensemble du Québec, 2009 ». Montréal : Institut de la statistique du Québec, octobre 2012.

www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/education/milieu-garde/tableau5.htm

[consulté le 29 janvier 2014].

9. C. Bouchard, N. Trudeau, N. Bigras et A. Sutton. « Vocabulaire des enfants âgés entre 8 et 30 mois qui fréquentent un service de garde structuré », dans N. Bigras et G. Cantin. *Les services de garde éducatifs à la petite enfance du Québec*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2008.

10. NICHD « Child Care Effect Sizes for the Nichd Study of Early Child Care and Youth Development ». *American Psychologist* 2006 61(2) :99-116 ; Marcos, H., A.S. Orvig, J. Bernicot *et al.* « Le développement du langage et de la communication : l'influence du mode d'accueil chez les enfants de deux et trois ans ». *Recherches et prévisions* 2000 62 :57-70.

11. C. Bouchard. *Op. cit.*, p. 212.

12. Ces données doivent être interprétées avec prudence. Certains parents font le choix de rester à la maison avec leur enfant, pour différentes raisons personnelles, et voient celui-ci évoluer normalement sur le plan langagier.

13. C. Japel, D. Vuattoux, É. Dion et D.C. Simmons. « Comment faciliter le développement du vocabulaire chez les jeunes enfants à risque », dans A. Charron, C. Bouchard et G. Cantin. *Langage et littératie chez l'enfant en service de garde éducatif*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2009.

14. Ce programme est disponible en ligne à l'adresse suivante :

www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/Documents/programme_educatif.pdf

[consulté le 29 janvier 2014].

15. *Ibid.* p. 29.

16. A.M. Nelson. « A Comprehensive Review of Evidence and Current Recommendations Related to Pacifier Usage ». *Journal of Pediatric Nursing* 2012 27 :690-99.

17. Société canadienne de pédiatrie. *Les recommandations sur l'usage des sucettes*. www.cps.ca/fr/documents/position/sucettes#ref17 [consulté le 29 janvier 2014]. La Société canadienne de pédiatrie mentionne d'ailleurs plusieurs avantages et inconvénients de l'usage de la sucette, qui peuvent aider à faire un choix éclairé.

18. S.W. Goodwyn, L.P. Acredolo et C.A. Brown. « Impact of Symbolic Gesturing on Early Language Development ». *Journal of Nonverbal Behavior* 2000 24 :81-103. Cet article, en anglais, est disponible à l'adresse suivante :

www.babysigns.com/index.cfm?id=114 [consulté le 29 janvier 2014].

19. Vous pouvez consulter à ce sujet le site de *Signes & Merveilles*, une entreprise québécoise qui propose des ateliers sur le langage des signes pour bébés partout au Québec :

www.notrebebe.ca [consulté le 29 janvier 2014].

20. S.W. Goodwyn, L.P. Acredolo et C.A. Brown. *Op. cit.*

21. E. Kirk, N. Howlett, K.J. Pine et B.C. Fletcher. « To Sign or Not to Sign ? The Impact of Encouraging Infants to Gesture on Infant Language and Maternal Mind-mindedness ». *Child Development* 2013 84(2) :574-590.

22. P.S. Dale et J.L. Patterson. « Dépistage précoce des retards de langage », dans *Encyclopédie sur le développement de l'enfant* [sur Internet]. Montréal : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants et le Réseau stratégique de connaissances sur le développement des jeunes enfants, 2010 : 1-6.

www.enfant-encyclopedie.com/pages/PDF/Dale-PattersonFRxp-Langage.pdf [consulté le 29 janvier 2014].

23. *Ibid.*

24. M. Sénéchal. « Alphabétisation, langage et développement affectif », dans *Encyclopédie sur le développement de l'enfant* [sur Internet]. Montréal : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants et le Réseau stratégique de connaissances sur le développement des jeunes enfants, 2009 : 1-6.

www.enfant-encyclopedie.com/pages/PDF/SenechalFRxp_rev.pdf [consulté le 29 janvier 2014].

25. D. Daviault. *L'émergence et le développement du langage chez l'enfant*. Montréal : Chenelière Éducation, 2011.

[26.](#) M.G. Sénéchal, G. Ouellette et D. Rodney. « The Misunderstood Giant : On the Predictive Role of Vocabulary to Reading ». In : S.B. Neuman et D. Dickinson eds. *Handbook of Early Literacy Research*. Vol. 2. New York : Guilford Press, 2006, p. 173-182.

[27.](#) C. Bouchard. *Le développement de l'enfant de 0 à 5 ans en contextes éducatifs*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2009.

[28.](#) /p/ et /a/, par exemple, sont des sons isolés ; /pa/ est plutôt une syllabe. Les sons isolés, appelés phonèmes, sont les plus petites unités du langage oral.

[29.](#) /p/ et /a/, par exemple, sont des sons isolés ; /pa/ est plutôt une syllabe. Les sons isolés, appelés phonèmes, sont les plus petites unités du langage oral.

[30.](#) /p/ et /a/, par exemple, sont des sons isolés ; /pa/ est plutôt une syllabe. Les sons isolés, appelés phonèmes, sont les plus petites unités du langage oral.

[31.](#) /p/ et /a/, par exemple, sont des sons isolés ; /pa/ est plutôt une syllabe. Les sons isolés, appelés phonèmes, sont les plus petites unités du langage oral.

[32.](#) C. Bouchard. *Op. cit.*

CONCLUSION

À prime abord, l'acquisition des habiletés communicationnelles et langagières entre 0 et 5 ans peut paraître très simple. Les premiers mots et les premières phrases semblent en effet émerger comme par magie pour celui qui n'est pas informé des grandes étapes du développement du langage. La lecture de ce livre vous a sûrement convaincu, au contraire, de la complexité des apprentissages que doit faire le tout-petit pour communiquer, comprendre et parler. Dans cette optique, il vous apparaît peut-être moins étonnant maintenant que certains enfants rencontrent plus de difficultés que d'autres.

Que votre enfant présente des difficultés ou non, l'accompagner dans son apprentissage de la communication et du langage, de façon amusante et encourageante, constitue un beau cadeau à lui offrir. Si des problèmes se manifestent, une orthophoniste saura vous guider de façon plus précise et adaptée à votre enfant. Dans ce contexte, ce livre vous aura fourni des pistes avant la consultation ou vous aura offert un complément d'information en cours de suivi. Dans tous les cas, avoir du plaisir à communiquer avec votre enfant

est la base d'une stimulation réussie. Nous vous souhaitons donc, pour terminer, de bien vous amuser!

ANNEXE

Le développement du langage de 0 à 5 ans : un résumé

Âge	La compréhension	Les règles et les buts	Le vocabulaire	Les phrases	Les sons
0 à 1 an	<ul style="list-style-type: none"> Commence à comprendre des mots entre 6 et 10 mois. Comprend environ 50 mots vers 1 an. Comprend une demande simple formulée avec des mots familiers (« Donne un bisous ») vers 1 an. À besoin de gestes et du contexte pour comprendre le langage. 	<ul style="list-style-type: none"> Commence à communiquer de façon intentionnelle vers 9 mois. Communique pour demander, établir et maintenir l'interaction, et exprimer une émotion ou un intérêt. 	<ul style="list-style-type: none"> Dit ses premiers mots vers 1 an, plus souvent des noms. Les premiers mots ne sont pas nécessairement précis (<i>chat</i> peut désigner tous les animaux). 	<ul style="list-style-type: none"> Utilise ses premiers mots comme des phrases (<i>papa</i> peut vouloir dire « Viens ici papa! »). 	<ul style="list-style-type: none"> Produit des voyelles comme /a/ et /e/ à partir de 2 mois. Contrôle mieux sa production de sons vers 5 mois. Produit des consonnes comme /r/ et /g/, de 2 à 6 mois, et des consonnes comme /p, b, m, t, d, n/ par la suite. Produit des syllabes /pa, b, da/, etc. vers 6 mois. Émet plusieurs syllabes de suite entre 6 et 9 mois (babillage).
1 à 2 ans	<ul style="list-style-type: none"> Comprend plusieurs mots simples et concrets dont des parties du corps (<i>bouche, yeux, nez</i>, etc.). Comprend des consignes simples qui ne sont pas accompagnées de gestes (« Donne-moi le ballon »). Comprend des questions à choix, des questions <i>oui/non</i>, « Où? », « Qui? », « Quoi? » (12 à 18 mois), « Qu'est-ce qu'il fait? » (18 à 24 mois). 	<ul style="list-style-type: none"> Amorce l'interaction avec un ou des mots et répond à certaines questions verbalement. Communique dans les mêmes buts que précédemment et pour imiter, attirer l'attention, nommer, protester, saluer et répondre à des questions. 	<ul style="list-style-type: none"> Dit souvent de nouveaux mots quand son vocabulaire atteint 50 à 100 mots. Dit un mot vers 1 an, 18 mots vers 18 mois et 100 mots vers 2 ans. Utilise surtout des noms, commence à utiliser des verbes et des adjectifs. 	<ul style="list-style-type: none"> Utilise des mots de façon isolée jusqu'à environ 18 mois. Ses mots ont alors valeur de phrase (<i>voir 0 à 1 an</i>). Combine deux à trois mots sans nécessairement respecter l'ordre « sujet-verbe-complément » après 18 mois (par exemple « Parti papa »). Commence à utiliser des « petits mots » comme <i>un</i> et <i>le</i>. 	<ul style="list-style-type: none"> Utilise plus souvent les voyelles et les consonnes /p, b, m, t, d, n/, qui sont les plus faciles à prononcer. Peut faire plusieurs erreurs de prononciation et omettre des syllabes dans des mots (« to » pour <i>auto</i>).
2 à 3 ans	<ul style="list-style-type: none"> Comprend mieux les mots en dehors du contexte. Comprend des consignes à deux éléments (« Donne-moi ton chapeau et tes mitaines »). Comprend les questions « Avec qui? », « Avec quoi? », « Comment t'appelles-tu? » et « Quel âge as-tu? », en plus des questions comprises entre 1 et 2 ans. Comprend des mots référant à l'espace comme <i>dans</i>, <i>en haut</i>, <i>en bas</i>, <i>sur</i>, <i>en dessous</i>. 	<ul style="list-style-type: none"> Maintient quelques tours de parole sur un sujet qu'il connaît bien. Peut se rendre compte qu'il n'est pas compris. Communique dans les mêmes buts que précédemment et pour commenter ce qu'il voit et ce qu'il fait, parler de ses émotions et de celles des autres, rapporter un événement passé de façon sommaire et poser des questions simples. 	<ul style="list-style-type: none"> Dit au moins 200 mots à 2 ans et demi et 300 mots à 3 ans. Emploie des noms, des verbes d'action (<i>mange, boit, court</i>, etc.), quelques adjectifs (<i>beau, doux</i>, etc.) et des « petits mots » (<i>un, le, à, moi, et</i>, etc.). 	<ul style="list-style-type: none"> Produit des phrases de 2 à 3 mots vers 2 ans et de 4 à 5 mots vers 3 ans. Respecte la plupart du temps l'ordre « sujet-verbe-complément ». Évolue d'un style télégraphique (« Maman manger biscuit ») à des phrases proches de celles de l'adulte (« Maman mange un biscuit »). Conjuge les verbes au passé, au présent et au futur à 3 ans. 	<ul style="list-style-type: none"> Produit des erreurs systématiques comme remplacer /ch/ par /s/. Ajoute les sons /k, g, f, v, s, z, l/ aux sons qu'il produit déjà mais peut avoir encore de la difficulté à faire les sons /ch, j, r/, de même que les suites de consonnes /tr, bl/, etc. A encore de la difficulté à dire certains mots longs (comme <i>débarbouillette</i> et <i>hélicoptère</i>). Est compris par des étrangers environ 50% du temps à 2 ans et environ 75% du temps à 3 ans.

Âge	La compréhension	Les règles et les buts	Le vocabulaire	Les phrases	Les sons
3 à 4 ans	<ul style="list-style-type: none"> Comprend des consignes à trois éléments (« Va chercher ton ours en peluche et fais-le sauter »). Comprend les questions « Pourquoi ? » et « Combien ? » en plus des questions comprises entre 1 et 3 ans. Comprend des mots référant à des concepts plus abstraits comme l'espace (<i>sur, en dessous</i>), la dimension (<i>gros, petit</i>), la quantité (<i>un, deux, trois</i>) et le temps (<i>avant, après</i>). 	<ul style="list-style-type: none"> Maintient parfois 4 à 5 tours de parole sur un même sujet, situe davantage l'interlocuteur et fait des tentatives de clarification lorsqu'il se rend compte qu'il n'est pas compris. Communique dans les mêmes buts que précédemment et pour rapporter des événements passés, raconter une petite séquence d'événements, expliquer des liens logiques et accompagner ses jeux imaginaires. 	<ul style="list-style-type: none"> Apprend de nouveaux mots facilement. Utilise des mots de toutes les catégories : noms, verbes, adjectifs, adverbes (<i>vite</i>), pronoms (<i>il</i>), déterminants (<i>un</i>), prépositions (<i>d</i>) et conjonctions (<i>mais</i>). Emploie des mots concrets (comme son prénom) et des mots abstraits (<i>bleu, deux, après, en dessous, etc.</i>). 	<ul style="list-style-type: none"> Évolue progressivement des phrases complètes « sujet-verbe-complément » aux phrases complexes avec plus d'un verbe conjugué. Emploie un bon nombre de « petits mots » (<i>une, la, il, à, de, etc.</i>). Conjugué couramment ses verbes à plusieurs temps. 	<ul style="list-style-type: none"> Produit plusieurs sons correctement, mais peut avoir encore de la difficulté à faire les sons /ch, j, tʃ/, de même que les suites de consonnes /tr, bl/, etc.. A encore de la difficulté à dire certains mots longs (comme <i>débarbouillette</i> et <i>hélicoptère</i>). Est compris par des étrangers 75 % à 100 % du temps.
4 à 5 ans	<ul style="list-style-type: none"> Comprend bien les consignes, les explications et les histoires plus élaborées, tant qu'elles n'incluent pas trop de mots complexes. Comprend les questions « Comment ? » et « Quand ? », même si certaines notions de temps comme les jours de la semaine demeurent difficiles à saisir. 	<ul style="list-style-type: none"> Maintient 4 à 5 tours de parole sur un même sujet, situe mieux qu'avant l'interlocuteur dans le contexte, clarifie son message sur demande et acquiert les premières règles de politesse. Communique dans les mêmes buts que précédemment et pour poser des questions complexes, décrire une personne ou un objet, raconter une séquence d'événements, anticiper un événement, se projeter dans le futur ou l'imaginaire et proposer une solution à un problème. 	<ul style="list-style-type: none"> Utilise au moins 1 000 mots à 4 ans. Apprend de nouveaux mots facilement. Utilise de plus en plus de mots de toutes les catégories (<i>voir 3 à 4 ans</i>). Emploie de plus en plus de mots abstraits (<i>voir 3 à 4 ans</i>). 	<ul style="list-style-type: none"> Emploie principalement des phrases avec plus d'un verbe conjugué. Utilise souvent des « petits mots » comme <i>que, quand, qui, si, ou, avec, de, par, après</i>. Commence à commettre quelques erreurs (comme « Ils sontaient »), mais son langage se rapproche beaucoup de celui de l'adulte. 	<ul style="list-style-type: none"> Ne produit pratiquement plus d'erreurs de prononciation, mais peut encore avoir de la difficulté à faire les sons /ch, j, tʃ/, de même que les suites de consonnes /tr, bl/, etc. jusqu'à l'âge de 5 ans. Est bien compris des étrangers.

BIBLIOGRAPHIE

- Bates, E., V. Marchman, D. Thal *et al.* « Developmental and Stylistic Variation in the Composition of Early Vocabulary ». *Journal of Child Language* 1991 21(1) :85-123.
- Beauchemin, M., S. Martin et S. Ménard. *L'apprentissage des sons et des phrases : un trésor à découvrir*. Montréal : Cité de la santé Laval et Hôpital Sainte-Justine, 1999.
- Bouchard, C. *Le développement de l'enfant de 0 à 5 ans en contextes éducatifs*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2009.
- Bouchard, C., N. Trudeau, N. Bigras et A. Sutton. « Vocabulaire des enfants âgés entre 8 et 30 mois qui fréquentent un service de garde structuré », dans N. Bigras et G. Cantin. *Les services de garde éducatifs à la petite enfance du Québec*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2008.
- Boudreault, M.-C., A. Cabirol, N. Trudeau et A. Sutton. « Développement du lexique chez les enfants franco-québécois de 8 à 30 mois ». *Fréquences* 2005 17(2) :11-16.
- Bourcier, S. *L'enfant et les écrans*. Montréal : Éditions du CHU Sainte-Justine, 2010.
- Bowen, C. *Les difficultés phonologiques chez l'enfant - Guide à l'intention des familles, des enseignantes et des intervenantes en petite enfance*. Montréal : Chenelière Éducation, 2007.
- Charron, A., C. Bouchard, et G. Cantin. *Langage et littératie chez l'enfant en service de garde éducatif*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2009.
- Daviault, D. *L'émergence et le développement du langage chez l'enfant*. Montréal : Chenelière Éducation, 2011.
- De Boysson-Bardies, B. *Comment la parole vient aux enfants*. Paris : Éditions Odile Jacob, 1996.
- De Boysson-Bardies, B. *Le langage, qu'est-ce que c'est ?* Paris : Éditions Odile Jacob, 2003.
- Dixon, W.E. Jr et P.H. Smith. « Links Between Early Temperament and Language Acquisition ». *Merrill-Palmer Quarterly* 2000 46(3) :417-440.

- Doré, N. et D. L'hénaff. *Mieux vivre avec notre enfant de la grossesse à deux ans - Guide pratique pour les mères et les pères*. Québec : Institut national de santé publique, 2012.
- Ferland, F. *Le développement de l'enfant au quotidien - Du berceau à l'école primaire*. Montréal : Éditions du CHU Sainte-Justine, 2004.
- Ferland, F. *Et si on jouait ? Le jeu pendant l'enfance et pour toute la vie*. Montréal : Éditions du CHU Sainte-Justine, 2005.
- Ferreri, L., J.J. Aucouturier, M. Muthalib *et al.* « Music Improves Verbal Memory Encoding While Decreasing Prefrontal Cortex Activity : an Fnrirs Study ». *Frontiers in Human Neurocienc*e 2013 7 : 779.
- Goodwyn, S.W., L.P. Acredolo et C.A. Brown. « Impact of Symbolic Gesturing on Early Language Development ». *Journal of Nonverbal Behavior* 2000 24 :81-103.
- Hawa, V.V. et G. Spanoudis. « Toddlers with Delayed Expressive Language : an Overview of the Characteristics, Risk Factors and Language Outcomes ». *Research in Developmental Disabilities* 2014 35 :400-407.
- Hoff, E. *Language Development*. 4th ed. Belmont, CA : Wadsworth Cengage Learning, 2009.
- Hoff-Ginsberg, E. « The Relation of Birth Order and Socioeconomic Status to Children's Language Experience and Language Development ». *Applied Psycholinguistics* 1998 19(4) :603-629.
- Hulit, L.M. et M.R. Howard. *Born to Talk : an Introduction to Speech and Language Development*. 4th ed. Boston : Pearson Education, 2006.
- Japel, C., D. Vuattoux, É. Dion et D.C. Simmons. « Comment faciliter le développement du vocabulaire chez les jeunes enfants à risque », dans A. Charron, C. Bouchard et G. Cantin. *Langage et littératie chez l'enfant en service de garde éducatif*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2009.
- Justice, L.M. et H.K. Ezell. « Word and Print Awareness in 4-Year-Old Children ». *Child Language Teaching and Therapy* 2001 17 :207-225.
- Kail, M. et M. Fayol. *L'acquisition du langage : Le langage en émergence, de la naissance à trois ans*. Paris : Presses universitaires de France, 2000.
- Kail, M. et M. Fayol. *L'acquisition du langage : Le langage en développement, au-delà de trois ans*. Paris : Presses universitaires de France, 2000.
- Kirk, E., N. Howlett, K.J. Pine et B.C. Fletcher. « To Sign or Not to Sign ? The Impact of Encouraging Infants to Gesture on Infant Language and Maternal Mind-Mindedness ». *Child Development* 2013 84(2) :574-590.
- Lefebvre, P. « La prévention des difficultés de lecture et d'écriture grâce à la lecture partagée », dans A. Charron, C. Bouchard et G. Cantin. *Langage et*

littératie chez l'enfant en service de garde éducatif. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2009.

Marcos, H., A.S. Orvig, J. Bernicot *et al.* « Le développement du langage et de la communication : l'influence du mode d'accueil chez les enfants de deux et trois ans ». *Recherches et prévisions* 2000 62 :57-70.

Manolson, A. *Parler : un jeu à deux - Guide préparé à l'intention des parents participant au programme Hanen d'apprentissage du langage*. Toronto : Le Centre Hanen, 1985.

National Institute Of Child Health and Human Development (NICHHD). Early Child Care Research Network. « Child Care Effect Sizes for the NICHHD Study of Early Child Care and Youth Development ». *American Psychologist* 2006 61 :99-116.

Nelson, A. M. « A Comprehensive Review of Evidence and Current Recommendations Related to Pacifier Usage ». *Journal of Pediatric Nursing* 2012 27 :690-99.

Olswang, L., B. Rodriguez et G. Timler. « Recommending Interventions for Toddlers with Specific Language Learning Difficulties ». *American Journal of Speech-Language Pathology* 1998 7 :29.

Owens, O.E. Jr. *Language Development : an Introduction*. 5th ed. Boston : Allyn & Bacon, 2001.

Paul, R. *Language Disorders from Infancy through Adolescence*. Saint-Louis : Mosby Inc., 2001.

Pepper, J. et E. Weitzman. *Parler, un jeu à deux : Un guide pratique pour les parents d'enfants présentant des retards dans l'acquisition du langage*. Toronto : Le Centre Hanen, 2004.

Sénéchal, M., G. Ouellette et D. Rodney. « The Misunderstood Giant : On the Predictive Role of Vocabulary to Reading ». In : S.B. Neuman et D. Dickinson eds. *Handbook of Early Literacy Research*. Vol. 2. New York : Guilford Press, 2006, p. 173-182.

Sutton, A. et N. Trudeau. « Nos bouts de choux : linguistes en herbe ». *Médecine/Sciences* 2007 23 :934-8.

Tomopoulos, S., B.P. Dreyer, S. Berkule *et al.* « Infant Media Exposure and Toddler Development ». *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine* 2010 164(12) :1105-11.

Weitzman, E. *Apprendre à parler avec plaisir - Comment favoriser le développement social et langagier des enfants dans le contexte des garderies et des prématernelles*. Toronto : Le Centre Hanen, 1992.

Zimmerman, F.J., D.A. Christakis et A.N. Meltzoff. « Associations Between Media Viewing and Language Development in Children Under Age 2 Years ». *Journal of Pediatrics* 2007 151(4) :364-8.

Textes sur le Web

About Dr. Joseph Garcia, author of « Sign with your baby ».

http://sign2me.com/index.php?option=com_content&view=article&id=19&Itemid=35 [consulté le 29 janvier 2014].

Dale, P.S. et J.L. Patterson. « Dépistage précoce des retards de langage », dans *Encyclopédie sur le développement de l'enfant* [sur Internet]. Montréal, Québec : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants et le Réseau stratégique de connaissances sur le développement des jeunes enfants, 2010 : 1-6.

www.enfant-encyclopedie.com/pages/PDF/Dale-PattersonFRxp-Langage.pdf [consulté le 29 janvier 2014].

Éducatout. *Phrases d'enfants*.

www.educatout.com [consulté le 29 janvier 2014].

Hanen Centre. *Communication Development in Children with Language Delays*.

www.hanen.org/About-Us/What-We-Do/Early-Childhood-Language-Delays.aspx [consulté le 29 janvier 2014].

How Two Moms Started a Baby Sign Language Revolution.

www.babysigns.com/index.cfm?id=72 [consulté le 29 janvier 2014].

Institut de la statistique du Québec. « Répartition des enfants de moins de 5 ans fréquentant un service de garde régulièrement ou irrégulièrement en raison du travail ou des études des parents selon l'occupation ou non d'une place à contribution réduite et l'âge, Montréal, reste du Québec et ensemble du Québec, 2009 ». Institut de la statistique du Québec, octobre 2012.

www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/education/milieu-garde/tableau5.htm [consulté le 29 janvier 2014].

Ministère de la Famille et des Aînés. *Accueillir la petite enfance : le programme éducatif des services de garde du Québec*.

www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/Documents/programme_educatif.pdf [consulté le 29 janvier 2014].

Ordre des orthophonistes et des audiologistes du Québec. *L'orthophonie au Québec*.

www.ooaq.qc.ca/profession/orthophonie#haut [consulté le 29 janvier 2014].

Senechal, M. « Alphabétisation, langage et développement affectif ». Dans *Encyclopédie sur le développement de l'enfant* [sur Internet]. Montréal, Québec : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants et

Réseau stratégique de connaissances sur le développement des jeunes enfants, 2009 : 1-6.

www.enfant-encyclopedie.com/pages/PDF/SenechalFRxp_rev.pdf

[consulté le 29 janvier 2014].

Société canadienne de pédiatrie. « La promotion de bonnes habitudes télévisuelles ». *Soins de nos enfants*, octobre 2008.

www.soinsdenosenfants.cps.ca/handouts/promote_good_television_habits

[consulté le 29 janvier 2014].

Société canadienne de pédiatrie. *Les recommandations sur l'usage des sucettes*.

www.cps.ca/fr/documents/position/sucettes#ref17 [consulté le 29 janvier 2014].

Yoopla. *Les signes pour bébé en 10 points*.

<http://yoopa.ca/famille/article/les-signes-pour-bebe-en-10-points>

[consulté le 29 janvier 2014].

Autres sources

Bouchard, C. *Développement du langage des filles et des garçons franco-québécois âgés entre 8 et 30 mois*. Présentation réalisée à l'ACFAS le 7 mai 2008.

Centre hospitalier universitaire de Québec. *Le langage, c'est pas sorcier*. Québec : CHUQ, 1999.

Ordre des orthophonistes et des audiologistes du Québec. *Guide de prévention des troubles de la communication à l'intention de la clientèle de la petite enfance*. Montréal : OOAQ, 2001.

Leclerc, M.-C., et D. Vézina. *Les apprentis au pays de la communication : mesures préventives destinées aux intervenants en milieux de garde*. Québec : CLSC Orléans, 2002.

Sylvestre, A. *Développement normal du langage*. [notes de cours]. Québec : Université Laval, 2003.

Sylvestre, A. et A.N. Macleod. *Aperçu de la chronologie du développement de la communication orale chez les enfants*. [notes de cours]. Québec : Université Laval, 2012.

OUVRAGES PARUS DANS LA MÊME COLLECTION

Les livres de la *Collection du CHU Sainte-Justine* pour les parents abordent tous les sujets liés au développement et à la santé des enfants et des adolescents. Rédigés dans un langage clair par les meilleurs cliniciens et chercheurs, ils se présentent dans un format pratique.

[Cliquez pour voir tous les titres de la collection](#)